



L'hors-présence ou Chimères du Pays de Morsan.



Sylvain Prunenec et Vincent Dupont
dans I am here.



Le chef Daniel Barenboim.



Keziah Jones, le maître du blufunk.

théâtre

Présence essentielle

L'hors-présence ou Chimères du Pays de Morsan, Tanto poco, Oh les beaux jours, Redemption song, Eden, L'Âge tendre, Josef K, Bunker, 4-48 Psychose, Ubu roi, L'École des femmes...

4

danse

Danses excentriques

Les Excentriques, Soulèvement, Twama Paradise, Vision, Perf Act Days, nora chipaumire, Rosas danst Rosas, Focus Ben Duke, Le Temps d'Aimer la Danse, Après moi le déluge, Transforme, Babel, Encender el cuerpo...

37

classique / opéra

La musique, art de la concorde

Le remarquable West-Eastern Divan Orchestra, Point Nemo, Perle noire: méditation pour Joséphine, Le Crépuscule des dieux...

45

jazz / musiques du monde

Blufunk and Co

Keziah Jones Symphonique, Jazz au fil de l'Oise, la guitariste Ayo, African Rhapsody, Los Arregladores, Marion Rampal, Song for Abbey, le Sankyoku...

51

focus

Points Communs : la Nouvelle Scène nationale Cergy-Pontoise / Val d'Oise fête la réouverture du Théâtre des Louvrais

Festival IMAGO : des artistes en situation de handicap de plus en plus reconnus

Au **TKM Théâtre Kléber Méleau à Lausanne**, le théâtre est un art collectif dédié à la collectivité

Le **Théâtre National de Nice**, repère fort au cœur de la ville

Le **Préau à Vire**, fabrique de créations et de dialogues

En 2026/2027, **L'EMC et le Théâtre Brétigny** font de leurs différences une source d'enrichissements

Le **TNP**, quintessence du théâtre public : création, transmission, plaisir

Avec **Frida Kahlo-un portrait musical**, **Ezequiel Spucches** renouvelle les formes de la création musicale

Le **41^e Festival baroque de Pontoise**, avec les meilleurs interprètes

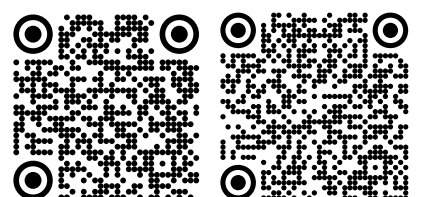
Monty Alexander signe « *A Jamarican In Paris* », aux confins du jazz et de la musique jamaïcaine

Génération Spedidam :

Charlotte Planchou, une voix du jazz qui enchante

Une appli unique et gratuite!

la terrasse





Centre dramatique national de Saint-Denis
DIRECTION
JULIE DELQUËT



BIENTÔT LE JOUR

CRÉATION

CONCEPTION, ÉCRITURE ET MISE EN SCÈNE
JULIE BERTIN - LE BIRGIT ENSEMBLE

30 SEPT.

→ 11 OCT. 2026

20 minutes de Châtelet
12 minutes de la gare du Nord.

Navettes retour à Saint-Denis et vers Paris.

Restaurant le midi en semaine et les soirs de représentations.

www.theatregerardphilipe.com

www.fnac.com

Le Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis, est subventionné par le ministère de la Culture (DRAC Île-de-France), la Ville de Saint-Denis, le Département de la Seine-Saint-Denis.

Photographie
Pascal Fournier

Graphisme
Piero 4 - La Fuit

TRANSFUCE la terrasse Télérama' Le Monde IC inRockuptibles

théâtre

Critiques

- 4 **THÉÂTRE NANTERRE-AMANDIERS**
L'hors-présence ou Chimères du Pays de Morsan de Tiphaine Raffier, une exploration minutieuse et bouleversante autour de la fin de vie.
- 8 **THÉÂTRE DE L'ODÉON**
Le troisième chapitre de la *Trilogia Cadela Força* conçue par Carolina Bianchi, une partition plus textuelle que performative où s'expose un tumulte d'ambivalences.
- 9 **REPRISE / THÉÂTRE JULIETTE RÉCAMIER**
Jérémie Le Louët et les siens revisitent *Macbett* de Ionesco et célèbrent la force du théâtre avec maestria.
- 12 **THÉÂTRE DE LA VILLE-SARAH BERNHARDT**
Cécile Garcia Fogel fait théâtre du roman de Marco Lodoli *Tanto poco*, une plongée simple et essentielle au cœur de la fragilité d'une femme.
- 12 **T2G – THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS**
Marion Siéfert et Matthieu Bareyre présentent *Bunker*, un objet théâtral centré sur un magnat de l'industrie, où s'exacerbent la perversion des relations et la faillite du langage.
- 13 **THÉÂTRE DU ROND-POINT**
Laurent Fréchuret crée *L'Âge tendre*, une pièce inédite de George Brant avec le comédien Dali Benssalah.
- 20 **REPRISE / THÉÂTRE MONTPARNASSE**
Choisisant l'humour et l'analyse, Éric Feldman reprend *On ne jouait pas à la pétanque dans le ghetto de Varsovie*, récit de soi autour des effets traumatiques de la Shoah.
- 21 **THÉÂTRE DU ROND-POINT**
François Gremaud crée *Mon Frère*, en complicité avec son frère Christian. Une partition intime et politique tendue vers l'égalité.
- 24 **SORTIE FILM**
Alex Camilleri propose *Le Chant des oliviers*, un road movie émouvant et passionnant autour du Ghana, chant traditionnel maltais.
- 24 **THÉÂTRE MONTANSIER ET TOURNÉE**
Dans *L'École des femmes*, Robin Renucci met en scène le pamphlet de Molière et réunit une troupe harmonieuse.
- 25 **THÉÂTRE DE BRÉTIGNY**
Le *Grand défilé* d'Edith Amsellem détourne les codes de la mode pour interroger et déconstruire le regard porté sur le féminin.
- 32 **THÉÂTRE DE PARIS**
Avec André Marcon dans le rôle d'Ubu, Daniel Benoin crée une comédie macabre et absurde, version actualisée d'*Ubu roi*.
- 35 **THÉÂTRE DE LA VILLE – SARAH BERNHARDT**
The other place, after Antigone : Alexander Zeldin transpose dans une famille contemporaine les rapports de force de la tragédie de Sophocle.
- 36 **LES ABBESSES**
Ben Duke s'attaque à la figure d'*Hamlet* avec *The Last Hamlet*, un spectacle d'aujourd'hui remarquablement ficelé.

Entretiens

- 4 **THÉÂTRE DE LA PORTE SAINT-MARTIN**
Alain Françon monte *La Folle journée ou le Mariage de Figaro*, avec Vincent Dedienne dans le rôle-titre.
- 4 **THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE**
À partir du Procès, Clément Poirée propose *Josef K.*, une plongée dans l'œuvre de Kafka, entre thriller existentiel et visions oniriques.
- 10 **LES BOUFFES PARISIENS**
Marc Paquien recrée *Oh les beaux jours* de Beckett avec Catherine Frot : une expérience de redécouverte.
- 10 **THÉÂTRE GÉRARD-PHILPE**
Julie Bertin crée *Bientôt le jour*, où des récits de vie interrogent l'origine de nos soulèvements individuels.
- 11 **NOUVEAU THÉÂTRE DE BESANÇON**
Le metteur en scène Tommy Milliot crée *Eden*, dernier volet de la trilogie sur le Kentucky de Naomi Wallace.
- 14 **THÉÂTRE NANTERRE-AMANDIERS**
Le Livre de K de Simon Falguières, une ode à la résistance à la dictature par le théâtre et la littérature.
- 14 **THÉÂTRE DE L'ATELIER**
Jacques Osinski retrouve Sandrine Bonnaire dans sa mise en scène de *4.48 Psychose*, dans une nouvelle traduction de Vanasay Khamphommala.

- 15 **THÉÂTRE NATIONAL DE LA COLLINE**
Leonora Miano signe le texte et la mise en scène de *Redemption song*, ou l'histoire des relations toxiques entre la France et l'Afrique francophone à travers celle d'un couple.
- 20 **THÉÂTRE DU ROND-POINT**
Élise Lhomet et Nicolas Giuliani présentent *Les Chambres closes* ou le parcours incroyable de Germaine Aziz, qui a vécu la prostitution coloniale avant de devenir journaliste à *Libération*.
- 28 **LES ABBESSES**
Dans *Casting Lear*, Andrea Jimenez met en scène dans le rôle du roi Lear un acteur différent à chaque représentation.
- 34 **LA COMÉDIE DE SAINT-ÉTIENNE**
Benoît Lambert crée *La Mélancolie des paquebots*, avec cinq comédiens comme une bande de vieux clowns.

Gros plans

- 17 **THÉÂTRE NATIONAL DE STRASBOURG / T2G - THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS**
Kenza Berrada met en scène *Paradis plage (une vie comme dans du miel)*, une pièce sur les silences précédant la tempête et les affres des secrets tus par le « swab », le code marocain des bonnes manières.
- 17 **LA COMÉDIE – CDN DE REIMS**
Fanfare, Tout a une fin sauf la saucisse qui en a deux d'Anne-Lise Heimbürger, mise en scène signée Samuel Achache, ou comment transformer des funérailles en fête et le pire en rire.
- 35 **THÉÂTRE HÉBERTOT**
Béatrice Agenin met en scène *Diplomatie* de Cyril Gely avec Dominique Pinon et Bruno Putzulu, autour de la rencontre qui a permis que Paris ne brûle pas.
- 36 **LES PLATEAUX SAUVAGES**
Matthieu Roy réunit les jeunes diplômés de l'École Supérieure d'Art Dramatique dans *Peer Gynt* et *Manger un phoque*, une double création entre répertoire et écriture d'aujourd'hui.

focus

- 6 Le TNP, quintessence du théâtre public : création, transmission, plaisir
- 16 Points Communs : la Nouvelle Scène nationale Cergy-Pontoise / Val d'Oise fête la réouverture du Théâtre des Louvrais
- 18 Le Théâtre National de Nice, repère fort au cœur de la ville
- 22 Au TKM Théâtre Kléber Méleau à Lausanne, le théâtre est un art collectif dédié à la collectivité
- 26 En 2026/2027, l'EMC et le Théâtre Brétigny font de leurs différences une source d'enrichissements mutuels
- 29 Festival IMAGO : des artistes en situation de handicap de plus en plus reconnus
- 30 Le Préau, CDN de Normandie-Vire, fabrique de créations et de dialogues

danse

Entretien

- 37 **GRAND THÉÂTRE DE PROVENCE/ THÉÂTRE DE LA VILLE – SARAH BERNHARDT**
Angelin Preljocaj crée *Soulèvement*, nouvelle création sur l'énergie collective à l'œuvre dans les mouvements de groupe.

Critiques

- 38 **THÉÂTRE DE LA VILLE**
Après moi le déluge, spectacle catastrophe, nouveau concept de (La) Horde, où le décor se détruit à grand fracas et la chorégraphie se désagrège.
- 43 **VIADANSE, CCN BELFORT**
Héla Fattoumi crée *Twama Paradise*, un espace où le paradis est celui que l'on se crée, avec ses souvenirs choisis, ses identités adoptées, ses affinités électives...
- 43 **THÉÂTRE DU CHÂTELET**
Vision, nouvelle création d'Eric Minh Cuong Casting, provoque d'autres façons de vivre nos perceptions dans l'espace qu'est le théâtre. Une expérience...

Gros plans

- 37 **CHAILLLOT-THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE**
Chaillot Expérience Iconiques avec Anne Teresa De Keersmaeker, une plongée dans son œuvre emblématique *Rosas dans Rosas*.

- 38 **RÉGION / CENTRE CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL DE TOURS**
Perf Act Days, temps fort festif de la rentrée du CCNT, ouvre la nouvelle saison.
- 39 **THÉÂTRE DE LA VILLE-SARAH BERNHARDT**
Focus Ben Duke...& Friends : des fictions en mouvement où se fondent danse et théâtre.
- 39 **LA BRIQUETERIE**
Les Excentriques édition 2026 : neuf projets, allant du ciné-danse à la rencontre, en passant par la création, dans un irrésistible élan vital.
- 40 **LE BON MARCHÉ RIVE GAUCHE**
Mourad Merzouki installe *Babel* au Bon Marché, une création humaniste de la compagnie Käfig.
- 40 **MÉNAGERIE DE VERRE / FONDATION CARTIER**
Carte blanche / Carte noire à nora chipaumire, aux croisements de la danse, de la musique et des arts visuels.
- 41 **CHAILLLOT-THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE**
Encender el cuerpo avec Rocío Molina, la plus aventureuse des danseuses flamencas.
- 41 **BIARRITZ**
Toujours Temps d'aimer la danse avec la 36^e édition du festival.
- 41 **LE REGARD DU CYGNE**
Shônheit ist nebensache de Pol Pi, une expérience qui fait dialoguer l'histoire de la danse, sa propre histoire et les régimes totalitaires.
- 42 **THÉÂTRE DE LA CITÉ INTERNATIONALE**
Transforme, programme phare de la Fondation d'entreprise Hermès, festival polysémique autour des écritures contemporaines.
- 42 **LA BRIQUETERIE / CHAILLLOT-THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE**
Machine à Spectacle de Solène Wachter sur la mécanique de l'illusion, du trucage et du risque.
- 44 **MUSÉE DE L'ORANGERIE**
Myriam Gourfink donne Masse au cœur des Nymphéas.
- 44 **PALAIS GARNIER**
Le Ballet de l'Opéra national de Paris reprend la déchirante et somptueuse *Histoire de Manon* signée Kenneth MacMillan.

classique / opéra

Critique

- 46 **THÉÂTRE DUNOIS**
Le compositeur Ezequiel Spucches présente *Frida Kahlo – un portrait musical*, une immersion pluridisciplinaire, à la fois originale et pédagogique.

Gros plans

- 45 **OPÉRA BASTILLE**
La version ténor de *Hamlet* d'Ambroise Thomas avec dans le rôle-titre John Osborn.
- 45 **PHILHARMONIE**
Daniel Barenboim dirige le West-Eastern Divan Orchestra dans Schubert, Wagner et Beethoven.
- 49 **THÉÂTRE DU CHÂTELET**
Avec *Point Nemo*, le collectif belge FC Bergman propose une interprétation scénique de *Drumming* de Steve Reich.

Agenda

- 46 **OPÉRA DE PARIS**
Perle noire : hommage à Joséphine Baker, pour le 120^e anniversaire de la naissance d'une artiste engagée.
- 46 **THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES**
Marie-Nicole Lemieux chante *Médée*.
- 46 **CITÉ DE LA MUSIQUE**
Les cinquante ans de l'Ensemble Intercontemporain.
- 46 **PHILHARMONIE**
L'Orchestre de Paris, d'une génération de chefs à l'autre, avec Klaus Mäkelä, Robin Ticciati, Christoph Eschenbach et Riccardo Chailly.
- 48 **CITÉ DE LA MUSIQUE**
Classicisme viennois lors des quatre concerts de rentrée de l'Orchestre de chambre de Paris.
- 48 **OPÉRA BASTILLE**
Le Crépuscule des dieux, épilogue de la *Tétralogie* signée par le metteur en scène Calixto Bieito, portée par le chef Pablo Heras-Casado.

focus

- 47 Le 41^e Festival baroque de Pontoise met à l'affiche les meilleurs interprètes d'aujourd'hui et de demain
- 50 « Frida Kahlo » : Ezequiel Spucches renouvelle les formes de la création musicale contemporaine avec l'Ensemble Almaviva

jazz / musiques du monde

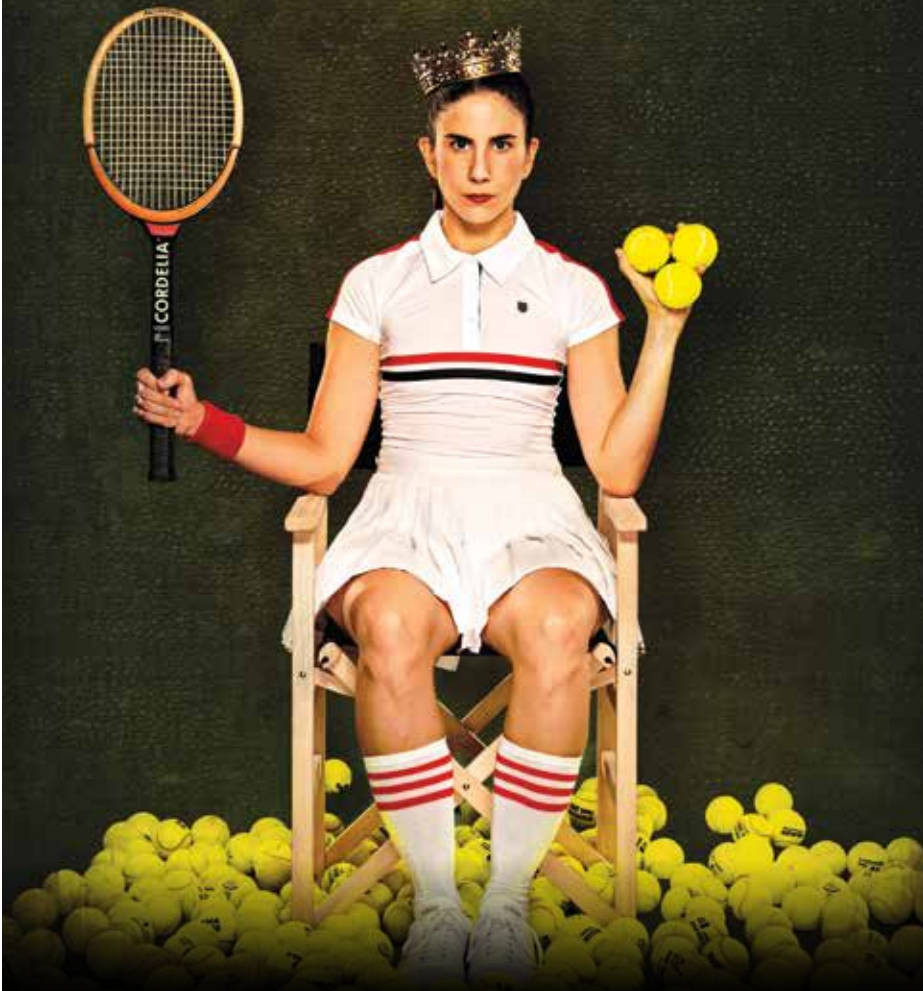
- 51 **VAL D'OISE**
Pour sa trentième édition, le rendez-vous francilien de l'automne Jazz au fil de l'Oise a concocté une ambitieuse programmation.
- 51 **LA CIGALE**
La guitariste folk Ayo prend rendez-vous avec la capitale.
- 51 **NEW MORNING**
African Rhapsody par la pianiste Leila Olivesi, un programme passionnant dédié à l'Afrique.
- 51 **SUNSET-SUNSIDE**
Le nomade oudiste Titi Robin fait sa rentrée parisienne avec une bien belle formation.
- 51 **NEW MORNING**
Henri Texier vise les étoiles avec Bojan Z. et Sylvain Rifflet, un trio majuscule.
- 52 **PHILHARMONIE DE PARIS**
Le pianiste Shai Maestro présente son récent *The Guesthouse*, en quartet riche en croisements et partages.
- 52 **THÉÂTRE DE POISSY**
Selah Sue and The Gallands, entre groove et jazz contemporain.
- 52 **THÉÂTRE DE SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES**
Marion Rampal rend hommage à Abbey Lincoln avec *Song for Abbey*.
- 54 **LES ABBESSES**
Le sankyoku, immersion japonaise à la découverte des grandes œuvres de l'époque Edo.
- 54 **CABARET SAUVAGE**
La voix de Natacha Atlas et le violon de Samy Bishai créent un pont entre Orient et Occident avec une pop futuriste.
- 54 **LA SEINE MUSICALE**
L'inventeur du Blufunk Keziah Jones s'offre un récital en grand orchestre. Une première.
- 55 **JASS CLUB**
Los Arregladores : Baptiste Herbin et Minino Garay mettent à l'honneur des chansons d'Amérique du Sud.
- 55 **LE CENTQUATRE-PARIS**
Éda Diaz, artiste franco-colombienne à l'univers sans pareil.

focus

- 52 « A Jamarican In Paris » : Monty Alexander signe un recueil aux confins du jazz et de la musique jamaïcaine.
- 54 Génération Spedidam : Charlotte Planchoy, une voix du jazz qui compose et enchante.

Théâtre de la Ville PARIS

C'EST LA RENTRÉE RETROUVONS-NOUS !



DANSE (LA)HORDE, BALLET NATIONAL DE MARSEILLE
5 – 12 SEPT.
● TDV - SARAH BERNHARDT

THÉÂTRE D'APRÈS ANTIGONE
ALEXANDER ZELDIN
19 – 26 SEPT.
● TDV - SARAH BERNHARDT

THÉÂTRE TANTO POCO
CÉCILE GARCIA FOGEL
23 SEPT. – 3 OCT.
● TDV – SARAH BERNHARDT

THÉÂTRE CASTING LEAR
ANDREA JIMÉNEZ
10 – 18 SEPT.
● TDV - LES ABBESSES

DANSE - THÉÂTRE THE LAST HAMLET
BEN DUKE
22 - 30 SEPT.
● TDV - LES ABBESSES

MUSIQUE • JAPON LE SANKYOKU
TRADITIONS IKUTA ET YAMADA
27 SEPT.
● TDV - LES ABBESSES

CRÉATION MICHAEL JIMENEZ - PHOTO: JUSTIN LEBLANC © CECILE FOGEL - LES ABBESSES / LA 23-26/24 / LA 23-26/24 / LA 23-26/24 / LA 23-26/24





théâtre

Entretien / Clément Poirée

Josef K.

THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE / D'APRÈS FRANZ KAFKA / ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE CLÉMENT POIRÉE

À partir du *Procès*, Clément Poirée propose une plongée dans l'œuvre de Kafka, entre thriller existentiel et visions oniriques. Comment l'individu résiste-t-il aux dispositifs d'arraisonnement ?

Quel matériau pour cette pièce ?

Clément Poirée : Le *Procès* est une œuvre inachevée, retrouvée, après la mort de Kafka, sous forme de liasses sans chronologie. Son caractère éclaté en fait un matériau de théâtre très ouvert, dans lequel on peut se promener. Le spectacle s'ouvre avec le réveil de Josef K., sorte de monsieur Tout-le-monde. Dans sa chambre deux gardiens se sont installés sans égards, et lui annoncent qu'il est en état d'arrestation. Pourquoi ? Personne ne le sait. Commence alors un polar métaphysique où Josef K. part à la recherche de sa faute, dans les méandres d'un système tentaculaire et

absurde. Sa vie diurne est occupée par le procès, mais quand il s'endort, on plonge avec lui dans ses rêves agités, qui permettent de déployer d'autres textes de Kafka.

Pourquoi cet entrelacs entre rêve et éveil ?

C. P. : Parce que cette histoire est celle d'une âme. Notre réalité est plus large, plus labyrinthique que le monde réel. « *Pour ce qui a place dans un seul être humain, le monde extérieur est trop petit, trop univoque, trop véridique.* », écrit Kafka. Notre vie intérieure est un champ presque infini et a autant de véracité et d'importance que le quotidien. Cette alternance

Critique

L'hors-présence ou Chimères du Pays de Morsan

THÉÂTRE NANTERRE-AMANDIERS / TEXTE ET MISE EN SCÈNE TIPHAINA RAFFIER

Après *La réponse des Hommes* (2020) puis *Némésis* (2023) inspiré par Philip Roth, la talentueuse Tiphaine Raffier présente sa dernière création. Explorant le sujet de la fin de vie, elle tisse une minutieuse et bouleversante partition qui embrasse la complexité de la situation et la vulnérabilité des êtres.

Alors que la fin de vie a récemment nourri le débat politique (le Parlement a adopté la proposition de loi relative à la fin de vie le 15 juillet dernier), le théâtre de Tiphaine Raffier s'empare de ce sujet non pas pour creuser un sillon, mais plutôt pour labourer un champ tout entier. Pas question ici de points de vue, qu'ils soient progressistes ou conservateurs. Ce qui se joue sous nos yeux embrasse une expérience humaine sensible et douloureuse, pétrie de contradictions et d'incertitudes, qui ne peut se réduire aux mots qui la racontent ou la désignent. Comment accompagner un proche en « *phase terminale* » d'une maladie ? Comment soulager la souffrance d'un

être cher ? Il n'est pas simple de plonger dans l'intimité d'une famille qui affronte une telle épreuve, de la regarder, de la comprendre. L'autrice et metteuse en scène, qui a elle-même été aidante, confie fonder souvent son théâtre sur son vécu personnel qu'elle questionne et transforme par l'art. Sur le plateau se tient une maison de verre comme un aquarium, avec un intérieur bien arrangé que l'on peut regarder, que l'on peut écouter, à l'instar de voisins très impliqués, tels une juge énigmatique en *burn out* ou un archéologue atypique qui découpe les murs. Laure va bientôt mourir, entourée de Soren, Simon et Susanna, ses frères et sa sœur. Leurs parents ne sont plus

Propos recueillis / Alain Françon

La Folle journée ou le Mariage de Figaro

THÉÂTRE DE LA PORTE SAINT-MARTIN / TEXTE BEAUMARCHAIS / MISE EN SCÈNE ALAIN FRANÇON

Après *Un Chapeau de paille d'Italie* en 2023, Alain Françon retrouve Vincent Dedienne dans le rôle-titre d'un des grands classiques de notre répertoire. Sur la scène du Théâtre de la Porte Saint-Martin, Micha Lescot, Noémie Lvovsky, Éric Berger, Rodolphe Congé... prennent également part aux péripéties de la comédie sociale et politique écrite par Beaumarchais en 1778.

« Après *Un Chapeau de Paix d'Italie*, Vincent Dedienne m'a tout de suite dit qu'il souhaitait que l'on travaille de nouveau ensemble. Nous nous sommes alors mis à lire des pièces, chacun de son côté. Nous nous sommes notam-

ment arrêtés sur *Le Menteur* de Corneille ou *L'Homme des Bois* de Tchekhov. Mais assez vite, l'évidence du *Mariage de Figaro* s'est imposée à nous. C'est une très grande pièce qui, comme l'explique Anne Ubersfeld dans



© Fanchon Billie

entre rêve et veille raconte autant le politique et l'intime. On a, à tort, une vision grise, bureaucratique, de Kafka. Or, il a écrit beaucoup de textes courts puissants et visuels : on y croise un torero, des hommes-écureuils, des champions olympiques de natation, des anges traversant les toits... Le mouvement, la fantasmagorie auront leur importance. Nous travaillons avec le circassien Riccardo Pedri ; les différents vocabulaires de la scène se nourrissent les uns les autres pour quelque chose de corporel, visuel, fantastique.

Quelle est la couleur de ce spectacle ?

C. P. : *Josef K.* est un spectacle inquiétant. Il nous fait partager l'angoisse des engrenages, dans laquelle nous sommes tous pris. Elle s'actualise, aujourd'hui, dans la figure du numérique, ce monde qui nous enferme et que nous ne comprenons pas. Mais, comme toujours, l'inquiétude est, avec un peu de distance et une bonne dose d'ironie, assez burlesque. Elle est



© Simon Gosselin

là. Au-dessus de la maison un vaste écran qui n'écrase en rien le théâtre mais le complète ; ici la représentation embrasse une multiplicité de perspectives, se fait révélatrice de failles, troubles et divergences de manière bouleversante, sans sensiblerie aucune.

Le vertige de la vie

Au-delà de la dimension humaine apparaissent par ricochets et échos divers enjeux éthiques, juridiques ou institutionnels – dont le besoin de soins palliatifs, le cheminement des protocoles médicaux... Ainsi se conjuguent une poignante humanité, une ample réflexion, une fine attention à la complexité du vertige de la vie lorsqu'elle rejoint l'inconnu de la mort. Ce moment de rupture fondamental, inévitablement, fait bouger les lignes et intensifie les relations. Les instructions anticipées peuvent être mises à mal, l'inattendu surgit, le dialogue avec le passé prend un nouveau relief. Singulièrement la metteuse en scène a choisi de transcender la rugosité du réel et de bousculer la représentation en faisant place au verbe poé-



© Jean-Louis Fernandez

son article *Un balcon sur la terre**, met en lumière les contradictions qui touchent la société dans laquelle vivent les personnages. Cette œuvre étonnante déploie une écriture en mouvement. Elle met au jour toutes sortes d'instabilités, notamment celle du moi de Figaro qui se demande, dans son grand monologue du cinquième acte, qui il est, de quel assemblage de choses il est constitué.

Un présent théâtral absolu

Dans *Le Mariage de Figaro*, Beaumarchais a pour souci de faire en sorte que le public trouve en permanence de l'intérêt dans ce qui se passe sur scène. Pour ce faire, il nourrit sa pièce d'un nombre incalculable de péri-

« *Josef K. (...) nous fait partager l'angoisse des engrenages, dans laquelle nous sommes tous pris.* »

une forme d'étonnement face au monde. Il y a du Buster Keaton chez Josef, ce grand candide.

Ce spectacle ouvre la saison de La Tempête. Quelle tonalité pour cette saison ?

C. P. : Dans un contexte extrêmement difficile, nous nous engageons dans une saison de lutte avec nos armes à nous : notre aptitude invaincue à l'émerveillement, notre désir de partage, notre art de fuir les évidences et de titiller leurs détenteurs. « *Quel qu'en soit le sujet, l'art est toujours léger et gai* », dit Brecht : tous ensemble, nous cherchons la joie.

Propos recueillis par Catherine Robert

Théâtre de la Tempête, Cartoucherie, route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris. Du 11 septembre au 18 octobre 2026. Du mardi au samedi à 20h ; le dimanche à 16h. Tél. : 01 43 28 36 36.

tique, à la littérature, aux légendes. Le mythe d'Argos aux cent yeux d'abord qui, dans ce pays imaginaire de Morsan, se trouve relié à « *la Fontaine des lunatiques* » trônant au milieu du village (du nom d'un ouvrage d'André de Richaud), mais aussi *La Montagne magique* de Thomas Mann que lit Soren, monument littéraire parfois convoqué de manière un peu surajoutée. Incarné par les remarquables comédiens Thomas Gonzalez, Édith Mérieau, Catherine Mestoussis, Teddy Chawa, Paula Luna, Thierry Paret, Adrien Rouyard et Emma Bolcato, le théâtre de Tiphaine Raffier est beau, touchant et édifiant. Une fois de plus, elle allie à merveille tous les effets du théâtre.

Agnès Santi

Théâtre Nanterre-Amandiers – Centre Dramatique National, 7 avenue Pablo-Picasso, 92200 Nanterre. Du 23 septembre au 10 octobre, du mardi au vendredi à 20h, samedi à 18h, dimanche à 15h. Tel. : 01 46 14 70 00. Spectacle vu à La Fabrica, Festival d'Avignon 2026. Durée : 2h30. Tournée : le 14 octobre 2026, L'Équinoxe Scène nationale (Châteauroux), du 3 au 5 novembre 2026, Comédie de Saint-Etienne CDN, les 17 et 18 novembre 2026, Comédie de Clermont Scène nationale, les 25 et 26 novembre 2026, Comédie de Valence CDN, du 1^{er} au 5 décembre 2026, TNP Villeurbanne, les 8, 9 et 10 décembre 2026, Nouveau Théâtre Besançon CDN.

péties. À peine une chose est-elle arrivée, qu'elle se retourne et produit une autre situation. Je trouve cela très fort. Dans le travail que j'ai effectué avec les interprètes, j'ai essayé d'aller dans ce sens en privilégiant l'instant de chaque réplique. L'idée de personnage ne m'intéresse pas vraiment. Ce qui m'importe, c'est la matérialité, c'est le texte. La représentation à laquelle j'ai souhaité donner corps se compose d'une succession d'instant qui ont pour objectif de créer la matière d'un présent théâtral absolu. Cela, en veillant à échapper aux fausses continuités, aux histoires psychologiques qui traînent... »

Propos recueillis par Manuel Piolat Soleymat

* Revue Europe n° 528, avril 1973.

Théâtre de la Porte Saint-Martin, 18 boulevard Saint-Martin, 75010 Paris. À partir du 26 septembre 2026. Du mercredi au vendredi à 20h, le samedi à 16h et 20h30, le dimanche à 16h. Tél. : 01 42 08 00 32. portestmartin.com

LA COLLINE
THÉÂTRE NATIONAL

Redemption Song

Léonora Miano
du 18 septembre
au 11 octobre 2026
CRÉATION



Orso et moi

Géraldine Martineau
Justine Heynemann
du 23 septembre
au 17 octobre 2026
CRÉATION

www.coline.fr
15, rue Malte-Brun
Paris 20^e
Métro Gambetta

Le Monde | Télérama | TRANSFUCE | philosophie | art | culture

focus

Le TNP, quintessence du théâtre public : création, transmission, plaisir

De 2020 à 2026, Jean Bellorini a renouvelé avec talent et enthousiasme l’héritage de l’emblématique Théâtre National Populaire, scène villeurbannaise où s’allient créativité et partage. Au fil de la saison le geste artistique réinvente et questionne le réel, explorant les chemins du poème et la vérité des êtres, la résistance et le libre arbitre, les fragilités de l’humain. Le récit, le rêve et la scène se rejoignent...

Entretien / Jean Bellorini

Une petite affaire d’après Seul dans Berlin

D’APRÈS SEUL DANS BERLIN DE HANS FALLADA / TRADUCTION LAURENCE COURTOIS / MISE EN SCÈNE JEAN BELLORINI

Avant de diriger le Théâtre de Carouge à Genève à compter du 1^{er} janvier 2027, Jean Bellorini présente au TNP sa dernière création d’après le roman de Hans Fallada (1893-1947). Un spectacle qui face au nazisme éclaire la résistance ordinaire et grandiose d’un couple berlinois.

Pour votre dernier spectacle en tant que directeur du TNP, pourquoi avoir choisi le roman de Hans Fallada ?

Jean Bellorini : Je songe à mettre en scène ce roman depuis des années. Avant de quitter la direction du théâtre, j’ai voulu créer un spectacle comme un retour aux sources, pour Camille de La Guillonnière et Clara Mayer, complices de longue date et tous deux férus de grands textes. C’est avec eux que j’avais créé *Tempête sous un crâne* en 2010 d’après *Les Misérables* de Victor Hugo, et je désirais retrouver cette forme de théâtre-récit que nous

avions inventée. Comme un contrepoint, le texte de Hans Fallada prolonge à point nommé *L’Ordre du jour* d’après l’ouvrage d’Éric Vuillard, que j’ai la saison dernière mis en scène avec la troupe de la Comédie-Française, qui réfléchit comment la société d’alors, dont les plus puissants industriels, a plié et cédé face au nazisme. Inspiré par une histoire réelle, *Seul dans Berlin* (éditions Gallimard) éclaire à l’inverse la résistance quotidienne d’un couple modeste.

Quelle est cette résistance ordinaire ? J. B. : Désespérés par la mort de leur fils au front,

Propos recueillis / Macha Makeïeff

Zone d’Attente

CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE MACHA MAKEÏEFF

Après plusieurs mises en scène de textes des répertoires littéraire et théâtral, Macha Makeïeff revient à l’écriture *slapstick* avec *Zone d’Attente*. Elle entraîne Lucas Hérault, Xaverine Lefebvre, Anthony Moudir, Hervé Lassince, Pascal Ternisien, Clément Deboeur et Charlotte Le Roux dans son univers entre tragédie et comédie, absurde et fantaisie.

« J’ai eu l’idée de *Zone d’Attente* en pensant au monde sens dessus dessous dans lequel nous vivons. J’ai réalisé que l’on était toutes et tous là, un peu comme de beaux idiots, sans vraiment comprendre ce qui nous arrive. Il faut dire que j’aime les personnages décalés et maladroits. La belle idiotie dont je parle est pour moi la plus grande des vertus humaines. Pour ce nouveau spectacle, je me suis dit que l’écriture *slapstick* – c’est-à-dire sans partir d’un texte, en travaillant au plateau – convenait parfaitement. Je me suis dit que l’on allait pouvoir mieux raconter les bruits du monde d’aujourd’hui et l’état d’esprit de perdition dans lequel nous nous trouvons. Les personnages de *Zone d’Attente* sont des clowns modernes, qui n’ont pas forcément le discours pour avancer, qui vivent pleinement l’étonnement de l’instant.

Les bruits du monde d’aujourd’hui J’aime beaucoup que le théâtre attrape les êtres à cet endroit-là : l’endroit du questionnement existentiel. D’où viennent-ils ? Le savent-ils, même ? Pourquoi ont-ils poussé la porte pour entrer sur scène ? Pour quel aveu ? Qu’est-ce qui leur a pris ? Qu’est-ce qui les guide ? Qu’est-ce que c’est, finalement, le



La metteuse en scène Macha Makeïeff.

© Melania Avanzato

théâtre ? C’est une transe ? C’est du sacré ? Et évidemment, nous nous demandons nous aussi, spectatrices et spectateurs, pourquoi nous sommes là, devant eux.... On revient toujours à la source, quand on fait des spectacles comme *Zone d’Attente*. On se pose toujours des questions essentielles. J’aime beaucoup ce minimalisme-là, ce point de départ qui peut mener jusqu’à la virtualité, jusqu’à la surprise, jusqu’à l’émerveillement. Ce qui m’intéresse, c’est que ces personnages se confrontent à une mécanique absurde, qu’ils ne comprennent pas ce qu’il leur arrive....»

Propos recueillis par Manuel Piolat Soleymat

Du 14 au 30 janvier 2027, du mardi au vendredi à 20h, samedi à 18h30 sauf le 30 à 16h, dimanche à 16h. Durée : 1h30.



Jean Bellorini, metteur en scène et directeur du TNP jusqu’en décembre 2026.

© Christophe Raynaud de Lage

« Grâce à la littérature, à la métaphore, l’humanité est grandie, une connexion au vrai se dévoile et s’affirme. »

Otto Quangel, contremaitre, et Anna, femme au foyer, déposent pendant des mois dans les halls d’immeuble des cartes postales qu’ils rédigent afin de dénoncer la moutonnisation de la société, l’adhésion au nazisme. Sur les quelque 300 cartes qu’ils ont écrites, presque toutes ont été remises à la Gestapo. Notre adaptation commence quasiment au moment du procès du couple après leur arrestation sur dénonciation et leur incarcération dans deux prisons différentes. Isolés l’un de l’autre, plongés dans une descente aux enfers, ils préservent l’ultime liberté de l’imaginaire. La pièce questionne le libre arbitre, le rapport que la littérature noue

avec la réalité, l’intériorité de l’âme alors que la vérité échappe. Grâce à la littérature, à la métaphore, l’humanité est grandie, une connexion au vrai se dévoile et s’affirme. Leur geste dérisoire, indéfectible, me bouleverse.

Quel regard portez-vous sur vos années à la direction du TNP ?

J. B. : J’ai été très heureux de travailler depuis 2020 au sein de ce théâtre emblématique du service public, que j’ai décidé de quitter fin décembre, dont nous avons conçu la saison jusqu’en juin. Pendant sept ans, j’y ai mis toute mon énergie et tout mon cœur. À partir du 1^{er} janvier 2027, Thomas Jolly et Laëtitia Guédon prendront la direction du lieu. Le TNP est un lieu de création et transmission, où œuvrèrent notamment Roger Planchon, Patrice Chéreau..., où je me suis attaché à faire vivre un héritage précieux dans un équilibre entre tradition et nouveauté, entre l’ici et l’ailleurs. Nous y avons mis en place une Troupe éphémère unissant les générations, cultivant le plaisir de faire du théâtre ensemble. Fidèle, curieux, le public se sent chez lui dans cette maison.

Propos recueillis par Agnès Santi

Du 29 septembre au 17 octobre 2026, du mardi au vendredi à 19h30, samedi à 18h sauf le 10 octobre à 19h30, dimanche à 15h30. Durée : 1h30.

Deux voyages entre la vie et la mort

TEXTES ET MISES EN SCÈNE TIPHAINE RAFFIER ET AURÉLIA LÜSCHER

Avec *L’hors-présence* ou *Chimères du pays de Morsan* de Tiphaine Raffier et *Les Corps incorruptibles* d’Aurélia Lüscher, le TNP propose des approches de la mort très différentes. Mais qui toutes deux la replacent au centre de la vie et de la société.

Dans *L’hors-présence* ou *Chimères du pays de Morsan*, l’autrice et metteuse en scène Tiphaine Raffier fait théâtre du temps qui dans la vie prépare à la mort, autrement dit des derniers moments. Aurélia Lüscher prend la suite de cette fiction où l’on assiste au glissement d’une femme malade vers la mort avec *Les Corps incorruptibles* – lauréat du prix Incandescence 2025 – qu’elle joue du 2 au 12 décembre. Dans ce spectacle à large part autobiographique et documentaire, l’artiste relate une expérience personnelle dans le domaine de la thanatopraxie, les pratiques de soins des corps après la mort. Elle se présente ainsi comme un remède à une ignorance assez générale en Occident sur le grand sujet du décès.

Fins de parties Qu’elles traitent de l’avant ou de l’après, par la fiction ou le documentaire, ces deux artistes font du théâtre un lieu où la mort a toute sa place parmi les vivants. Ce qui n’est pas le cas dans notre société, où morts et mourants sont relégués à la marge, voués à l’invisibilité. Dans *L’hors-présence*, Tiphaine Raffier donne à voir la maladie comme on ne la voit jamais dans l’espace public et rarement dans les productions artistiques. Dans la première partie de son



© Simon Gosselin

© Jean-Louis Fernandez

spectacle en effet, rien ne nous est épargné des ravages que fait la maladie sur sa victime autant que sur son entourage. La forme de thriller qui prend le relai de cet exposé quasi-naturaliste de la fin de vie interroge : qui a droit de regard sur la mort ? Si Aurélia Lüscher avait à répondre, nul doute qu’elle dirait « nous tous ».

Anaïs Heluin

L’Hors-présence ou Chimères du pays de Morsan, du 1^{er} au 5 décembre 2026, du mardi au vendredi à 19h30, samedi à 14h. Durée : 2h30. Les Corps incorruptibles, du 2 au 12 décembre 2026, du mardi au vendredi à 20h, samedi à 18h30, dimanche à 16h. Durée : 1h20.

TNP Villeurbanne, 8 place Lazare-Goujon, 69100 Villeurbanne. Tél. : 04 78 03 30 00. tnp-villeurbanne.com

T2G Théâtre de Gennevilliers
Centre Dramatique National

Saison 2026-2027
Direction Daniel Jeanneteau



Marion Siéfert et
Matthieu Bareyre
Kenza Berrada
Charles-Ferdinand Ramuz,
Igor Stravinsky,
Martin Crimp,
George Benjamin,
Orchestre
Philharmonique
de Radio France,
Lucie Leguay,
Daniel Jeanneteau et
Marie-Christine Soma
Katerina Andreou
– Carte Blanche
Jon Fosse, Daniel
Jeanneteau
et Mammar Benranou

Daphné Biiga Nwanak et
Baudouin Woehl
Patricia Allio
Clémence Jeanguillaume
et Lionel Dray
Natsuki Ishigami
Phia Ménard – Non Nova
Guillaume Vincent
René Crevel,
Guillaume Dustan,
Simon-Elie Galibert
Alice Laloy

Programme complet sur theatredegennevilliers.fr 01 41 32 26 26
41, avenue des Grésillons 92230 Gennevilliers – Métro ligne 13, station Gabriel Péri, sortie 1
Design graphique : Spassky Fischer Photographies : Thomas Petitjean, Grégoire Grange



CRÉATION

NOS CORPS DÉSIRANTS

Élise Chatauret & Thomas Pondevie
Cie Babel

6 > 9 OCTOBRE 2026

à partir de 15 ans

en tournée

14 > 16 oct. 2026 > Théâtre de la Croix-Rousse – Lyon
31 oct. > 22 nov. 2026 > Théâtre de la Tempête – Paris
9 > 10 déc. 2026 > Les Quinconces et L'Espal – Scène nationale du Mans
13 > 16 janv. 2027 > Maison des Arts et de la Culture de Créteil et du Val-de-Marne
Scène nationale | avec le Théâtre des Quartiers d'Ivry – CDN du Val-de-Marne
9 févr. 2027 > Équinoxe – Scène nationale de Châteauroux
11 févr. 2027 > Théâtre d'Angoulême – Scène nationale
16 > 17 févr. 2027 > CDN de Normandie-Rouen
11 > 12 mars 2027 > MC2: Maison de la Culture de Grenoble – Scène nationale
17 mars 2027 > Théâtre de Nîmes – Scène conventionnée
19 mars 2027 > Théâtre Molière – Sète – Scène nationale archipel de Thau
24 mars 2027 > Espaces Pluriels – Scène conventionnée de Pau

LACOMÉDIE
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL | ÉCOLE SUPÉRIEURE D'ART DRAMATIQUE
SAINT-ÉTIENNE

place Jean Dasté – Saint-Étienne

lacomédie.fr | 04 77 25 14 14

PRODUCTION
ARTISTES DE LA FABRIQUEPRODUCTION
ARTISTES DE LA FABRIQUE

CRÉATION

LA MÉLANCOLIE DES PAQUEBOTS

Benoît Lambert

6 > 16 OCTOBRE 2026

à partir de 15 ans

en tournée

24 nov. > 2 déc. 2026 > Théâtre Dijon Bourgogne – CDN
5 > 13 déc. 2026 > Théâtre de la Tempête – Paris

LACOMÉDIE
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL | ÉCOLE SUPÉRIEURE D'ART DRAMATIQUE
SAINT-ÉTIENNE

place Jean Dasté – Saint-Étienne

lacomédie.fr | 04 77 25 14 14



Critique

Uma Luz Cordial

THÉÂTRE DE L'ODÉON / TEXTE ET MISE EN SCÈNE CAROLINA BIANCHI

Créé en juillet au Festival d'Avignon, le troisième chapitre de la *Trilogia Cadela Força* de l'autrice, metteuse en scène et performeuse brésilienne Carolina Bianchi exprime ce que signifient pour elle l'écriture et la lecture. Une partition plus textuelle que performative où s'exprime une voix aussi désespérée que désespérante, où s'immiscent le sordide et l'intime, où s'expose un tumulte d'ambivalences.

Créée cet été au Festival d'Avignon, *Uma Luz Cordial* (« une lumière cordiale ») achève la *Trilogia Cadela Força* (« Trilogie des Chiennes ») que signe l'autrice, metteuse en scène et performeuse brésilienne Carolina Bianchi. Lors de l'opus inaugural, *Chapitre I - A Noiva e o Boa Noite Cinderela* (« La Mariée et Bonne nuit Cinderillon », 2023), Carolina Bianchi, qui fut victime d'un viol une dizaine d'années avant de mettre en scène cet opus initial, ingère la drogue du violeur et devient un corps endormi, manipulable. *Chapitre II – The Brotherhood* explore l'oppression et la solidarité masculines dans le monde de l'art, perpétuant le pouvoir et la violence, ainsi que « les paradoxes d'adoration et de répulsion que cette dynamique engendre ». Ce troisième et dernier chapitre (le seul que nous ayons vu) poursuit le voyage aux enfers, en s'aventurant dans « la forêt obscure » de la création. Elle y explore son expérience de l'écriture, mais aussi de la lecture, entre douleur et vertige. Le sens et la quête de vérité ne sont pas un sujet (et en effet au théâtre la magie et les forces souterraines peuvent sup-

planter le sens, même si ce n'est pas le cas ici). L'artiste fabrique selon ses mots « une immersion fictionnelle, spirituelle et sexuelle dans un processus d'écriture », puisqu'elle allie profondément écriture et sexualité. Toujours en proximité avec la cruauté et la mort, loin des repères et codes habituels de la conscience, l'artiste convoque des autrices et quelques auteurs qu'elle admire. Principalement la poétesse, écrivaine et dramaturge brésilienne Hilda Hilst (1930-2004), et la poétesse américaine Emily Dickinson (1830-1886), dont l'un des poèmes imprègne ce troisième épisode.

Processus d'écriture et sexualité

Dans cette pièce plus textuelle que performative, Carolina Bianchi apparaît surtout comme une voix incertaine qui parle abondamment, une voix paradoxale, qui semble acter à la fois l'impuissance de la langue à dire ce qui est, et la nécessité impérieuse de s'en remettre aux mots, malgré la perte d'identité. Présents quant à eux par leurs corps, les interprètes de la troupe investissent la scène. Toutes et



Uma Luz Cordial de Carolina Bianchi.

© Mayra Azz

tous sont nus, muets, et tels des spectres ou des incarnations fugaces de fantasmes, ils se montrent, s'agitent, s'adonnent souvent à une sexualité frénétique, comme une sorte de juxtaposition funeste à la voix de Carolina Bianchi. De manière manifeste, la partition que fabrique l'artiste fait place au sordide. Par exemple en mettant en scène un large extrait du journal *Le cahier rose de Lori Lamby* de Hilda Hilst, où une petite fille de huit ans – ici une marionnette – décrit son apprentissage sexuel tarifié avec délectation. Un ouvrage ironique et provocateur, évidemment dérangeant. Irriguée par de menaçants paradoxes, au cœur d'une intimité traumatisée, la pièce déploie un langage théâtral meurtri, obsessif, lassant.

Agnès Santi

Théâtre de l'Odéon, Place de l'Odéon, 75006 Paris. Chapitres I les 23 et 30 septembre, Chapitre II les 24 septembre et 1^{er} octobre, Chapitre III les 25 septembre et 2 octobre. Intégrale les 19, 20, 26 et 27 septembre (durée 10h avec entractes). Tél: 01 44 85 40 40. Dans le cadre du Festival d'Automne. Chapitre III vu à l'Opéra Grand Avignon, Festival d'Avignon 2026. Spectacles déconseillés aux moins de 18 ans.

Critique

Macbett

REPRISE / THÉÂTRE JULIETTE RÉCAMIER / TEXTE D'EUGÈNE IONESCO / ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE JÉRÉMIE LE LOUËT

Artisans talentueux, Jérémie Le Louët et les siens revisitent *Macbett* de Ionesco, leur premier spectacle créé il y a 20 ans. La mise en scène et le jeu manient un art de la précision finement équilibré, laissant place au comique et à une réflexion critique sur la mécanique du pouvoir, sur la versatilité des pulsions humaines.

C'est une représentation véritablement habitée que proposent Jérémie Le Louët et la compagnie Les Dramaticules. Habitée par des fantômes du passé pleins de vigueur qui s'immiscent dans l'époque, habitée par tout ce qui fait une vie de troupe au long cours, qui a connu ses joies et ses peines, et qui a su, indéniablement, préserver et chérir son élan créatif. Il s'agit ici d'une double réécriture. Celle de Ionesco qui réinvente la pièce écossaise de Shakespeare devenue *Macbett*, farce sarcastique transformant certains personnages et intrigues, mais exposant aussi à sa manière grotesque la mécanique du pouvoir, l'ambition illimitée qui contamine tous les protagonistes, le prompt avènement de la tyrannie. Celle des Dramaticules qui vingt ans après revisite leur premier spectacle mis en scène juste après la sortie de l'école, qui fut alors couronné de succès et même chroniqué de manière élogieuse, dans nos colonnes, par Gwénola David! Après avoir achevé un cycle de créations, Jérémie Le Louët et les siens ont voulu régénérer leur pratique en revenant à cette œuvre initiale, qu'ils polissent et exacerbent sans aucun effet appuyé, en maniant un art de la précision qui fait mouche. Cette nouvelle mise en scène au cordeau est une leçon de théâtre: la mise en scène trouve le juste équilibre en faisant place aux aspects contradictoires de la partition sans que l'un écrase l'autre, dans une amplitude et une jubilation d'un jeu très tenu qui impressionnent. Grâce aux interprètes tous excellents – Julien Buchy, Anthony Courret, Jonathan Frajenberg, Jérémie Le Louët, Dominique Massat et Laurent Papot –, la chair des mots se fait présence malicieuse, exercice pointu et profération virtuose.

Une théâtralité qui traverse les époques

Ainsi, la farce caustique et la tragédie désespérante coexistent dans une fluidité vive et rythmée. Même lorsqu'ils vrillent ou s'aventurent dans une veine grotesque, les mots résonnent à leur manière singulière. Enfant du siècle d'Hitler et Staline, Ionesco bien qu'associé au théâtre de l'absurde s'exprime évidemment sur les ravages du totalitarisme. Le comique laisse sourdre l'angoisse, met à jour la répétition du meurtre encore et encore, la propension à l'obéissance, à la servitude volontaire. Autant de dérives que la mise en scène éclaire avec intelligence. Comment ne pas reconnaître ça



© Les Dramaticules

Macbett des Dramaticules en tournée.

et là des échos à notre actualité ? En fond de scène sont postées des effigies de guerriers de toutes époques, de l'Antiquité à nos jours, dans une tonalité écarlate (la scénographie est signée par Blandine Vieillot). La mise en scène s'amuse brillamment de ce paradoxe: le théâtre et ses artifices se voient (y participent la création sonore digne d'un film à suspense de Théo Pombet, les costumes d'Isabelle Granier) mais pourtant racontent, transmettent quelque chose d'essentiel. Et puisque la pièce traverse toutes sortes de registres, Jérémie Le Louët orchestre ce voyage comme un jeu, souvent drôle, où s'agitent des personnages comme des pantins livrés au destin. Une mécanisation qui au-delà de la forme fait écho à l'inéluctable avancée vers le pire, questionnant notre libre-arbitre autant que nos aveuglements. « Ce sont les événements qui règnent sur l'homme, non point l'homme sur les événements. » dit Macbett, anti-héros tyrannique et enfantin, esclave du pouvoir et dépossédé de toute grandeur. Au fil de cette pièce affûtée, Les Dramaticules célèbrent la force du théâtre avec maestria, aiguisent aussi la puissance critique d'une farce pessimiste.

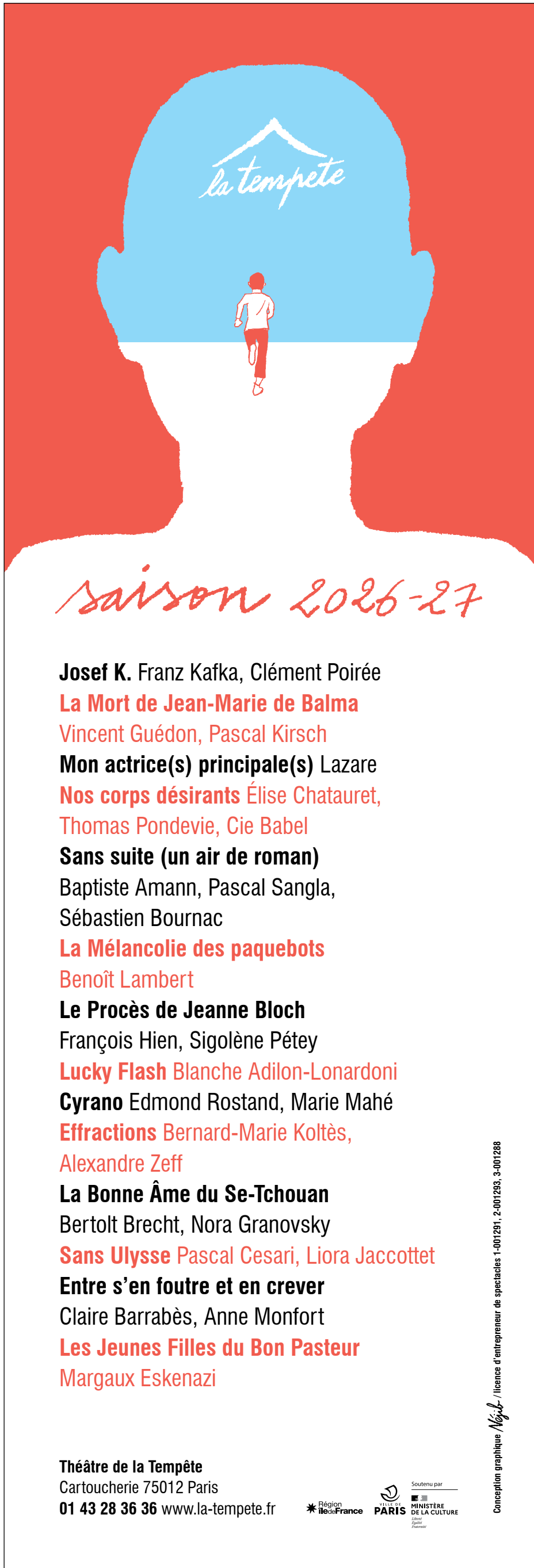
Agnès Santi

Théâtre Juliette Récamier, 3 rue Juliette Récamier, 75007 Paris. Du 23 septembre au 20 décembre, jeudi, vendredi, samedi à 19h, dimanche à 15h. Relâche les 15, 16 octobre, le 22 novembre. Réservations: theatrejulietterecamier.fr Spectacle vu au Théâtre Jacques Prévert à Aulnay-sous-Bois. Durée: 1h30. Également le 30 septembre 2026 au Théâtre d'Auxerre, les 2 et 3 octobre 2026 au Théâtre de Suresnes Jean-Vilar, le 16 octobre 2026 au Théâtre de la Madeleine à Troyes, le 21 janvier 2027 au CAC de Meudon, le 3 février 2027 aux ATP de Poitiers, le 29 avril 2027 à la Maison du Théâtre et de la Danse d'Épinay-sur-Seine.

Suivez-nous sur les réseaux



@JOURNALLATERRASSE



Josef K. Franz Kafka, Clément Poirée

La Mort de Jean-Marie de Balma

Vincent Guédon, Pascal Kirsch

Mon actrice(s) principale(s) Lazare

Nos corps désirants Élise Chatauret,

Thomas Pondevie, Cie Babel

Sans suite (un air de roman)

Baptiste Amann, Pascal Sangla,

Sébastien Bournac

La Mélancolie des paquebots

Benoît Lambert

Le Procès de Jeanne Bloch

François Hien, Sigolène Pétey

Lucky Flash Blanche Adilon-Lonardonni

Cyrano Edmond Rostand, Marie Mahé

Effractions Bernard-Marie Koltès,

Alexandre Zeff

La Bonne Âme du Se-Tchouan

Bertolt Brecht, Nora Granovsky

Sans Ulysse Pascal Cesari, Liora Jaccottet

Entre s'en foutre et en crever

Claire Barrabès, Anne Monfort

Les Jeunes Filles du Bon Pasteur

Margaux Eskenazi

Théâtre de la Tempête

Cartoucherie 75012 Paris

01 43 28 36 36 www.la-tempete.fr

Région Île-de-France

PARIS

MINISTÈRE DE LA CULTURE

Soutenu par

Conception graphique / *Néa* / licence d'entrepreneur de spectacles 1-001291, 2-001293, 3-001298



Oh les beaux jours

LES BOUFFES PARISIENS / TEXTE DE SAMUEL BECKETT / MISE EN SCÈNE MARC PAQUIEN

Après une première version créée en 2012, le metteur en scène Marc Paquien recrée la pièce de Beckett. Un nouveau regard, une expérience de redécouverte, pour les artistes autant que pour le public. Avec à nouveau l'excellente comédienne Catherine Frot dans le rôle de Winnie.

Pour quelles raisons avez-vous voulu recréer cette pièce ?

Marc Paquien : C'est un texte qui ne m'a jamais quitté. Une fois qu'on a entendu Beckett, qu'on l'a expérimenté, je crois qu'on a toujours envie d'y revenir, parce qu'il y a dans son écriture quelque chose qui est, profondément, de l'ordre du vivant. Et comme les chefs d'orchestre qui abordent infiniment la même œuvre, les metteurs en scène peuvent imaginer une nouvelle interprétation. Je remets donc l'ouvrage sur l'établi, nourri par le travail précédent, mais avec un regard autre. Comme l'exprime Italo Calvino, « *un classique est un livre qui n'a jamais fini de dire ce qu'il a à dire* ».

Dans la pleine force du présent Catherine Frot reprend le rôle de Winnie, joyeuse, mélancolique, implacablement lucide. À ses côtés Pierre Banderet incarne à nouveau Willie.

Quelle scénographie avez-vous envisagée pour cette nouvelle mise en scène ?

M. P. : J'aimais beaucoup le décor réalisé en 2012 par Gérard Didier, comme une roche rongée par les vagues. Nous avons connu tant de versions du mamelon de terre qui enserre Winnie, que j'ai voulu pour cette recreation proposer un geste radicalement autre, un geste qui surprenne. J'ai appelé Richard Peduzzi, peintre, designer, scénographe de théâtre et d'opéra,



© Carole Bellaciche

qui a travaillé pour Patrice Chéreau, Luc Bondy, et qui n'avait pas créé pour la scène depuis des années. Il a accepté pour ce projet de concevoir à nouveau un décor pour le théâtre. L'univers de Richard, c'est un univers de rêves, de secrets, de mystères. Il a inventé un décor abstrait, poétique, plus doux, plus flottant que la première fois, où ciel et terre se confondent. Avec Dominique Bruguère pour les lumières, déjà présente dans la version précédente, nous avons fabriqué un rêve commun.

Quel est votre regard sur le rôle de Winnie ? A-t-il changé ?

M. P. : La pièce est un extraordinaire manifeste de la puissance de la vie. Il est très émouvant que Beckett ait choisi un personnage féminin pour incarner ce désir du vivant. Lors de ma première mise en scène, je n'avais pas à ce point conscience de cette présence absolue du féminin. « *J'ai pensé qu'il n'y avait qu'une*

« La pièce est un extraordinaire manifeste de la puissance de la vie. »

femme pour faire face à cette situation et sombrer en chantant » remarqua Beckett. On sait d'ailleurs que le modèle du sac de Winnie est celui de sa femme, partenaire d'une vie. Winnie est au centre de la scène, prisonnière de son immobilité, et jusqu'au dernier instant, elle veut vivre, elle fait face, elle se tient. Ce qu'elle exprime, c'est notre manière d'être au monde, entre une joie indescriptible, instantanée, et des bouffées de désespoir. À travers son flot de paroles, soliloque obstiné qui s'élève contre la peur de la mort, contre le silence final qui fige le temps, Beckett nous transmet de façon sidérante ce que signifie notre humaine condition. Je suis émerveillée de cette matière poétique, si touchante, où se mêlent drôlerie, accents tragiques et vertige du sens.

Propos recueillis par Agnès Santi

Les Bouffes Parisiens, 4 rue Monsigny, 75002 Paris. Du 23 septembre au 1^{er} novembre, mercredi et jeudi à 20h, vendredi à 21h, samedi à 16h et 21h (selon calendrier), dimanche à 15h. Tél.: 01 42 96 92 32.

Eden

NOUVEAU THÉÂTRE DE BESANÇON / TEXTE NAOMI WALLACE / MISE EN SCÈNE TOMMY MILLIOT

Après *La Brèche* en 2019 et *Qui a besoin du ciel* en 2024, le metteur en scène Tommy Milliot crée *Eden*, dernier volet de la trilogie sur le Kentucky de Naomi Wallace. Une pièce « *où la mémoire s'entrelace avec l'imaginaire* » que l'autrice américaine a écrite pour le directeur du Nouveau Théâtre de Besançon.

Comment avez-vous rencontré Naomi Wallace ?

Tommy Milliot : Je l'ai rencontrée à l'occasion de ma mise en scène de *La Brèche*, que j'ai créée en 2019 à Avignon. Cette présence au sein d'un festival aussi important a été pour nous deux un moment important. Suite à cela, nous avons noué des liens assez forts. Nous partageons le même désir de raconter des histoires. Les personnages qui habitent les pièces de Naomi Wallace sont rarement représentés au théâtre. Ce sont parfois des enfants, parfois des personnes pauvres et opprimées... Ma rencontre avec son écriture s'est faite à cet endroit-là : l'endroit du regard très personnel, jamais manichéen, qu'elle porte sur le monde.



© Eric Marlin

« *Eden* parle de la puissance de l'amour, de la fraternité, de la puissance du collectif... »

Naomi Wallace a écrit *Eden* pour vous. Comment avez-vous travaillé ensemble ?

T. M. : Pour commencer, Naomi m'a parlé de ce qu'elle avait envie d'écrire. De mon côté, je lui ai raconté certaines choses que j'ai vécues. Ensuite, nous avons beaucoup correspondu, parfois juste pour échanger des idées sur des choses que l'on aime, des artistes, des auteurs ou des poètes... Naomi a un jour commencé à m'envoyer des bouts de texte, puis elle est venue passer une semaine au Nouveau Théâtre de Besançon, avec les interprètes, pour finir l'écriture de la pièce. Lorsque j'ai travaillé sur la distribution, j'étais en lien constant avec elle. Pas pour qu'elle participe au choix des acteurs, mais pour partager avec elle des réflexions sur les personnages.

Qui sont les personnages d'*Eden* ?

T. M. : Ce sont des jeunes gens qui vivent dans le Kentucky, au moment de basculer que représente le passage de l'adolescence et l'âge adulte. Toutes et tous rêvent d'une certaine forme de liberté, d'ascension sociale. Ils voudraient accéder à quelque chose qu'ils ne possèdent pas. Pour s'amuser, ils s'inventent

Bientôt le jour

THÉÂTRE GÉRARD-PHILIPPE / TEXTE ET MISE EN SCÈNE JULIE BERTIN

Cofondatrice du Birgit Ensemble, Julie Bertin ouvre la nouvelle saison du Théâtre Gérard-Philippe de Saint-Denis avec *Bientôt le jour*. Conçue à partir de témoignages récoltés en France et à l'étranger, cette création à la croisée de l'intime et du politique interroge l'origine de nos soulèvements individuels.

« L'idée de ce nouveau spectacle est née de la lecture d'un livre de Georges Didi-Huberman, *Désirer désobéir*, qui part à la recherche des choses qui nous soulèvent. Il explore ce thème en se plaçant du côté du collectif. J'ai voulu, quant à moi, interroger ce qui nous soulève individuellement, avant que les corps ne deviennent solidaires les uns des autres. Qu'est-ce qui peut nous amener alors à désobéir, à être en rupture avec le cours de notre vie : d'un jour à l'autre, parfois même d'une seconde à l'autre ? Qu'est-ce qui peut nous amener à dire "Non, ça, ce n'est plus possible", à subitement renverser le monde qui jusqu'à était le nôtre ? Pour tenter de répondre à ces questions et nourrir l'écriture de *Bientôt le jour*, j'ai fait circuler un appel à témoin dans différents pays qui visait à récolter des récits de personnes ayant vécu l'expérience intime d'un soulèvement.

Sept récits de vie

Cet appel à témoin a donné lieu à une centaine de rencontres très touchantes. Des personnes que je ne connaissais pas m'ont livré un pan entier de leur existence. Ensuite, il a fallu faire le choix difficile de ne garder que sept récits, un par pays (ndlr, l'Autriche, l'Italie, l'Espagne, les États-Unis, l'Inde, le Cameroun et la France). Mais mon projet n'était pas de créer une pièce documentaire. J'ai demandé aux personnes interviewées l'autorisation d'ajouter de la fiction à leur histoire, afin de réaliser une véritable transposition théâtrale. Pour moi, la fiction ne vient pas trahir le réel, mais



L'autrice et metteuse en scène Julie Bertin.

© Pascale Fournier

plutôt le compléter, l'éclairer d'un autre jour. En ce sens, elle me permet de faire théâtre, d'accéder de manière sensible, presque organique, charnelle, aux récits de vie qui m'ont été transmis. »

Propos recueillis par Manuel Piolat Soleymat

Théâtre Gérard-Philippe – Centre dramatique national de Saint-Denis, 59 boulevard Jules-Guesde, 93200 Saint Denis. Du 30 septembre au 11 octobre 2026. Du lundi au vendredi à 19h30, le samedi à 17h, le dimanche à 15h, relâche le mardi. Durée : 2h15. Tél. : 01 48 13 70 00. Également du 15 au 17 octobre 2026 à la **MAC de Créteil**, les 18 et 19 novembre au **Grand R à La Roche-sur-Yon**, le 8 janvier 2027 à **La Passerelle à Gap**, le 12 janvier au **ZEF à Marseille**, le 15 janvier à la **Scène nationale du Grand Narbonne**, les 25 et 26 janvier au **Bateau Feu de Dunkerque**.





26
27

macc

maison
des
arts
créteil

Le Birgit Ensemble
Shechter II
Philippe Decouflé
Marion Mezadorian
Ballet Preljocaj
Emily Loizeau X **ENACR**
Stephan Eicher
Camille Lévêque
Christos Papadopoulos
Collectif Berlin & NTGent
Éric Reinhardt
Mélissa Laveaux
Lucie Antunes
& Mathilde Monnier
Olivier Martin-Salvan
& Pierre Guillois
Sasha Waltz & Guests
Élise Chatauret
& Thomas Pondevie
Alexander Vantournhout
Festival Mouvements Perpétuels
Camille
Macha Makeïeff
Oona Doherty
Cie 14:20
Phia Ménard
Olivier Letellier ...

⬇

Réservez vos places maintenant
01 45 13 19 19
macccreteil.com



MINISTÈRE DE LA CULTURE
États
Général
Français








Photo © Yang Wang — Ballet Preljocaj, HELIKOPTER.

Critique

Bunker

T2G – THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS / TEXTE DE MATTHIEU BAREYRE ET MARION SIÉFERT / MISE EN SCÈNE MARION SIÉFERT

Portés par leur volonté de mettre en scène les ultra-riches dans un monde qui court à la catastrophe, Marion Siéfert et Matthieu Bareyre ont fabriqué un objet théâtral centré sur un magnat de l'industrie pétrochimique terré dans un bunker. Une représentation hallucinatoire, où s'exacerbent la perversion des relations et la faillite du langage. Une pièce originale, étrange, symptomatique d'une déliquescence qui contamine tout.

Dénoncer et exposer les ultra-riches « dans leur trivialité, leur quotidien et leurs pulsions ». C'est ce qu'annoncent Marion Siéfert et Matthieu Bareyre, et qu'ils transposent dans leur langage théâtral en un objet original, captivant et tout en aspérités, malgré quelques longueurs et certains aspects convenus. Au-delà du message accusatoire, il se dégage une étrangeté désespérante de ce huis clos sans chaleur humaine, une étrangeté et une radicalité alimentées par des dysfonctionnements extrêmes. À commencer par cet étonnant bunker, flanqué de multiples issues de secours, parsemé de bouches et tuyaux à incendie, qui n'a rien d'un espace de vie tout confort, mais ressemble à un no man's land habité de

paranoïa. Au centre du jeu, magistralement interprété par Charles-Henri Wolff, un magnat de l'industrie pétrochimique, haïssable en tous points, mais aussi ridicule et pitoyable. Paul Marvilliers est un patron augmenté d'implants neuronaux, qui lui permettent notamment d'améliorer ses performances boursières en spéculant à la vitesse de l'éclair, avant de dérailler. Mais aussi un homme très diminué, une sorte de pantin, sans affects et sans scrupules, qui se soumet aux directives d'un neurochirurgien, aux injonctions d'un coach sportif, qui se fait ensuite prêtre. Au cœur de cet enfermement aussi physique que mental, la conviction brandie et la folle ardeur de chacun sont symptomatiques d'une déliquescence

Critique

Tanto poco

THÉÂTRE DE LA VILLE-SARAH BERNHARDT / D'APRÈS MARCO LODOLI / ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE CÉCILE GARCIA FOGEL

Seule sur un bout de plateau, au sein d'un dispositif scénique qui laisse de côté toute idée de grandiloquence, la comédienne Cécile Garcia Fogel fait théâtre du roman de Marco Lodoli. Une plongée simple et essentielle au cœur de la fragilité d'une femme complexe. Magnifique.

« La vie est changement, je sais ça, moi j'ai toujours été au même endroit, immobile, racine piquée dans une dévotion qui est peut-être de l'amour ou peut être simplement de la peur. » En quelques mots, tout est dit. Les mots d'un personnage qui exerce le métier de concierge dans un lycée de la banlieue de Rome. C'est là que la narratrice de *Tanto poco*, roman de l'écrivain italien Marco Lodoli publié en 2024 aux Éditions P. O. L. (dans une traduction de Louise Boudonnat), fait la rencontre d'un jeune professeur de lettres dont elle s'éprend immédiatement. Elle garde pourtant sa ferveur secrète, observe l'élú de son cœur de loin, mène la vie marginale et introspective d'une femme qui choisit de rester à la place qu'elle pense être la sienne, pendant que celui qu'elle aime prend son envol. Matteo fonde une famille et devient un écrivain célèbre. Les années passent et les sentiments perdurent. Durant près de quarante ans, l'amoureuse clandestine ne vivra que par et pour cet homme qui, sans le savoir, est l'épicentre de son existence. C'est Cécile Garcia Fogel qui donne corps au charme particulier de cette âme solitaire : entre clairvoyance et aveuglement, détermination et fragilité.

Quarante ans de solitude

La singularité de cette interprétation opère au sein d'un espace pauvre, devant un paravent qui crée un endroit de fortune faisant office de coulisse. Un fauteuil, un tapis, une table, une chaise, un vase contenant quelques fleurs composent le décor sans chichi de l'univers qu'a imaginé Cécile Garcia Fogel pour se laisser traverser par le texte de Marco Lodoli. Ce n'est pas vraiment la valeur litté-

raire de l'œuvre que transmet cette adaptation de *Tanto poco*, pas vraiment sa densité stylistique. Le champ de la littérature cède la place à l'évidence charnelle et vitale du personnage auquel la comédienne, également metteuse en scène, confère une délicatesse teintée d'élégance. À la faveur d'un travail tout en creux et intériorité, Cécile Garcia Fogel éclaire les paradoxes, les vulnérabilités, les désirs bafoués et idéaux enfouis d'un être déchirant. On suit cette femme de la vingtaine à la soixantaine. On l'écoute. On la regarde. On se met, peu à peu, à l'aimer. « Le monde est partout, tout existe en chacun de ses points, c'est la vérité, je le sais », confie-t-elle avec innocence, le regard toutefois troublé. Certes, le monde est partout. Le théâtre, lui, se trouve ici dans l'art d'une actrice qui n'use d'aucun artifice, d'aucune facilité naturaliste, pour révéler l'humain.

Manuel Pliat Soleymat

Théâtre de la Ville-Sarah Bernhardt.
Studio, 2 place du Châtelet 75004 Paris.
Du 27 septembre au 3 octobre, du mardi au samedi à 20h sauf le samedi 3 octobre à 18h, le dimanche à 15h. Tél.: 01 42 74 22 77.
Spectacle vu au 11 • Avignon. Durée: 1h.



Cécile Garcia Fogel dans Tanto poco.

© Pascal Gelly



© Matthieu Bareyre

généralisée. Tous trois sont puissamment incarnés par Lorenzo Lefebvre.

Un univers sans issue

Logiquement, la dimension familiale est elle aussi présente de manière très tranchée. Paul est sous l'emprise de la voix de sa mère (celle de Monica Budde), hors champ, qui lui donne des ordres et l'admoneste. Quant à son père, il semble qu'il l'ait abandonné. Paul ne voit plus son fils Anderson et vit avec sa fille Ami, bien interprétée par la danseuse Janice Bieleu, qui participait à *Du sale !*, créée par Marion Siéfert en 2019. Lors d'une scène inaugurale qui s'étire un peu trop Ami manie des couteaux puis plus tard bande son arc et s'exerce sur des cibles. Sa voix calme et posée se fait parfois entendre en voix off, puis lors d'une lettre au père, rare moment empreint d'émotion, de lucidité, lorsque, enfin, le langage n'est pas un évitement. Pour marquer son opposition au père, Ami choisit le silence, y compris lors d'un repas cocasse avec poule géant. Ce silence est-il un geste fort ou un geste vain ? Après *Jeanne, dark*, autour de la vie d'une adolescente qui se déploie sur Instagram et sur scène, puis *Daddy*,

où les réseaux sociaux donnent prise aux mécanismes de prédation, l'enjeu des nouvelles technologies imprègne *Bunker* plutôt comme un symptôme aigu. Nourri d'un regard tranché sur le monde, le huis clos déploie une représentation hallucinatoire habilement mise en forme, remarquablement interprétée. En actant à ce point la faillite des mots et la perversion des relations, la pièce appelle à la nécessité du langage, de la pensée, plutôt qu'à une révolution de pacotille.

Agnès Santi

T2G – Théâtre de Gennevilliers - Centre dramatique national. 41 avenue des Grésillons, 92230 Gennevilliers. Du 17 au 28 septembre, lundi, jeudi et vendredi à 20h, samedi à 18h, dimanche à 16h. Tél.: 01 41 32 26 26. Dans le cadre du **Festival d'Automne**. Durée: 2h30. Spectacle vu à La Fabrica, Festival d'Avignon 2026. Tournée, les 3 et 4 octobre, **la Friche la Belle de Mai, Marseille**; du 8 au 10 octobre, **Théâtre de la cité internationale** dans le cadre du **Festival Transforme de la Fondation Hermès**, et du **Festival d'Automne**; les 14 et 15 octobre, **Malakoff scène nationale – Théâtre 71**; du 3 au 13 novembre au **Théâtre national de Strasbourg**; les 4 et 5 décembre à **Anvers**; les 16 et 17 décembre à **Points Communs, Cergy-Pontoise**; les 19 et 20 janvier à **La Comédie de Clermont-Ferrand**; du 26 au 30 janvier aux **Célestins, Théâtre de Lyon**; les 2 et 3 février à **Bonlieu scène nationale Annecy**. Puis jusqu'en juin 2027.

Critique

L'Âge tendre

THÉÂTRE DU ROND-POINT / TEXTE DE GEORGE BRANT / MISE EN SCÈNE LAURENT FRÉCHURET

Laurent Fréchuret crée une pièce inédite de George Brant. Le comédien Dali Benssalah, accompagné par le musicien François Robin, s'en empare avec une justesse et une intensité éblouissantes.

On se souvient de Sabine Zlatin, fondatrice de la colonie des enfants d'Izieu, témoignant au procès de Klaus Barbie. S'adressant à la défense, elle martela, avec une force formidable, que les 44 enfants assassinés n'étaient ni des maquisards ni les ennemis de l'armée allemande, mais des innocents. En 2018, à Brownsville, au Texas, l'ignoble Casa Padre a ouvert ses portes à des mineurs migrants isolés. Plus de deux mille enfants, parfois des bébés, y ont été parqués, séparés de leurs parents, criminalisés pour avoir franchi illégalement la frontière entre le Mexique et les États-Unis. « *Bandit ! Voyou ! Voleur ! Chenapan !* », disait Prévert, en évoquant la mutinerie des enfants de la colonie pénitentiaire de Belle-Ile, ajoutant que « *c'est la meute des honnêtes gens qui fait la chasse à l'enfant* ». La pièce de George Brant, traduite par la toujours excellente Dominique Hollier, évoque cet épisode inhumain de la récente politique sécuritaire américaine, et Martin Ramos, le narrateur de son récit, est de ces honnêtes gens. Les enfants de la Casa Padre ne sont pas des illégaux, ce sont des innocents. Dire et entendre ce que sont ces enfants nous engage.

Los illeghes, los resignados

Martin Ramos, parce qu'il lui faut nourrir sa famille et envoyer ses filles étudier à l'université, a postulé pour un emploi de garde de nuit dans un supermarché transformé en centre de rétention. Clause de confidentialité oblige, il est tenu au secret. Mais Martin, qui est un brave homme, s'attache aux enfants et assiste avec effroi à la propagation d'une étrange épidémie dans le centre : les petits tombent les uns après les autres dans un sommeil inexplicable. « *Los illeghes* » deviennent, dans sa bouche, « *los resignados* ». Le comédien Dali Benssa-



© Laurent Fréchuret

Dali Benssalah dans L'Âge tendre.

lah interprète le rôle de Martin Ramos avec une rare intensité. Subtil, il parvient à être juste de bout en bout, sans jamais sombrer dans le pathos, tout en parcourant une chatoyante palette d'émotions. La complexité de cet homme ordinaire face au dilemme entre résistance et collaboration apparaît avec une vérité sidérante. Fort d'une carrière cinématographique déjà conséquente, le comédien a peu joué au théâtre, mais se révèle comme un artiste avec lequel la scène doit compter. Accompagné par le toujours talentueux François Robin, qui interprète en direct la musique qu'il a composée et évoque autant l'ambiance du camp de rétention que les couleurs de l'âme de son géolier, le comédien, ultra doué, est fascinant. Pour des raisons éthiques, politiques et esthétiques, ce texte puissant est indispensable à notre époque : nous devons renoncer à renoncer.

Catherine Robert

Théâtre du Rond-Point. 2bis, avenue Franklin D. Roosevelt, 75008 Paris. Du 30 septembre au 17 octobre 2026. Du mardi au vendredi à 20h; samedi à 19h; dimanche à 16h. Tél.: 01 44 95 98 21. Durée: 1h15.

CHATELET!



16 - 21 OCTOBRE 2026

SPECTACLE

LA
FIN DES
TEMPS

MISE EN SCÈNE ET CHORÉGRAPHIE
PHILIPPE DECOUFLÉ
D'APRÈS LE ROMAN DE HARUKI MURAKAMI
MUSIQUE UMITARO ABE
ADAPTATION POUR LA SCÈNE AKO TAKAHASHI
AVEC TATSUYA FUJIWARA
PRODUCTION DE HORIPRO INC.
SOUTENU PAR LE JAPAN CREATORSUPPORT FUND



Photo: Romane Bauxanne. Direction artistique: Margot Chagny. Illustration: Jean-Louis Pélissier. L'œuvre N° 1 020 042 010 019 / 0 010 020

13

théâtre

septembre 2026

346

la terrasse

focus

Points Communs : la Nouvelle Scène nationale Cergy-Pontoise / Val d'Oise fête la réouverture du Théâtre des Louvrais

Fermé durant un an pour des travaux de rénovation énergétique, le Théâtre des Louvrais rouvre ses portes, offrant de nouveau à Points Communs la possibilité d'accueillir des spectacles aux formats ambitieux. Cette nouvelle saison est aussi l'occasion, pour la Nouvelle Scène nationale Cergy-Pontoise / Val d'Oise, de fêter les un an d'*Ailleurs & Ici*, son Pôle international de production et de diffusion. Cette double célébration témoigne de la vitalité d'une maison de partage qui fait dialoguer la création contemporaine avec la diversité du monde et des imaginaires qui le traversent.

Entretien / Fériel Bakouri

Une scène nationale en lien avec ses publics

En ce début de saison marqué par le redéploiement de la programmation de Points Communs au sein de ses trois salles, la directrice de la scène nationale réaffirme l'identité inclusive de ce lieu de spectacles qui porte haut le mélange des publics et l'excellence artistique.

Quelle est la nature des travaux qui ont été effectués, durant un an, au Théâtre des Louvrais ?

Fériel Bakouri : Le Théâtre des Louvrais a bénéficié d'une importante rénovation énergétique, qui a notamment permis de réaliser l'isolation thermique des toitures, des façades et des vitrages, d'installer des pompes à chaleur pour le traitement de l'air, de passer les éclairages en LED... Je tiens d'ailleurs à remercier nos partenaires publics qui se sont réunis pour financer le coût de ces travaux très ambitieux. Notre scène nationale est aujourd'hui moins polluante, plus écologique. Nous sommes très heureux de retrouver notre grande salle qui est un espace unique dans le département du Val d'Oise.

Que représente le Théâtre des Louvrais pour Points Communs ?

F. B. : Cette salle nous permet d'accueillir des grandes formes, des spectacles rassembleurs, souvent créés par les artistes importants du paysage contemporain. C'est au Théâtre des Louvrais, par exemple, que peuvent se produire Sharon Eyal, le Collectif XY, Mohamed El Khatib, Caroline Guiela Nguyen, Marion Siéfert, Jonas&Lander, Tiago Rodrigues... Les deux plateaux du Théâtre 95, eux, nous permettent de présenter des propositions jeunes publics, des créations d'artistes en résidence, des œuvres plus singulières comme celles programmées dans le cadre de notre Festival Arts et Humanités (ndlr, du 9 au 20 mars 2027)... Durant l'année de fermeture du Théâtre des Louvrais, nous nous sommes aperçus que nos publics étaient très attachés à cette salle. Car ils savent qu'ils vont y retrouver de grandes formes populaires, ainsi que des spectacles qui ont fait événement dans des institutions parisiennes, comme le Théâtre de l'Odéon ou le Théâtre de la Ville. À l'occasion de la réouverture du Théâtre des Louvrais, nous avons d'ailleurs constaté un bond dans les réservations, en grande partie grâce aux propositions de cette salle.

« Le secteur de la culture est un secteur attaqué, non un secteur en crise. »

Comment expliquez-vous ce phénomène ?

F. B. : Je ne vois que l'appétit et la gourmandise de publics conquis de saison en saison, des spectatrices et spectateurs qui sont impatients de retrouver les artistes qu'ils aiment. Ce suc-



© Julien Pédel

cès est le fruit d'un travail de longue haleine. Notre programmation est pensée pour nos territoires et ses habitants. D'ailleurs, c'est tout le paradoxe de ce que l'on vit en ce moment. Le secteur de la culture est un secteur attaqué, non un secteur en crise. Ce n'est pas du tout la même chose. Nos salles sont pleines. À Points Communs, nous avons la chance d'être soutenus par nos partenaires de la Ville, de la Communauté d'agglomération, du Département, de la Région... Ce n'est malheureusement pas le cas pour tous les lieux de culture en France.

Cette rentrée est également l'occasion, pour vous, de fêter les un an d'Ailleurs & Ici. Pouvez-vous revenir sur la mission de ce Pôle international de production et de diffusion (PIPD) ?

F. B. : Initié par Points Communs, *Ailleurs & Ici* réunit des partenaires français et européens en vue, et permet de favoriser le développement international d'artistes implantés dans notre pays, autant que d'accompagner des artistes internationaux dans leur diffusion en France. Chaque année, les équipes de Points Communs effectuent un travail de repérage pour identifier des talents français émergents qui pourraient aspirer à une carrière internationale. Pour la saison 2026/2027, le PIDP a choisi de soutenir Mackenzie Berguile et Stéphanie Kayal. Tous deux seront présents au Théâtre 95 lors de la 9^e édition du Festival Arts et Humanités. Un an après sa création, *Ailleurs & Ici* est en plein développement. Notre pôle étant dédié à ce que l'on appelle le Sud global, nous élargissons de plus en plus nos horizons pour aller voir ce qui se passe dans des zones du monde très éloignées de l'Europe, des zones dont nous ne connaissons quasiment aucun artiste. L'idée est vraiment de décentrer nos regards. Pour nous aider dans cette mission, nous avons pris contact avec des curateurs internationaux implantés dans ces pays que nous connaissons mal. Ces curateurs vont enrichir le PIDP de ressources et de points de vue qui nous manquaient jusque-là.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

THÉÂTRE DES LOUVRAIS /
CONCEPTION COLLECTIF XY

Le Pas du Monde

Avec *Le pas du Monde*, le Collectif XY émerveille à chaque pas, chaque porté, chaque envol, dans une poésie profondément politique.



© Mélissa Valucquier

On pourrait simplement se remplir de la beauté des tableaux qui composent *Le Pas du Monde*, de la prouesse des acrobaties, de la finesse du chant. On peut aussi constater que les 22 artistes présents sur scène ont dépassé les attentes de la devise « *Tout seul, on va plus vite, ensemble on va plus loin* ». Ainsi, toutes les notions de vulnérabilité, de toucher sensible, d'étalements réciproques, viennent également teinter notre regard. La possibilité émerge d'une réflexion sur notre place dans ce monde, notre rapport à l'autre, à l'environnement. Dans leur tentative de saisir les corporités, les ressentis, les attachements à tous les « *autres qu'humains* », ils ouvrent nos perceptions, puis nos imaginaires à un devenir possible, qui fait du beau, qui fait du bien.

Nathalie Yoke!

Du 1^{er} au 5 décembre 2026.

THÉÂTRE DES LOUVRAIS / TEXTE MATTHIEU
BAREYRE ET MARION SIÉFERT / MISE EN SCÈNE
MARION SIÉFERT

Bunker

Artistes en résidence à Points Communs, Marion Siéfert et Matthieu Bareyre y présentent leur dernière création, qui expose et exacerbe les maux d'un pouvoir économique destructeur.



© Matthieu Bareyre

menté d'implants neuronaux, terré dans son bunker rutilant, qui se démène et s'agit face au silence de sa fille et aux injonctions de sa mère. Née « *de la volonté de mettre en scène les responsables de la destruction du vivant* », la pièce interroge et combat la faillite d'un système qui abîme, qui déshumanise.

Agnès Santi

Les 16 et 17 décembre 2026.

Points communs – Nouvelle Scène nationale Cergy-Pontoise / Val d'Oise.

Théâtre 95, 1 place du Théâtre, 95000 Cergy.

Théâtre des Louvrais, place de la Paix, 95300 Pontoise.

Tél.: 01 34 20 14 14. points-communs.com

THÉÂTRE DES LOUVRAIS /
CHORÉGRAPHIE JONAS&LANDER

Bate Fado

Jonas&Lander réinventent le fado dans un concert dansé.



© José Caldeira

Avec *Bate Fado*, Jonas&Lander raniment la danse disparue du fado batido, geste percussif et sensuel du XIX^e siècle que les morales religieuse et politique avaient relégué dans l'ombre. Le duo en fait un concert chorégraphique incandescent, porté par quatre danseurs, quatre musiciens et la voix de Jonas, qui transforme le plateau en caisse de résonance. Bottines ferrées, corps traversés par la pulsation, les interprètes frappent le sol pour restituer au fado sa dimension physique, longtemps effacée au profit du seul chant. Jonas&Lander déconstruisent l'image du fadista masculin, injectent parodie, irrévérence et liberté dans un héritage qu'ils refusent de figer. Entre rituel, performance et fête, *Bate Fado* projette cette mémoire enfouie dans le présent, où la danse devient acte de résistance autant que célébration.

Agnès Izrine

Les 8 et 9 octobre 2026.

Paradis plage (une vie comme dans du miel)

THÉÂTRE NATIONAL DE STRASBOURG / T2G - THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS /
TEXTE ET MISE EN SCÈNE KENZA BERRADA

Kenza Berrada et les membres du Kabareh Cheikhats affrontent les silences précédant la tempête et les affres des secrets tus par le « *swab* », le code marocain des bonnes manières.

Camilia revient au Maroc pour se marier. Les rituels imposés par l'art de vivre et la bien-séance sont perturbés par ses doutes, du fait de la présence de son frère, qu'elle ne veut pas compter parmi les invités, à cause de leur enfance incestueuse. Kenza Berrada a écrit *Paradis plage* avec Raphaël Chevenement « *comme un long poème, des fragments de souvenirs de vie et de mort dans la vie* », afin de trouver « *la forme qui permet de décaler le récit tristement banal d'un inceste adelpnique* », et d'essayer de comprendre pour quoi les arts, « *depuis Isis et Osiris, ont roman-tisé les relations incestueuses entre frères et sœurs* ».



© Manuel Schapira

se dire et ce qui doit se taire, Kenza Berrada questionne « *notre attachement à la famille et notre impossibilité de vivre sans* », afin, ajoute-elle, de « *tenter frontalement la recherche de nuances et de complexité* ».

Catherine Robert

Le miel et la plaie

Kenza Berrada interprète cette pièce avec les acteurs travestis de la troupe marocaine du Kabareh Cheikhates. « *Je m'interroge et les interroge, dit-elle, sur la place du fils aîné dans la fratrie. Je les interroge sur leur rapport à la violence dans une société patriarcale. Je les interroge sur la Gen Z qui soulève la jeunesse du Maroc. Et je tente de faire résonner cette enquête avec une histoire intime* » Tout part de l'histoire de Dada, bonne à tout faire de cette maison bourgeoise et garante des manières et des discours. Auscultant le hiatus entre le licite et l'interdit et entre ce qui peut

Théâtre National de Strasbourg, 1, avenue de la Marseillaise, 67000 Strasbourg, Du 22 septembre au 2 octobre 2026. Lundi à 19h; du mardi au vendredi à 20h; samedi à 18h. Tél.: 03 88 24 88 24. Durée: 2h10. Dans le cadre du Festival d'Automne, au T2G - Théâtre de Gennevilliers, 41, avenue des Grésillons, 92230 Gennevilliers. Du 7 au 11 octobre 2026. Mercredi à vendredi à 20h; samedi à 18h; dimanche à 16h. Tél.: 01 41 32 26 26.

Fanfare, Tout a une fin sauf la saucisse qui en a deux

LA COMÉDIE - CDN DE REIMS / UN PROJET D'ANNE-LISE HEIMBURGER /
MISE EN SCÈNE SAMUEL ACHACHE

Dans son faux seul en scène *Fanfare, Tout a une fin sauf la saucisse qui en a deux* dont elle confie la mise en scène à Samuel Achache, Anne-Lise Heimbürger transforme des funérailles en fête. Et le pire en rire.

La comédienne et metteuse en scène Anne-Lise Heimbürger a la mort à l'âme. Dans son premier spectacle de conception entièrement personnelle – elle a déjà auparavant mis en scène *Le Caméléon* d'Elsa Agnès –, elle incarne une veuve qui enterre son grand amour. On s'attend alors à des pleurs et des effondrements. C'est ne pas connaître l'artiste, qui pour l'occasion fait appel à la mise en scène à Samuel Achache et à Florent Hubert pour la direction musicale. Son titre, *Fanfare, Tout a une fin sauf la saucisse qui en a deux*, en dit long de la tournure que prennent les funérailles où le public est convié.



© Jean-Louis Fernandez

bande son un mélange de classique et d'airs traditionnels folkloriques. Pour marier le solennel et le picaresque.

Anaïs Heluin

La Comédie – CDN de Reims, 3 chaussée Bocquaine, 51100 Reims. Du 30 septembre au 8 octobre 2026 à 20h, relâche le 2 octobre. Tél.: 03 26 48 49 10. lacomediedereims.fr. Durée estimée 1h15. Également le 14 octobre au Théâtre Brétigny à La Norville, du 18 au 27 mars 2027 aux Bouffes du Nord à Paris, du 31 mars au 10 avril au Théâtre national de Strasbourg, les 15 et 16 avril à la Comédie de Colmar – CDN Grand-Est Alsace.

2026 | LES
2027 | PLATEAUX
SAUVAGES15
26
septPEER GYNT
+ MANGER
UN PHOQUEMATTHIEU ROY & L'ESAD
LA SCÈNE MARIA CASARES01
10
octWOYZECK OU
LA VOCATIONTUNDE DEAK
COMPAGNIE INTERIEUR/BOÎTE02
14
novSOURDRE OU
L'ENTERREMENT
DE MES OREILLESZOE BESMOND
DE SENNEVILLE
L'ASSAUT DES POÈTES / BUREAU DES FILLES*09
21
novLA LOI
DU MARCHÉELISE NOIRAUD
COMPAGNIE 2830
nov
05
décPOÈMES À
L'EMBRILLEESTELLE MEYER
PHÉNOMÈNESVILLE DE
PARIS vingt
MAIRIE DU
10^e ARRONDISSEMENT
GOVERNEMENT
FRANCE
1^{er} ARRONDISSEMENT
Télérama' la terrasse sceneweb.frLES PLATEAUX SAUVAGES
FABRIQUE ARTISTIQUE ET CULTURELLE DE LA VILLE DE PARIS
5 RUE DES PLATRIERES, 75020 PARISBILLETTERIE
RESPONSABLE | DE 5€ À 30€
CHOISISSEZ VOTRE TARIF SANS JUSTIFICATIF
LESPLATEAUXSAUVAGES.FR | 01 83 75 55 70

Le Théâtre National de Nice, repère fort au cœur de la ville

Très aimé de son public, le Théâtre National de Nice – Centre Dramatique National Nice Côte d’Azur abrite la création contemporaine, essaime et pollinise le territoire de multiples manières. Autour d’une programmation généreuse à la découverte du répertoire classique et contemporain, de temps forts et moments de rencontres qui suscitent l’enthousiasme et la curiosité, le TNN rassemble, rayonne, ouvre le regard et l’imaginaire.

Le petit garçon avec une ombre d’oiseau

TEXTE DE **ANNE SIBRAN** / MISE EN SCÈNE, SCÉNOGRAPHIE ET COSTUMES **MURIEL MAYETTE-HOLTZ**

Muriel Mayette-Holtz, dont le mandat à la tête du Théâtre national de Nice a été renouvelé jusqu’en 2030, poursuit sa mission au service d’un théâtre vibrant, bouillonnant de vie. Elle crée *Le petit garçon avec une ombre d’oiseau*, dont elle a commandé le texte à l’autrice Anne Sibran.

Alors que votre mandat a été renouvelé pour trois ans, comment abordez-vous cette nouvelle saison ?

Muriel Mayette-Holtz : Je suis heureuse de ce troisième mandat, dont l’objectif est de consolider la mutation du théâtre, toujours en attente d’une grande salle digne d’un CDN ; de continuer à développer autant l’ancrage local du TNN que son rayonnement international. Nous rythmons la saison de temps forts attirant divers publics, dont le Festival de Tragédie, qui a lieu en plein air dans les sublimes Arènes de Cimiez, et qui, dès sa première édition en 2024, a obtenu un succès considérable. Le festival a bénéficié d’une enveloppe supplémentaire accordée par le Ministère de la Culture.

C’est une reconnaissance qui nous encourage. Nous allons pouvoir donner davantage d’ampleur à ce festival unique, qui célèbre la grandeur et la fragilité de l’humain. Tout au long de la saison, notre programmation nourrie de fidélités fait place aux distributions généreuses, aux grandes écritures classiques ou contemporaines.

Avez-vous initié de nouveaux projets ?

M. M.-H. : J’ai lancé la saison dernière une olympiade poétique, un concours de poésie ouvert à tous et toutes qui répond à un fort désir participatif. Les textes retenus, pour lesquels nous allons mettre en place un jury, sont lus par des comédiens de la troupe du TNN



© Sophie Boulet

« Nous avons besoin du théâtre, qui ouvre un espace de confiance, de réflexion, de beauté. »

lors des Contes d’apéro, dans une atmosphère chaleureuse que j’aime beaucoup. Nous avons reçu énormément de textes, et touchons toutes les générations, dont les jeunes. La poésie est un moyen d’expression accessible, libre et spontané. C’est une manière d’aller chercher l’émotion, les sentiments, l’intimité du cœur, plus facilement que par la philosophie ou la littérature. Et le poème, comme le théâtre, s’oppose à l’omniprésence des réseaux, où s’exprime sans filtre la violence d’une époque. Plus que jamais, nous avons besoin du théâtre, qui ouvre un espace de confiance, de réflexion, de beauté. La culture, qui subit de fortes contraintes budgétaires, demeure le meilleur garant contre la violence.

Quelle est la pièce que vous avez choisi de créer ?

M. M.-H. : J’ai commandé un texte destiné au jeune public à Anne Sibran, dont j’adore l’écriture, tellement charnelle, sensuelle et poétique. Elle a écrit pour nous un conte philosophique très imagé, qui peut aussi s’adresser aux adultes. Je le mets en scène avec la troupe du TNN, ce qui me réjouit. La troupe offre une solidarité assez indestructible. *Le petit garçon avec une ombre d’oiseau* raconte l’histoire d’Abezou’ch, un enfant qui a perdu son ombre et vit aux confins du désert seul avec sa grand-mère Gazella. Son ombre d’oiseau peut-elle le convaincre de s’envoler ? Entre rêve, deuil et liberté se déploie une pièce tout en mystère, en jeux d’ombres.

Quels liens tissez-vous à l’international ?

M. M.-H. : Mon projet initial, interrompu par le Covid, visait à travailler à l’échelle de l’Europe de la Méditerranée en proposant de grands textes du répertoire. Aujourd’hui, nos spectacles voyagent, nous pouvons mettre en œuvre des partenariats avec la Grèce, l’Italie, etc. Nous voulons notamment tisser de nou-

Propos recueillis par Agnès Santi

Salle des Franciscains. *Le petit garçon avec une ombre d’oiseau*, les 15 et 18 décembre à 20h, samedi 19 à 15h, du 21 au 23 à 18h.

Eden

TEXTE **NAOMI WALLACE** / MISE EN SCÈNE **TOMMY MILLIOT**

Tommy Milliot achève la trilogie de Naomi Wallace, initiée par *La Brèche* (2019) et *Qui a besoin du ciel* (2024). Dans l’Amérique des années 1970, une bande d’adolescents s’amuse à s’inventer une vie qui n’est pas la leur...

« Pour saisir mon écriture, il est capital de réaliser que l’histoire nous hante de manière très intime, que nous portons en nous l’avant et le maintenant, le nous et le eux, même sans en avoir conscience, observe Naomi Wallace. Tommy Milliot comprend de façon très profonde l’univers linguistique et émotionnel de mes pièces. Il y a, dans ses mises en scène, un soin et une clarté qui accordent autant d’attention au silence et à l’immobilité qu’à l’énergie des mots et des relations. » Depuis la création de *La Brèche*, en 2019 au Festival d’Avignon, Tommy Milliot (directeur du Nouveau Théâtre de Besançon depuis 2024) et Naomi Wallace ont noué une grande complicité artistique. Une complicité qui a amené l’autrice à écrire *Eden*, dernier volet de sa trilogie sur le Kentucky, pour le metteur en scène. À la croisée de l’intime, du politique et du poétique, l’écriture de Naomi Wallace rend visible des invisibles en dénonçant les dysfonctionnements des sociétés néolibérales.

des vies en s’introduisant dans les maisons bourgeoises d’un quartier résidentiel. Encore insouciantes, remplis d’espoir. La réalité crue de leur condition viendra les percuter... » Interprétée par Christian Franz, Lilea Le Borgne, Sarah Le Deunff, Colin Mercier et Matteo Renouf, la pièce, traduite en français par Dominique Hollier fait résonner les fantômes de l’adolescence de l’autrice américaine. Au sein d’un décor représentant l’intérieur d’une maison déréalisée, le spectacle conçu par Tommy Milliot cherche à se situer au plus proche de l’écriture de Naomi Wallace en donnant corps à « *un théâtre concret, physique, un théâtre aux antipodes d’une représentation mentale* ». Un théâtre « *où la mémoire s’entrelace avec l’imaginaire, où chaque mot vient comme un écho au passé à la fois tendre et douloureux* ».

Au plus proche de l’écriture de Naomi Wallace

« Eden se passe dans le Kentucky, en 1974, explique Tommy Milliot. Une bande de jeunes amis en quête de sens, rêve d’amour, d’une vie meilleure et goûte à ce que l’on nomme le rêve américain. Pour cela, le groupe s’invente



© Eric Marin

La traductrice Dominique Hollier, l’autrice Naomi Wallace et le metteur en scène Tommy Milliot.

Salle de la Cuisine. Les 20 et 21 mai 2027 à 20h.

Entretien / Ève Pereur

Orgueilleuse

TEXTE ET MISE EN SCÈNE **ÈVE PEREUR**

Ève Pereur signe sa première mise en scène et confie à Flore Lefebvre des Noëttes, Johanna Bonnet et Catherine Baugue une partition sensible sur les aléas existentiels dans le brouillard de la Nièvre.

Quelle est l’histoire de cette enquête sur les hasards de la vie ?

Ève Pereur : Celle de trois femmes qui vivent dans un hameau de la Nièvre au milieu des bois. Le départ d’une des trois à Paris déclenche tous les récits : les paroles se délivrent et délivrent. Eugénie, celle qui s’en va, a, dans sa jeunesse, fui le village pour Paris, où elle était surnommée « beauté du diable ». Christiane, celle que j’appelle la madone, a subi les coups d’un mari et d’un fils violents. Quant à Béatrice, elle n’a jamais quitté sa maison ni la terre qu’elle travaille. Qu’est-ce que c’est que grandir et être une femme à la campagne, dans un monde structuré par les hommes, où le silence est tel que les pleurs d’un chevreuil deviennent un événement ?

« Qu’est-ce que c’est que grandir et être une femme à la campagne, dans un monde structuré par les hommes ? »

Comment avez-vous composé cette histoire ?

E. P. : Je suis attachée au village de Corvol-l’Orgueilleux où est née ma grand-mère, et j’ai voulu comprendre ceux qui y vivent et me disent toujours que je ne peux pas comprendre puisque je ne fais qu’y passer. Je voulais comprendre les conditions de l’arrache-ment et de la libération : est-ce parce qu’on



© India Lange

part qu’on se libère, ou est-ce qu’il faut s’être déjà libéré pour partir ? Il me fallait me garder à la fois du jugement et du romantisme, du fantasme et du surplomb. J’ai appelé ce spectacle *Orgueilleuse*, comme pour me prémunir de ce défaut ethnocentriste qui caractérise le Parisien de Montesquieu qui se demande comment on peut être persan !

Comment les personnages sont-ils nés des personnes ?

E. P. : J’ai noirci des cahiers entiers de notes à partir d’enregistrements retranscrits. Dans ce matériau, j’ai pioché des mots-clés, des thématiques à partir desquelles j’ai improvisé avec les actrices, en intégrant des éléments qui leur appartenaient. De là sont nés ces trois personnages, qui se saisissent de leur vie pour en faire du théâtre, racontant à la fois ce qu’elles ont vécu et auraient pu vivre, creusant la suggère, le survolé et l’enfoui de leur vie et des rêves qu’elles m’inspirent.

Propos recueillis par Catherine Robert

Salle des Franciscains. Du 25 au 28 novembre 2026. Du mercredi au vendredi à 20h et le samedi à 15h.

Saïgon

TEXTE ET MISE EN SCÈNE **CAROLINE GUIELA N’GUYEN**

Saïgon (2017) est resté dans les mémoires de toutes celles et ceux qui ont eu la chance de le voir. Le spectacle mythique de Caroline Guiela N’guyen sur la communauté vietnamienne en France sera présenté cette saison au TNN.

Bientôt dix ans que les spectateurs du Festival d’Avignon ont écarquillé les yeux devant la sublime scénographie de Saïgon. Un restaurant vietnamien reconstitué avec une incroyable minutie – cuisine ouverte sur une vaste salle de restauration, néons diffusant une lumière froide et podium de karaoké à l’appui – qui se fait théâtre d’allers-retours du Vietnam des années 50 à la France d’aujourd’hui. L’hyperréalisme cinématographique du spectacle est par ailleurs soutenu par des interprètes en partie amateurs, venus de France et du Vietnam, qui délivrent une partition plus vraie que nature donnant à voir et à entendre une communauté largement invisibilisée, celle des immigrés vietnamiens arrivés en France dans les années 70-80.

Une théâtralité de l’émotion

Ce spectacle tourne depuis bientôt dix ans à travers le monde, assurant une reconnaissance internationale à sa metteuse en scène, qui a depuis pris la tête du Théâtre National de Strasbourg. C’est dire le retentissement mérité de ce drame de 3h20 par lequel l’artiste imposa durablement sa signature. Une



© Jean-Louis Fernandez

théâtralité de l’émotion et des histoires qui s’entrecroisent, comme se sont, dans l’Histoire, télescopés décolonisation, guerre du Vietnam, boat people et dictature communiste. Le spectacle qui alterne langue française et vietnamienne traverse les silences mais aussi les colères d’une communauté qui peine à se plaindre mais ne recule pas devant l’émotion. « *C’est ainsi que se racontent les histoires au Vietnam, avec beaucoup de larmes* » conclut *Saïgon* devant des spectateurs aux yeux embués.

Éric Demy

Salle de La Cuisine. Les 8 et 9 octobre à 19h30.

À la renverse

TEXTE D’APRÈS **ANNE DUFOURMANTELLE** / MISE EN SCÈNE **NOÉMIE KSCICOVA**

La jeune metteuse en scène Noémie Ksicova adapte au théâtre l’un des chapitres de *En cas d’amour*, essai de la philosophe et psychanalyste Anne Dufourmantelle. Un récit qui donne corps « aux zones fragiles et contradictoires de l’âme humaine ».

Qu’est-ce qui vous lie à l’écriture d’Anne Dufourmantelle ?

Noémie Ksicova : J’ai rencontré les livres d’Anne Dufourmantelle il y a quelques années. Elle fait partie des autrices qui m’aident à vivre. Pour moi, se plonger dans son écriture, c’est s’engager sur les terrains difficiles que composent nos humanités. C’est se défaire de ce qu’on croyait comprendre, de ce qu’on croyait connaître. Et surtout, c’est regarder l’autre comme le centre de l’univers. Quand j’ai découvert le chapitre « *L’Amour, l’enfant* », dans *En cas d’amour*, j’ai su immédiatement qu’un jour, j’en ferais un spectacle.

« Anne Dufourmantelle explore les bouleversements, les contradictions et les vertiges auxquels l’amour nous expose. »

Pourquoi ?

N. K. : Parce que ce texte m’a plongée dans un vertige absolu, m’a confrontée à des questions et des dilemmes sans fin. La nécessité de faire un spectacle naît toujours, chez moi, de questions auxquelles je n’arrive pas à répondre. Dans *En cas d’amour*, Anne Dufourmantelle explore les bouleversements, les contradictions et les vertiges auxquels l’amour nous



© DR

expose. À travers des histoires entendues dans son cabinet de psychanalyste, elle interroge nos désirs, nos peurs, mais aussi tout ce qui, en nous, résiste à l’explication. Elle montre comment l’amour peut faire rejouer quelque chose de très ancien, lié à notre enfance, à notre histoire, à notre lignée familiale. Elle pose, au fond, cette question : sommes-nous vraiment libres en amour, ou cherchons-nous, à notre insu, à retrouver nos fantômes ?

Comment vous emparez-vous, théâtralement, de ce texte ?

N. K. : À *la renverse* fait dialoguer une psychanalyste et une juge qui regardent une fiction se dérouler. Elles sont confrontées à ce que cette histoire vient déplacer en elles. Ma mise en scène travaille du côté de la sensation, notamment à travers le son et la vidéo. Car le texte d’Anne Dufourmantelle touche à des choses qui relèvent de l’indicible et de l’innommable.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

Salle de la Cuisine. Les 11 et 12 mars 2027 à 20h.

Les productions du TNN en tournée

Trois productions *made in TNN* poursuivent leur tournée en 26-27 : *Les Fourberies de Scapin* et *Bord de mer* mis en scène par Muriel Mayette-Holtz et *Chroniques* de Peeping Tom.

Nés la saison dernière entre les murs du Théâtre national de Nice (TNN), qui les a produits ou coproduits, les spectacles *Les Fourberies de Scapin*, *Bord de mer* et *Chroniques* poursuivent leur vie cette saison en France et à l’étranger. Ce sont ainsi des esthétiques très différentes qui voyagent. Les premiers, mis en scène par la directrice du TNN Muriel Mayette-Holtz, sont tous deux du théâtre de texte, l’un classique et l’autre contemporain. Portée par la troupe du TNN, la pièce de Molière est selon sa metteuse en scène « *la possibilité de rebattre les cartes et d’explorer un monde pauvre mais attachant* ». Quant à *Bord de mer* adapté du roman de Véronique Olmi, il s’agit d’une tragédie d’aujourd’hui incarnée par Élise Clary.

Des voyages réels et imaginaires

Dans le seul en scène mis en scène par Muriel Mayette-Holtz, une mère seule et en grande précarité s’accorde avec ses enfants un voyage à la mer comme une parenthèse à sa misère. Bien que traversée par le chagrin de la perte, cette pièce est pleine d’espoir dans la vie. Avec *Chroniques*, c’est un tout autre voyage que propose la compagnie belge

Peeping Tom fondée par Gabriela Carrizo et Franck Chartier. On y suit cinq personnages piégés dans un labyrinthe temporel, mis au défi par différentes lois et phénomènes physiques. Entre danse et théâtre, nourri aussi d’une forte dimension plastique, ce spectacle nous mène dans de vastes contrées imaginaires.

Anais Heluin

Bord de mer, les 30 septembre et 1^{er} octobre 2026 au **Teatro Olimpico à Venise (Italie)**, du 11 au 13 mars à **La Criée – CDN de Marseille**, les 4 et 5 mai au **Liberté – Scène nationale de Toulon...** *Chroniques*, les 2 et 3 octobre 2026 à **STUK à Louvain (Belgique)**, le 17 octobre à **Cultuurcentrum De Factorij – Zaventem (Belgique)**, du 12 au 15 novembre au **Centro Danza Matadero – Madrid (Espagne)**, du 29 au 31 janvier 2027 à **La Fabrica – Festival d’Avignon...** *Les Fourberies de Scapin*, les 25 et 26 janvier 2027 à **Scène 55 à Mougins**, les 8 et 9 février à la **Scène Nationale 61 à Alençon**, du 16 au 18 février à la **Comédie de Picardie à Amiens...**

Théâtre national de Nice, Centre Dramatique National Nice Côte d’Azur
Les Franciscains, 6, Place Saint-François, 06300 Nice.
La Cuisine, 155 Boulevard du Mercantour, 06200 Nice. Tél : 04 93 13 19 00. tnn.fr



SEPTEMBRE

26
sept.
⊙ 11h et 14h

état
d'urgence

26
sept.
⊙ 19h

roméo et juliette
on the dancefloor

27
sept.
⊙ 11h

nuée

27
sept.
⊙ 17h

mon père
avait 3 vaches

ESPACE
MICHEL
SIMON

INFOS ET RÉSAS
- 01 49 31 02 02 -
ESPACEMICHELSIMON.FR

N
G
Noisy-le-Grand

Critique

On ne jouait pas à la pétanque dans le ghetto de Varsovie

REPRISE / THÉÂTRE MONTPARNASSE / TEXTE ET INTERPRÉTATION ÉRIC FELDMAN / MISE EN SCÈNE OLIVIER VEILLON

Né dans une famille de survivants, Éric Feldman reprend ce récit de soi autour des effets traumatiques de la Shoah, nommé aux Molières 2026 du seul en scène. Avec humour, acuité et profondeur, le spectacle interroge ces répercussions dans une veine intime qui rejoint l'universel. Une enquête fondamentale, à découvrir par les jeunes et moins jeunes.

Le 20^e siècle, celui de Staline, Hitler, Mussolini, Mao, Pol Pot... Celui dans lequel a grandi Éric Feldman, au sein d'une famille de survivants de la Shoah – six millions de juifs assassinés, dont plus d'un million d'enfants ; un continent entier disparu, le Yiddishland, ses traditions, ses mouvements politiques, sa littérature, sa musique, son extraordinaire théâtre. À l'âge de 10 ans, Victor, le père d'Éric, était tout fier de porter son étoile jaune avec les initiales V. F., qui pour lui voulaient dire « Vive la France ! ». Dans ce

seul en scène profondément touchant, en partage avec des êtres humains venus pour l'écouter, Éric Feldman évoque les effets traumatiques de la Shoah sur la génération des rescapés et sur les suivantes. Comme l'indique d'emblée le titre de la pièce, il choisit pour ce faire une forme d'humour décalé, sombre et puissamment révélateur, dans le sillage de Romain Gary : « *L'humour, c'est l'arme blanche des hommes désarmés ; c'est une déclaration de dignité, de supériorité de l'humain sur ce*

Entretien / Élise Lhomeau

Les chambres closes

THÉÂTRE DU ROND-POINT / TEXTE ET MISE EN SCÈNE ÉLISE LHOMEAU ET NICOLAS GIULIANI, D'APRÈS GERMAINE AZIZ

Dans son premier spectacle personnel, Élise Lhomeau raconte le parcours incroyable d'une femme qu'elle a connue enfant. Soit Germaine Aziz, qui a livré un témoignage unique sur la prostitution coloniale qu'elle a vécue avant de devenir journaliste à *Libération*.

« J'ai connu Germaine Aziz enfant, après sa carrière de journaliste animalière à *Libération* où elle avait connu mon père qui en dirigeait le service politique. Tous les deux étaient devenus amis, et j'ai moi-même développé une relation très forte avec cette femme dont j'aimais le caractère solaire, la grande force de vie. Ce n'est qu'à sa mort en 2003 que l'on m'a appris des choses de son passé de prostituée, d'abord dans ce qu'on appelle un bordel d'abattage à Oran où elle était séquestrée, puis dans des bordels de luxe en Algérie et enfin en France. Son livre *Les Chambres closes* où elle raconte son parcours est longtemps resté chez moi sans que j'ose l'ouvrir. Sans doute par pudeur. Lorsque je l'ai enfin fait, j'ai été bouleversée par ce texte et frappée par sa théâtralité. Pour l'adapter au théâtre, j'ai décidé de me faire accompagner du réalisateur Nicolas Giuliani. Très attentif aux gestes, aux changements de rythmes, il m'a aidée à construire une trame capable de tenir le spectateur en haleine.

Donner à ressentir le caractère unique de ce témoignage

Mon récit commence au moment où je découvre le livre de Germaine Aziz. Je me mets ensuite à l'incarner, sans toutefois chercher à lui ressembler. C'est à partir de ce que je suis comme femme, comme comédienne, que je m'empare des *Chambres closes*. Le livre comptant plus de deux cent pages, nous avons dû faire des choix et nous concentrer sur certains épisodes majeurs. La question de l'écriture est centrale dans notre spectacle, car elle est un point de rencontre très fort



Élise Lhomeau

© Rebekka Deubner

entre Germaine et moi. Pour elle, l'écriture a été une façon de se réapproprier sa propre vie, de l'accepter et d'aller de l'avant. De mon côté, j'ai toujours recherché la poésie au théâtre, et l'écriture très orale des *Chambres closes* est pleine d'une poésie qui m'émeut beaucoup. J'ai aussi voulu donner à ressentir le caractère unique de ce témoignage sur la prostitution coloniale. Très peu de femmes en sont sorties vivantes, et Germaine Aziz est la seule à avoir relaté ce vécu dans un livre. Cette puissance me porte lorsque je suis sur scène ».

Propos recueillis par Anaïs Heluin

Théâtre du Rond-Point, 2 bis, avenue Franklin D. Roosevelt, 75008 Paris. Du 18 au 27 septembre 2026, du mardi au vendredi à 20h, le 19 à 16h et 19h, le 26 à 21h, le dimanche à 15h30. Tél.: 01 44 95 98 21.



© Patrick Zachmann

Éric Feldman, auteur et interprète de *On ne jouait pas à la pétanque dans le ghetto de Varsovie*.

qui lui arrive. » Il parle des angoisses, de la sulfocation, des envies de suicide, invite à inspirer le positif et expirer le négatif.

Psychanalyse et quête de vérité

Assis au côté de ses carnets, dans une sincérité et une disponibilité d'une redoutable précision, Éric Feldman se tient en équilibriste sur un fil entre l'abîme et la vie, soutenu par son grand talent de comédien (il fut notamment l'un des interprètes du formidable *Ça ira (1) Fin de Louis* de Joël Pommerat), par la délicatese mise en scène d'Olivier Veillon. Il retrace les bienfaits de son expérience psychanalytique : « *c'est vrai que la psychanalyse ça peut apprendre ça, ça peut apprendre que... que... y a de l'autre... et déjà de l'autre en soi...* » Il évoque aussi son chat Milosh. Malgré les névroses et les tourments, il révèle au cœur du deuil impossible une intelligence aigüe et une

humanité en quête de douceur. « *Suis-je le gardien de mon frère ?* », voilà « *une bonne question* » qui permet de contrer l'idée du crime. Il s'interroge sur Freud et Hitler. L'être humain Hitler, qui adorait sa mère Klara, qui aurait pu avoir Freud comme psychanalyste. « *Si Hitler avait été reçu à l'Académie des beaux-arts de Vienne, je serais peut-être le père de deux ou trois enfants aujourd'hui !* » dit-il. Les oncles et tantes d'Éric n'ont pas eu d'enfant : « *Dieu merci* », a dit sa tante Sarah. Comme un écho au déchirant poème *Kaddish* pour l'enfant qui ne naîtra pas d'Imre Kertész, immense écrivain survivant des camps d'Auschwitz et Buchenwald. Dans la fragilité de sa recherche, dans la distance de son humour, Éric Feldman s'attache à l'être, se joue de la langue et de sa construction qui le fait hésiter à voix haute entre deux mots. Le spectacle rend hommage de manière bouleversante aux résistants des ghettos dont le chant des partisans résonne, en yiddish. Un stand-up thérapeutique, qui dans le temps du théâtre s'élève à chaque instant contre l'absurdité de la haine.

Agnès SANTI

Théâtre Montparnasse, 31 rue de la Gaité, 75014 Paris. Du 31 août au 27 octobre, le lundi à 21h, le mardi à 19h. Tél.: 01 43 22 77 74. Spectacle vu au Théâtre National de Strasbourg. Durée : 1h15.

Critique

Mon Frère

THÉÂTRE DU ROND-POINT / TEXTE FRANÇOIS GREMAUD AVEC LA COLLABORATION DE CHRISTIAN GREMAUD / MISE EN SCÈNE FRANÇOIS GREMAUD

Aux côtés de son frère Christian Gremaud, sourd de naissance, François Gremaud signe un spectacle singulier. Une création à la fois intime et politique, fondée sur l'exemple de Christian, qui éclaire le vécu et l'histoire de la communauté sourde, la résistance à l'injustice, et leur touchante relation fraternelle.

On connaît l'écriture si facétieuse et inventive de François Gremaud, qui a notamment revisité avec talent certains classiques phares en proposant *Phèdre !*, *Carmen*, ou *Giselle*... Rien de tel avec ce spectacle qui se fonde sur sa propre histoire, ou plutôt sur celle de son frère, sourd de naissance, et sur la relation qui les unit. Ici s'articulent l'intime et le politique : François Gremaud a en effet conçu leur duo comme un hommage, porté par un désir d'égalité et de justice, afin de ne pas ramener son frère Christian à « *une identité déficitaire mais, au contraire, de faire apparaître une présence entière et une langue forte* ». C'est un spectacle « *qui l'oblige* » dit-il, avec Christian au centre de la scène, comme personnage principal. Christian qui a vécu des expériences douloureuses, qui s'est relevé avec obstination, qui a fait sienne la Langue des Signes Française, visuelle et singulière, qui fut longtemps interdite au profit de la méthode orale. La partition instruit autant qu'elle répare, pour faire émerger ce qui a été et est toujours passé sous silence, invisibilisé. Quelle forme artistique choisir pour raconter non seulement un vécu, mais aussi une histoire méconnue, une résistance à l'adversité, ouvrant vers davantage de compréhension ?

Complices de plateau, en partage avec le public

Christian parle en Langue des Signes, interprète son personnage et parfois celui de son frère ; François, en bord de plateau, traduit en français et accompagne. Dans un premier temps, la pièce se fait plutôt conférence, instruisant de manière très didactique sur l'histoire – passionnante – de la Langue des Signes



© Niels Ackermann

François Gremaud et son frère Christian dans *Mon frère*.

et de la communauté sourde en France. Puis, heureusement, une dimension théâtrale et ludique parvient à s'affirmer au fil de l'avancée du spectacle, lorsque la scène éclaire davantage leur vécu, leur touchante relation fraternelle... et artistique. Alors que se montre et se révèle un rapport autre au langage, au corps, à l'attention, l'humour affleure, l'émotion se fait jour, en partage avec le public, impliqué dans la voie de la reconnaissance. Une voie qui s'élève vigoureusement pour l'égalité.

Agnès SANTI

Théâtre du Rond-Point, 2bis, avenue Franklin D. Roosevelt, 75008 Paris. Du 18 au 27 septembre 2026, du mardi au vendredi à 19h30, samedi 19 septembre à 18h30, samedi 26 à 20h30 ; dimanche à 16h. Tél.: 01 44 95 98 21. Durée : 1h45. Spectacle vu à La Chartreuse, Festival d'Avignon 2026. En tournée, les 18 et 19 novembre 2026 au ZEF, Marseille (13), le 21 novembre 2026 au Théâtre du Passage, Neuchâtel (CH), les 24 et 25 novembre 2026 aux 2 Scènes, Besançon, etc. jusqu'à fin mai 2027.

EDEN

Naomi Wallace
Tommy Milliot

CRÉATION 2026

8 → 15 octobre
Nouveau Théâtre Besançon – CDN

TOURNÉE 2027

13 → 24 janvier
TGP – CDN Saint-Denis

28 janvier
Le Théâtre – Scène nationale Mâcon

2 → 5 février
TNBA – CDN Bordeaux

11 → 13 mai
Comédie – CDN Reims

20 → 21 mai
Théâtre National de Nice – CDN

N
T
B

www.ntbesancon.fr

la tempête

11 SEPT.
> 18 OCT.
2026

Cartoucherie
75012 Paris
T. 01 43 28 36 36
www.la-tempete.fr

d'après *Le Procès*
de Franz Kafka
adaptation et mise en
scène Clément Poirée

la tempête

texte
Vincent Guédon
conception et
mise en scène
Pascal Kirsch

17 SEPT.
> 18 OCT.
2026

Cartoucherie
75012 Paris
T. 01 43 28 36 36
www.la-tempete.fr

la mort de
jean-marie
de balma

Au TKM Théâtre Kléber Méleau à Lausanne, le théâtre est un art collectif dédié à la collectivité

Lieu emblématique de l'Ouest lausannois, le TKM a su fidéliser un public curieux, qui apprécie autant la programmation que la convivialité du lieu, dont le foyer bouillonne de vie. Omar Porras et les siens cultivent la proximité, le partage, la découverte autant que la transmission. Plurielle et exploratrice, la programmation célèbre particulièrement l'auteur suisse Friedrich Dürrenmatt, dont l'humour et le grotesque saisissent le réel avec une acuité cinglante.

Créer et transmettre

TEXTE DE FRIEDRICH DÜRRENMATT / ADAPTATION ET MES OMAR PORRAS, TEATRO MALANDRO

Omar Porras, dont le mandat de directeur a été renouvelé jusqu'en 2030, maintient le cap. En ouverture de saison il reprend *La Visite de la vieille dame*, spectacle manifeste du Teatro Malandro. Un événement.

Quelles perspectives se dessinent pour le TKM, dans un quartier en pleine transformation ?

Omar Porras : Nous avons passé plusieurs années entourés de chantiers, mais malgré les difficultés d'accessibilité, le public a toujours été là, exprimant son bonheur de venir au TKM. Les spectatrices et spectateurs apprécient le lieu chaleureux, où ils prennent plaisir à dîner, à converser. Le véritable capital d'un théâtre, c'est son public, dont le regard nous construit. Tout en préservant le caractère patrimonial de cette ancienne usine à gaz, le bâtiment du théâtre va bénéficier de travaux, comprenant la création d'une petite salle et d'une salle de répétition, et pour lesquels sera ouvert un concours d'architectes. Nous en sommes au dernier chapitre de la recherche de financements, et j'ai à cœur de finaliser les contours de ce projet pendant mon mandat, qui a été renouvelé jusqu'en juin 2030. Notre travail avec toute l'équipe a été reconnu par les collectivités publiques, la convention de subventionnement a été renouvelée. C'est une bonne nouvelle. C'est encore et toujours le public qui nous permet d'avancer. Et bien sûr, j'ai l'amour de la pratique théâtrale chevillé au corps. J'ai récemment effectué un voyage en Colombie, ma terre natale, où je suis beaucoup allé au théâtre. Dans cette distance singulière, j'ai pu à nouveau mesurer les fon-

« Le véritable capital d'un théâtre, c'est son public, dont le regard nous construit. »

tions artistique, sociale, politique, spirituelle du théâtre, qui sont immenses.

Votre pratique théâtrale s'est construite avec votre compagnie le Teatro Malandro. En quoi cela influence-t-il l'identité du théâtre ?
O. P. : L'esprit du Teatro Malandro, forgé par une pratique quotidienne pendant 25 ans d'itinérance, a façonné l'identité du TKM. Cet esprit, c'est ce qui permet de gérer nos difficultés grâce à une pensée collective. Tout cela a musclé la pensée, le sens, la notion sociale du théâtre. Populaire et exigeant, le théâtre est un art collectif dédié à la collectivité. Nous sommes allés chercher le public par les sujets proposés mais aussi par l'esthétique, la manière de faire. Cette saison, en dialogue avec le public, nous proposons notamment le dimanche matin des conférences en écho à la programmation, suivies de brunchs très appréciés, des bals littéraires en présence d'auteurs et autrices, ainsi qu'un projet musical participatif avec le Te Quiero Mucho Orchestra. D'une manière générale, les productions du TKM



© Mario Del Curro

jouent de longues séries. Parmi celles-ci, *Fantasio* (2023, 65 représentations), mis en scène par Laurent Natrella avec de jeunes interprètes issus des écoles suisses, ou *Charlie* (2021, 51 représentations) mis en scène par Christian Denisart, ont tourné en Suisse romande et ailleurs.

En ce début de saison, vous reprenez un spectacle emblématique du Teatro Malandro, *La Visite de la vieille dame*. Pourquoi ce choix ?

O. P. : Cette pièce écrite il y a 70 ans a profondément marqué les débuts du Teatro Malandro. Je l'ai créée en 1993 dans un squat nommé Le Garage. Notre mise en scène est devenue un symbole de la culture alternative à Genève dans les années 1990. Claude Stratz, directeur de la Comédie de Genève, René Gonzalez, directeur du théâtre Vidy-Lausanne, François Le Pillouër, Colette Godard sont venus la découvrir. Le succès fut incroyable, il s'est traduit par une énorme tournée et la pièce a obtenu le Prix romand des spectacles indépendants en 1994. Je l'ai reprise en 2004, puis en 2015 au TKM. La pièce ne vieillit pas, et l'idée de la jouer tous les dix ans me plaît ! Certains interprètes ont changé, mais je continue à incarner Claire Zahanassian, une femme qui demande réparation, milliardaire qui fut abandonnée enceinte par son amour de jeunesse et qui revient dans son village natal pour réclamer justice. Cette femme questionne les abus du pouvoir masculin. Sa vengeance cruelle consacre un ordre nouveau fondé sur l'argent, révélant la cupidité, l'hypocrisie, la perversité

Que représente pour vous l'écrivain et peintre suisse Friedrich Dürrenmatt ?

O. P. : Quand je suis arrivé en Suisse, en 1990, Dürrenmatt venait de mourir. C'est là que j'ai découvert son œuvre. Son intelligence, son ironie, son choix du grotesque et son humour incisif dévoilent un rapport au réel d'une lucidité extraordinaire. J'ai adapté et mis en scène plusieurs de ses ouvrages, dont deux essais à caractère politique. *Pour Vaclav Havel* et *F. C. Helvetia 1291*, dans le bureau même de l'écrivain, au Centre Dürrenmatt à Neuchâtel avec lequel j'ai noué un partenariat. Sa connaissance de la tragédie grecque et ses études bibliques – il était fils de pasteur – nourrissent son langage caustique, d'une grande portée philosophique. Dürrenmatt est un fil rouge dans ma vie d'artiste et au cœur de cette saison, grâce aussi à la mise en scène de *Minotaure* par Jeanne Pasquier, comédienne du Teatro Malandro, avec Robert Bouvier. Je suis heureux de cette célébration.

Propos recueillis par Agnès Santi

Du 22 septembre au 1^{er} novembre, du mardi au jeudi à 19h, vendredi à 20h, samedi et dimanche à 17h30, relâche du 12 au 26 octobre et le 30 octobre.



© Guillaume Perret

est-on d'accord d'aller pour quelqu'un dont on n'aime pas les idées ? Comment se fait-il que, parfois, les gens que l'on déteste nous fascinent également ? C'est ce que je ressens moi-même vis-à-vis de Dom Juan : une forme d'amour-haine. On peut d'ailleurs s'interroger sur la façon d'inventer d'autres modèles...

« Le problème de Dom Juan, c'est que chacune de ses qualités est aussi un défaut. »

Dans votre mise en scène, quel rapport Sganarelle entretient-il avec lui ?

R. S. : Un rapport complexe qui pose la question de la compromission. C'est aussi de cela dont j'avais envie de parler. Jusqu'ou

Entretien / Robert Sandoz

Dom Juan

TEXTE D'APRÈS MOLIERE / ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE ROBERT SANDOZ

Le metteur en scène Robert Sandoz transpose *Dom Juan* au Mexique, au sein d'un univers baroque inspiré de la « Fête des Morts ». Une création qui fait du personnage éponyme de la pièce de Molière un archétype de l'homme moderne.

Qu'est-ce qui vous a mené sur le chemin de cette pièce de Molière ?

Robert Sandoz : J'ai toujours trouvé cette pièce imparfaite. En tout cas, elle m'a toujours résisté. Et comme les choses qui me paraissent complexes me fascinent, j'avais depuis longtemps envie de m'en emparer. Un jour, je me suis rendu compte qu'il y avait énormément de similitudes entre Dom Juan et les masculinistes d'aujourd'hui. Je me suis dit que c'était le moment de mettre en scène cette pièce.

Pour vous, qui est Dom Juan ?

R. S. : C'est quelqu'un qui pense que la sexualité n'existe pas. Or, si nous ne sommes

que des phéromones, que des amas d'atomes, pourquoi nos désirs ne priveraient-ils pas celui des autres ? Malheureusement, ce sont souvent les femmes qui en font les frais... D'une certaine façon, je me dis que l'homme moderne naît peut-être avec Dom Juan, cet homme moderne qui, en faisant passer son désir en premier, nous a amenés à la Révolution française, aux Lumières, nous a libérés de nombreux jougs. Mais en même temps, les révolutionnaires n'étaient pas des enfants de chœur. Ils ont décapité à tour de bras... Deux cent cinquante ans plus tard, on ne sait plus trop quoi faire de ce type d'hommes... Le problème de Dom Juan, c'est que chacune de ses

Critique

Fusées

MISE EN SCÈNE JEANNE CANDEL

Jeanne Candel propose à toutes et tous (à partir de 6 ans) de se laisser surprendre par les aventures foutraques de deux astronautes coincés, en apesanteur, dans une navette spatiale. Une ode au théâtre, à la musique, à l'imaginaire : pour rire et rappeler, en 55 minutes, les dilemmes de la condition humaine.

Un piano fait irruption sur le plateau. Cet instrument sur roulettes, en partie désossé, est déplacé avec difficulté par une musicienne (Claudine Simon) qui plaque sur le clavier – quand elle peut, comme elle peut – des accords courant après un extrait de musique orchestrale enregistrée. *Fusées* vient à peine de débiter et, déjà, une impression de joyeux déséquilibre est là. Une sensation de confusion malicieuse, de savant bricolage. Cette

façon faussement naïve de faire du théâtre donne lieu à un spectacle-éclair extrêmement réussi. La nouvelle création de Jeanne Candel ne s'appesantit sur rien. Elle commence par nous raconter succinctement, sans se prendre au sérieux, comment s'organisent le système solaire et, au-delà, notre galaxie et l'univers entier, comment l'être humain, cette bête sauvage vaguement civilisée, a toujours rêvé d'explorer le cosmos pour savoir d'où il vient.



© Jean-Louis Fernandez

Puis, elle nous place face à l'errance spatiale de Boris (Vladislav Galard) et Kyril (Jan Peters), deux astronautes loufoques qui apprennent devant nous, une nuit de Saint-Sylvestre, que leur retour sur Terre n'est plus possible.

Un art du déséquilibre et du retournement

Livrés à leur impuissance et leur maladresse, ne pouvant plus dialoguer qu'avec l'intelligence artificielle qui les accompagne dans leur mission (Sarah Le Picard), Boris et Kyril

tentent de réinventer leur vie loin de chez eux. La représentation imaginée par Jeanne Candel et ses talentueux interprètes, elle aussi, se réinvente sans cesse. Elle use de différents types d'adresse, fait s'élever la belle mélancolie du cinquième concerto pour clavier de Bach ou la pureté d'un chant sacré de Schütz, s'appuie sur les facéties burlesques de scènes nourries de mime, crée d'ingénieux contrastes, à la limite de l'absurde. Les tableaux s'enchaînent dans un à-peu-près volontaire. Ici, rien n'est caché. Tout se déploie à vue. Cet enchaînement de dérapages contrôlés ne se contente pas de divertir. Il engendre de la profondeur. Jamais démonstratifs, des éclats de tendresse se nichent dans les interstices du rire. Ils éclairent la beauté singulière d'êtres humains qui confrontent leur petitesse à l'appel de l'immensité.

Manuel Piolat Soleymat

Du 2 au 7 mars 2027, mardi et jeudi 19h, mercredi 17h, samedi 14h et 17h30, dimanche 11h et 17h30.

Spectacle vu au Théâtre de l'Aquarium en 2024. Durée : 55 min.

Entretien / Jeanne Pasquier

Minotaure

TEXTE DE FRIEDRICH DÜRRENMATT / MISE EN SCÈNE JEANNE PASQUIER

Avec Robert Bouvier dans le rôle du Minotaure, Jeanne Pasquier met en scène ce texte de Dürrenmatt, assistée par Antoine Joly. Tous ensemble, ils explorent l'être humain par le monstre. Une première création pour cette comédienne phare du Teatro Malandro.

Que raconte ce texte ?

Jeanne Pasquier : À l'origine, ce n'est pas une pièce pour le théâtre mais une nouvelle, écrite en 1985 par Friedrich Dürrenmatt et dédiée à Charlotte Kerr, sa seconde épouse. Il y réécrit le mythe du Minotaure, évoquant la part humaine de la bête, la nostalgie de ce théranthrope à l'idée de l'être humain qu'il n'est pas. Le Minotaure rêve de langage et de fraternité. Le labyrinthe dans lequel Dürrenmatt l'enferme est un labyrinthe fait de miroirs : le Minotaure est toujours face à ses reflets, et, à travers eux, recherche l'autre. Il est évidemment monstrueux, puisqu'il se nourrit de chair humaine, mais ce texte explore sa solitude et la condition misérable de sa condamnation à demeurer face à une version infinie de lui-même.



© g

Qui est le Minotaure tel que Robert Bouvier l'incarne ?

J. P. : Il n'est pas ce qu'on imagine du monstre, cornu, hirsute et terrible. Il est étranger à l'humanité car enfermé en lui-même bien d'avantage que dans le labyrinthe où on le tient prisonnier. Robert Bouvier raconte, se raconte et nous raconte l'histoire à l'aide de figurines en carton qu'il fabrique. Comme un personnage reclus dans sa chambre, son grenier ou son atelier... Si quelqu'un n'a jamais connu le monde et les autres, il devient monstrueux : c'est par là que nous abordons le Minotaure. Comme le dit Dürrenmatt, il est « *innocent et coupable à la fois* », et quand il croit reconnaître ses semblables, il se met à danser. Pour ce spectacle, je suis entourée d'une équipe que je connais bien et qui a travaillé avec le Teatro Malandro : Fredy Porras, Antoine Joly, Benjamin Tixhon et Julie Raonison, et de nouvelles personnes avec qui je collabore : Mehdi Berdai et Jonas Bühler.

Propos recueillis par Catherine Robert

Du 15 au 18 avril 2027, jeudi à 19h, vendredi à 20h, samedi et dimanche à 17h30.

Neolithica

TEXTE ET MISE EN SCÈNE DOMINIQUE ZIEGLER

Avec sa fable *Neolithica*, l'auteur et metteur en scène Dominique Ziegler remonte le temps jusqu'à 12000 ans avant notre ère. Il y trouve les origines de tous nos maux actuels.

Vous avez écrit et mis en scène de nombreuses pièces situées dans le passé, telles que *Le trip Rousseau* (2012), *Ombres sur Molière* (2015) ou encore *Helvetius* (2020) sur la politique impérialiste de Jules César. Aborder le Néolithique vous a-t-il demandé un travail similaire ?

Dominique Ziegler : Je n'aurais jamais pensé par moi-même à créer une pièce sur le Néolithique. Je ne connaissais rien à cette période dont 12 000 ans nous séparent lorsqu'il y a quatre ans, le directeur du Théâtre de Carouge Jean Liermer me passe commande d'un spectacle ayant pour cadre une grotte préhistorique. Il m'a fallu beaucoup de temps pour trouver comment faire de la préhistoire un terrain d'exploration de ce qui me touche et me préoccupe : le pouvoir et le politique.



© Olivier Pascual

Pourquoi avoir jeté votre dévolu précisément sur le Néolithique ?

D.Z. : Il m'est apparu à travers mes lectures, qui vont du *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité* parmi les hommes de Rousseau aux recherches d'historiens, d'anthropologues et de philosophes contemporains, que les violences et les inégalités de nos sociétés actuelles remontent à cette période.

« L'évolution de notre petit clan condense les grandes étapes de la révolution que représente le Néolithique pour l'humanité »

L'ère néolithique s'étend de 5800 à 2100 ans avant Jésus-Christ. Quel type de traversée proposez-vous de cette vaste période ?

D.Z. : *Neolithica* est une fable dans laquelle nous suivons l'existence d'un groupe d'humains depuis son installation dans un village, car le Néolithique marque les débuts de

la sédentarisation ainsi que du passage du matriarcat au patriarcat. L'évolution de notre petit clan condense les grandes étapes de la révolution que représente le Néolithique pour l'humanité. Sa trajectoire n'est pas sans heurts ni querelles internes, qui montrent que notre destin collectif aurait pu être tout autre.

La représentation de la préhistoire pose d'évidents défis esthétiques. Comment les avez-vous relevés ?

D.Z. : Les personnages de *Neolithica* sont conformes aux représentations dominantes que l'on a aujourd'hui des hommes préhistoriques. Et le jeu des cinq comédiens est réaliste, mais pas dans le sens tchekhovien du terme. Nos protagonistes sont un peu « *bigger than life* ». Je souhaite ainsi rendre palpable leur étonnement face à ce qu'ils découvrent et qui va bouleverser leur façon d'habiter le monde. Ils parlent un langage courant, car il était important pour moi que les divers mécanismes du pouvoir qui se mettent alors en place – de l'homme sur la femme, sur la Nature et les animaux... – soient compréhensibles par tous, y compris par les plus jeunes.

Propos recueillis par Anaïs Heluin

Du 17 au 21 novembre 2026, du mardi au jeudi à 19h, vendredi à 20h, samedi et dimanche à 17h30.

TKM – Théâtre Kléber Méleau
Chemin de l'Usine à Gaz 9, CH – 1020 Renens-Malley, Suisse.
Tél : +41 21 625 84 29. tkm.ch

26|27

Saison culturelle

SPECTACLES

Centre d'art et de culture
Espace culturel Robert-Doisneau

CRÉATION

Chahut !

Mise en scène Armelle Hédin

CRÉATION

ABBA Bach

Les Paladins, direction Jérôme Correas
Mise en scène Sandrine Lanno

Kafé Gáta

De Jean Racine

Mise en scène Yves Beaunesne

Saint-Exupéry

Le commandeur des oiseaux

De Mathieu Rannou
Mise en scène Benoît Lavigne

Bow

What's going on No comment

K-Arts Dance Company

Tyreek McDole

De Stendhal
Adaptation et mise en scène Catherine Marnas

CRÉATION

Échelle

Chorégraphie Ira Nadia Kodiche

CRÉATION

La Crise

De Coline Serreau
Adaptation théâtrale Samuel Tasinaje
Mise en scène Coline Serreau

Don Giovanni

Musique Wolfgang Amadeus Mozart
Direction musicale Julien Chauvin
Le Concert de la Loge
Mise en scène Jean-Yves Ruf

CRÉATION

Macbeth

D'Eugène Ionesco
Adaptation et mise en scène Jérémie Le Louët
Les Dramaticules

CRÉATION

État(s) de nuit(s)

Chorégraphie Claire Lamothe
Musique PHOTONS

Memento

Compagnie MazelFreten

Réservations

sur billetterie.meudon.fr

@sorties.meudon

hauts-de-seine

LE DÉPARTEMENT

Centre Culturel

MEUDON

LE DÉPARTEMENT

CRÉATION

L'Enfant de verre

De Léonore Confino et Geraldine Martineau
Mise en scène Alain Batis

Le Voyage de Monsieur Perrichon

D'Eugène Labiche
Mise en scène Frédérique Lazarini

Andromaque

De Jean Racine

Mise en scène Yves Beaunesne

CRÉATION

Moustache Island

Mise en scène Julie Muller

Dans les forêts de Sibérie

De Sylvain Tesson
Mise en scène William Mesguich

La Revue finale

Ballets Jazz Montréal

ALA.NI

Sunshine Music

Gretel, Hansel et les autres

Librement inspiré du conte des frères Grimm
Texte et mise en scène Igor Mendjisky

Witch hunting

Compagnie par Terre / Anne Nguyen

Magnifiques

De Michel Kelemenis

Les Fourberies de Scapin

De Molière
Mise en scène Muriel Mayette-Holtz

CRÉATION

Lady rock story

L'origine du rock'n'roll

La 7^e Oreille

Sexe, grog et rocking chair

D'Alex Lutz
Mise en scène Tom Dingler

CRÉATION

Étranges créatures

Chorégraphie Julie Dossavi
Musique Yvan Talbot

Critique

L'École des femmes

THÉÂTRE MONTANSIER ET TOURNÉE / DE MOLIÈRE / MISE EN SCÈNE ROBIN RENUCCI

Robin Renucci met en scène le pamphlet adressé par Molière aux phalocrates et réunit une troupe harmonieuse et talentueuse pour moquer les barbons ridicules et faire un bel et habile éloge de la liberté.

« J'aimerais mieux une laide bien sotte qu'une femme fort belle avec beaucoup d'esprit » dit Arnolphe, qui a sélectionné Agnès dès son enfance en l'achetant à sa nourrice pour en faire une idiote, bête à souhait, bonne à rien sinon à faire la bonne, coudre des bonnets et baiser la main qui l'a dressée pendant treize ans. Le temps qu'il faut à Rousseau pour faire d'Émile un modèle de vertu, aussi savant que modeste, est celui que consacre Arnolphe à abêtir la bâtarde. L'intrigue moliéresque est connue : Agnès retrouve son nom au moment où elle peut enfin dire non à Arnolphe. « C'est terminé. On se lève. On se casse. On gueule. On vous emmerde. », disait Virginie Desperantes à propos du départ d'Adèle Haenel lors de la cérémonie des Césars en 2020. Ainsi fait l'Agnès de la brillantissime Juliette Cahon, qui quitte le plateau en Calamity Jane, avec le couvre-chef qu'elle a volé à Horace (excellent François Debloek), qu'elle n'épousera peut-être pas plus que le Pygmalion cacochyme qui voulait en faire sa Galatée. Si Robin Renucci fait œuvre féministe avec ce texte, il se garde, dans un scrupuleux respect du texte, d'en exacerber les effets. La pièce de Molière se suffit à elle-même pour dire que les crétins sont ridicules et que l'amour ne s'achète pas, ne s'enferme pas, ne se commande pas.

Le don contre la dette

François Morel interprète Arnolphe avec la même retenue. En bonhomme prospère, terrifié à l'idée que des cornes lui poussent au front et que le monde se rit de lui, il expose son projet pédagogique à Chrysalde (subtil et lumineux Luc-Antoine Diquéro) avec la même bonne foi que ceux qui, après lui, préfèrent que leurs femmes ne votent pas, n'aient pas de compte en banque, ne fassent pas d'études (le bas-bleu est un homme manqué, disait Baudelaire), ou, pour les plus modernes, surveillent leurs appels téléphoniques et leurs agendas... En confiant à la faconde populaire de François Morel le rôle du méchant barbon, Robin Renucci offre à la salle une capacité de projection diablement efficace. Mieux encore, en en faisant un amoureux transi qui se jette aux



© Châdam Communication

pies d'Agnès quand tout est déjà perdu, il montre que son apparent cynisme panoptique est celui d'un misérable infiniment pitoyable : malheur aux hommes qui préfèrent les sottes, puisque même les bêtes préfèrent la liberté ! François Morel ne rend pas Arnolphe sympathique : il en fait un de ces représentants de la bourgeoisie dont Marx montre qu'il financiarise les relations humaines, déchirant « la voile de sentimentalité qui recouvrait les relations de famille, et (les réduisant) à n'être que de simples rapports d'argent. » Enriquer (Sven Narbonne), père d'Agnès, et Oronte (Igor Skreblin – par ailleurs truculent Alain avec la clownesque Chani Sabaty en Georgette), père d'Horace, reconnaissent d'ailleurs leur dette à la fin : on remboursera Arnolphe d'avoir nourri Agnès. L'Agnès que met en scène Robin Renucci le comprend, et elle se casse ! Merci !

Catherine Robert

Théâtre Montansier, 13, rue des Réservoirs 78000 Versailles. Du 23 au 26 septembre 2026 à 20h30 ; le 27 septembre à 15h. Tél. : 01 39 20 16 00. Les 7 et 9 octobre à la **Maison de la Culture de Bourges** ; du 13 au 17 octobre à l'**Azimet-Antony, à Châtenay-Malabry** ; les 20 et 21 octobre au **Radiant-Bellevue, à Caluire** ; le 23 octobre à **Bourgoin-Jallieu**. Durée : 2h. Tournée jusqu'en janvier 2027 : theatre-lacriee.com Spectacle vu aux Fêtes nocturnes de Grignan.

Critique

Le Chant des oliviers

SORTIE FILM / RÉALISATION ET SCÉNARIO ALEX CAMILLERI

Après un premier film, *Luzzu*, couronné au Festival de Sundance et sorti en 2022, Alex Camilleri revient avec un road movie émouvant et passionnant autour du Ghana, chant traditionnel maltais.

Parmi toutes les langues de l'Union européenne, le maltais est une des plus anciennes encore vivantes. Il reflète, dans son lexique et ses inflexions, les influences arabes, italiennes et anglaises sur l'île. Le Ghana (prononcé « ana ») est un chant traditionnel maltais, inscrit en 2021 sur la Liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité. Sa forme la plus populaire est celle de « l'esprit viv – le *spirtu pront* », semblable aux battles du rap, où l'art de la rime rivalise avec celui de la saillie et de la répartie. Nenu Borg est une des

stars du Ghana, connu dans tout l'archipel maltais sous son nom de scène, « I-Brazz ». À 82 ans, il apparaît pour la première fois à l'écran. Sorti de sa retraite par le tournage, il n'avait pas chanté depuis une quinzaine d'années. Alex Camilleri imagine sa rencontre avec Mar (interprétée par la splendide Michela Farrugia), jeune femme qui sollicite son aide pour retrouver les terres qu'elle a reçues en héritage et qu'elle espère vendre pour quitter Malte et s'émanciper de ses souvenirs familiaux.

Critique

Le Grand défilé

THÉÂTRE DE BRÉTIGNY / TEXTE DE EDITH AMSSELLEM, MARIANNE HOUSPIE, LÉO LANDON BARRET, MYRIAM LEHMAN, ANNA LONGVIXAY / MISE EN SCÈNE EDITH AMSSELLEM

Dans *Le Grand défilé*, Edith Amsellem mêle artistes professionnelles et amateurs dans une forme qui détourne les codes de la mode pour interroger et déconstruire le regard porté sur le féminin. Sans aller au-delà des évidences.

L'avertissement qui précède *Le Grand défilé* d'Edith Amsellem au Carreau du Temple, où nous le découvrons dans le cadre du festival Paris l'été, installe une ambiguïté, un flou sur le statut de ce que nous nous apprêtons à voir. En demandant au public de ne pas toucher les interprètes, dont on nous dit aussi que neuf sur douze sont amateurs et qu'elles ont été en immersion avec la compagnie pendant deux jours et demie, la voix off qui s'adresse aux spectateurs installés en bi-frontal de part et d'autre d'un couloir vide affirme en effet des règles qui lors d'un spectacle n'ont pas besoin d'être énoncées. Lors de ce préambule dont rien ne permet de dire s'il est le fait du lieu ou du festival qui accueille la création ou de l'équipe artistique elle-même sont aussi évoqués des problèmes rencontrés par cette dernière lors de précédentes représentations. Réalité ou fiction visant à souligner la dimension politique, audacieuse de la proposition ? Là encore, aucun élément du *Grand défilé* ne nous permet de trancher. Reste qu'au regard de la forme qui se déploie en deux temps, l'un sur le couloir sous la forme d'un défilé et l'autre dans un espace proche où les spectateurs sont invités à déambuler, la mise en garde liminaire semble disproportionnée.

Du stéréotype à l'individu

Sans doute la pièce aurait-elle gagné en ampleur et en étrangeté dans un espace non-théâtral comme aime à les explorer Edith Amsellem depuis ses débuts. En comparaison de ses *Liaisons dangereuses* d'après Laclos joué sur des terrains multisports ou encore de son *Yvonne, princesse de Bourgogne* pour château-toboggan, *Le Grand défilé* manque aussi d'une écriture et d'un récit assez solide pour se hisser à la hauteur de ses ambitions : interroger et déconstruire le regard porté sur le féminin. Dans la première partie du spectacle, les figures féminines – la vierge, la pute, la ménagère ou encore la sorcière – qu'incarment les comédiennes grâce aux costumes ou sculptures textiles réalisées par Colombe Lorient à base de matériaux recyclés,



© Epicentre Films

Ode à la vie, au partage et au pardon

La rencontre entre Nenu et Mar, et celle, non moins touchante, avec Anglu (magnifique Michael Azzopardi), un musicologue qui recueille les formes encore vivaces de cet art ancestral, sont l'occasion d'un passionnant dialogue entre générations. Tradition et modernité, enracinement et arrachement s'affrontent, jusqu'à ce que les oliviers, qui couvrent le terrain que Mar retrouve à la fin de son périple, lui murmurent les mots de consolation et de transmission que sa mère n'a pas



© E. Amsellem et Marguerite Ruggerio

peinent à prendre corps. Trop court, le temps du défilé ne leur permet pas de développer une gestuelle assez complexe pour vraiment camper les stéréotypes et encore moins pour les questionner. Les textes co-écrits par Edith Amsellem, les trois interprètes professionnelles du projet – la contorsionniste Myriam Lehman, Anna Longvixay et l'actrice trans Léo Landon Barret – et Marianne Houspie s'arrêtent au même endroit que la partition physique. La suite qui se tient dans de soi-disant *backstages* est à l'avenant. Installées cette fois sur de petites scènes individuelles où on les voit ôter leurs costumes, les douze mannequins deviennent femmes. Mais en disant leur libération avec la même brièveté et les mêmes grands traits que l'enfermement, leurs voix font assez pâle figure face aux combats féministes actuels et aux nombreuses œuvres qui leur sont dédiées. La dimension relativement conceptuelle de ce *Grand défilé* a également tendance à le vider de son potentiel critique pourtant hautement revendiqué.

Anaïs Heluin

Théâtre de Brétigny, à La Ferme, 1 Grande Rue, Marolles-en-Hurepoix (91), le 26 septembre 2026 à 16h et 19h. Tél. : 01 60 85 20 85. Également le 9 octobre au **FAB – Festival International des Arts de Bordeaux (33)**, le 24 avril 2027 au **Théâtre du Fil de l'Eau à Pantin (93)**, le 22 mai au **Théâtre de Grasse (06)** et du 3 au 6 juin au **Festival Toustes Dehors à La Passerelle – Scène Nationale de Gap (05)**. Durée : 1h.

su prononcer avant de mourir. Si le film suggère les contrastes qui écartèlent Malte, entre tourisme effréné et ruralité archaïque, il peint surtout, avec tendresse et finesse, la rencontre improbable entre la jeune femme volcanique et rebelle et le vieillard qui reprend goût au chant, en trouvant en elle une compagne poétique possible et une petite-fille de substitution. Les visages, filmés au plus près, disent les émotions qui traversent ces âmes mortes : elles ressuscitent ensemble autour du chant, de la capacité à dire les fêlures, à entendre les défauts. Les enregistrements et les images d'archives ajoutent au fonds ethnographique passionnant de ce film, qui nous rappelle que le rapport que les hommes entretiennent à la terre, à la filiation, à la tradition et aux racines est fait de mots. « Vous êtes perdus », disait Rousseau, *si vous oubliez que les fruits sont à tous, et que la Terre n'est à personne.* » Ceux que récoltent Mar et Nenu pendant leur quête en voiture rose sont délicieux.

Catherine Robert

Sortie le 14 novembre 2026.

EN CO-PRODUCTION AVEC ANTHEA, THÉÂTRE D'ANTIBES

UBU ROI

D'ALFRED JARRY

MISE EN SCÈNE DANIEL BENOIN
AVEC ANDRÉ MARCON, MÉLANIE PAGE

ASTRID BAS, MAXIME BOUTERAON, PAUL CHARIÉRAS,
EMMANUEL DEPOIX, BENJAMIN MIGNÉCO, JULIEN NACACHE
ET OLIVIER SITRUK

SCÉNOGRAPHIE CHRISTOPHE PITOISSET ET DANIEL BENOIN
COSTUMES NATHALIE BÉRARD-BENOIN ET SOPHIE VISENTIN
LUMIÈRES DANIEL BENOIN • VIDEO PAULO CORREIA
MUSIQUE CLÉMENT ALTHAUS • ASSISTANTE MISE EN SCÈNE KELLY ROLFO

30 DATES EXCEPTIONNELLES
À PARTIR DU 16 SEPTEMBRE 2026

ARTS LIVE FIMALAC CULTURE THEATREDEPARIS.COM

SALLE RÉJANE

ANNE BENOÎT

PATRICK CATALIFO

RAPHAËLINE GOUPILLEAU

GILLES TRETON

LA JOIE

UNE PIÈCE DE GILLES TRETON

MISE EN SCÈNE DE PATRICK CATALIFO

ASSISTANTE MISE EN SCÈNE ET COSTUMES CÉLIA CATALIFO SCÉNOGRAPHIE JEAN HAAS LUMIÈRES OLIVIER OUDIOU MUSIQUE LE FAUX CHAT

À PARTIR DU 1^{ER} OCTOBRE 2026

ARTS LIVE FIMALAC CULTURE THEATREDEPARIS.COM PREMIÈRE RFM

focus

En 2026/2027, L'EMC et le Théâtre Brétigny font de leurs différences une source d'enrichissements mutuels

Directeur de l'Espace Marcel Carné (EMC) de Saint-Michel-sur-Orge depuis 2018, Régis Ferron a également pris la tête du Théâtre Brétigny en septembre 2025. Désireux de tisser des liens entre ces deux structures voisines de Cœur d'Essonne Agglomération, le double directeur a pensé pour ces lieux des projets en miroir qui favorisent l'émergence de complémentarités et de nouvelles synergies. Temps forts en commun, mutualisation des compétences, circulation d'œuvres et d'artistes... Riches de leurs différences, l'EMC et le Théâtre Brétigny se tendent la main pour avancer ensemble, au service des habitantes et habitants de leur territoire.

Entretien / Régis Ferron

Quand « 1 + 1 = 3 »

À la tête de l'EMC et du Théâtre Brétigny, Régis Ferron présente l'esprit de partage et de complicité qu'il a pensé pour ces deux maisons voisines. Deux maisons aux identités spécifiques qui, aujourd'hui, prouvent que l'union fait la force.

Quel projet défendez-vous, depuis 2018, à la tête de l'EMC ?

Régis Ferron : J'ai été nommé directeur de l'EMC pour un projet de restructuration et de redéploiement de ce théâtre de ville, un projet qui place la création et l'adresse à la jeunesse au cœur de sa mission, qui fait de cette maison un lieu de résidences artistiques. Pour cela, j'ai initié une activité de production permettant à des compagnies de se développer et de présenter leur travail dans de grands théâtres, un peu partout en France. Auparavant, il n'y avait aucune création à l'EMC, aucune coproduction, aucune action d'éducation artistique et culturelle. Il s'agissait uniquement d'un lieu de diffusion. Sa programmation, assez peu diversifiée, attirait essentiellement des séniors. En huit ans, le budget de l'EMC a fortement augmenté, ainsi que le nombre de billets vendus, avec un important travail réalisé auprès des scolaires et des familles. Sa programmation

s'est enrichie pour proposer un large éventail de propositions à toutes sortes de publics.

Pourquoi avez-vous décidé de postuler à la direction du Théâtre Brétigny ?

R. F. : Bien que faisant tous deux partie de Cœur d'Essonne Agglomération, le Théâtre Brétigny et l'EMC ne travaillaient pas du tout ensemble. Cette situation me questionnait beaucoup. Lorsque Sophie Mugnier a quitté la direction du Théâtre Brétigny, je me suis dit que si ces deux structures avaient le même directeur, cela permettrait de créer des passerelles artistiques et des mutualisations de moyens, de penser des programmations en miroir, de faire en sorte que les spécificités de chaque maison favorisent des enrichissements mutuels. Cela, bien sûr, en veillant à protéger les équipes et en conservant les identités respectives des deux théâtres.



Entre fiction et comédie
Comment faire pour échapper à la caricature et au faux débat entre la lampe à huile et la 5G ? Si nous traitons d'abord de l'écologie, nous interrogeons surtout notre manière de faire société, de produire, de répartir le pouvoir, en posant la question de la crise des imaginaires quand celui du capitalisme productiviste s'essouffle. Ce spectacle est donc une tentative d'utopie politique, entre fiction et comédie. »

Propos recueillis par Catherine Robert

* Propos recueillis en juillet 2026, avant que nous apprenions la disparition d'Élodie Vom Hofe, le 6 août dernier.

Le 3 septembre 2026 à la Ferme de l'Envol à Brétigny-sur-Orge ; le 4 septembre au Silo à Méréville ; le 5 septembre à La Forge à La Forêt-le-Roi ; le 6 septembre au Domaine départemental de Chamarande.

EMC – Espace Marcel Carné, Place Marcel Carné, 91240 St-Michel-sur-Orge. Tél. : 01 69 04 98 33. emc91.org
Théâtre Brétigny, 4 Cour du donjon, 91700 Sainte-Geneviève-des-Bois. Tél. : 01 60 85 20 85. theatre-bretigny.fr



Brétigny comme outil de création, de transmission et de coopération au service du territoire. L'EMC, grâce à son grand plateau, est en mesure de proposer davantage de grandes formes, de spectacles grand public. Je souhaite respecter les singularités de ces deux maisons tout en élargissant leurs horizons pour proposer une offre artistique riche et éclectique aux habitants de notre territoire.

Le Théâtre Brétigny propose quatre temps forts, dont deux en association avec l'EMC. Pouvez-vous nous présenter ces moments conviviaux ?

R. F. : Entre théâtre et arts visuels, le premier d'entre eux, intitulé *Les Journées merveilleuses* interroge notre lien au vivant et notre capacité à nous réenchanter. Quant au *Week-end en famille*, initié par l'EMC, il est aujourd'hui également porté par le Théâtre Brétigny. Ce rendez-vous familial rassemble petits et grands autour de spectacles et d'ateliers à vivre ensemble. Le temps fort *CirkEssonne*, également proposé par les deux structures, présente six spectacles de nouveaux cirques à découvrir dans différentes communes du territoire. Enfin, l'odyssée culinaire *Mets et merveilles*, pensée avec la Scène nationale d'Évry, invite les habitants de l'Essonne à redécouvrir les paysages de leur département à travers des expériences de partage et de relation à l'autre.

Entretien réalisé par Manuel Pliat Soleymat

Propos recueillis / Édith Amsellem

Le Grand Défilé

LA FERME – MAROLLES-EN-HUREPOIX (THÉÂTRE BRÉTIGNY HORS LES MURS) / TEXTE COLLECTIF / MISE EN SCÈNE ÉDITH AMSELLEM

Avec Le Grand Défilé, Édith Amsellem détourne les codes de la mode pour révéler douze figures archétypales de la féminité performées par des actrices professionnelles et amatrices.

« Ce spectacle est né grâce à ma fille de 25 ans, dont la pensée féministe a déplacé la mienne. J'ai voulu confronter la jeunesse aux archétypes qui ont fondé ma génération. Le *Grand Défilé* donne un territoire de parole aux femmes et procède à une enquête. Le texte du spectacle s'est écrit au plateau. Les trois actrices professionnelles (ndlr, Léo Landon Barret, Myriam Lehman, Anna Longvixay) ont imaginé avec moi leurs solos. Elles portent ce qu'elles défendent personnellement.



Du présent absolu

Quant aux performances des amatrices, elles changent d'une représentation à une autre. Je travaille avec elles durant tout un week-end pour les amener à écrire ce qu'elles ont à dire, pour les aider à trouver des *punchlines*. Ces femmes n'ont pas forcément l'habitude d'aller au théâtre. Dans *Le Grand Défilé*, elles fabriquent des instants de présent absolu qui ne se produisent qu'une fois. Des gens pleurent à chaque représentation. Mais ce n'est jamais lors des solos des actrices professionnelles. Ils pleurent en écoutant les mots des amatrices. »

Propos recueillis par Mathieu Dochtermann

Le 26 septembre 2026.

Propos recueillis / David Wahl

L'Homme-poisson

SALLE MAISON NEUVE – BRÉTIGNY-SUR-ORGE (THÉÂTRE BRÉTIGNY HORS LES MURS) / TEXTE DAVID WAHL / MISE EN SCÈNE THOMAS CLOAREC



et le Palais de la Porte Dorée, ce spectacle est le plus personnel de toutes mes créations.

Enquête sur les sirènes

Je pars de mon désir d'enfant de devenir sirène, qui vient notamment du film *Splash*. Dans *L'Homme-poisson*, le théâtre est pour moi le lieu de la métamorphose impossible dans la réalité, pour laquelle j'ai fait appel au plasticien Jean-Marie Appriou et au metteur en scène Thomas Cloarec. Grâce à diverses histoires que j'ai récoltées, ainsi qu'à un travail avec des scientifiques, je partage mon enquête sur ce qu'il y a de poisson en nous, comme mes réflexions sur ce à quoi nous pourrions ressembler si nous nous laissons aller à faire de l'océan notre environnement quotidien. »

Propos recueillis par Anaïs Heluin

Le 6 octobre 2026.



laboratrice de longue date, mon exploration d'un langage organique de théâtre musical. Le travail est avant tout empirique, avec une écriture au plateau dès les étapes préparatoires.

Un équilibre nouveau entre théâtre et musique

Nous avons commencé les répétitions par l'expérimentation des interactions entre le jeu et la musique de Florent Hubert. Le moment pour fixer la partition et la narration est venu ensuite. C'est la première fois que je travaille avec un ensemble uniquement formé d'instruments soufflants. Le timbre et la puissance du son, par rapport à la voix, induisent une dynamique particulière entre le texte et les notes. Ce seule-en-scène accompagné par une fanfare est plus frontal que mes précédents spectacles. Il recherche un équilibre nouveau entre théâtre et musique. »

Propos recueillis par Gilles Charlassier

Le 14 octobre 2026.



cette mémoire trouée n'était pas individuelle, qu'elle était révélatrice de la façon dont la mémoire historique a été gérée en Espagne.

Un passé toujours actif

En 1977, le parlement espagnol a voté une loi d'amnistie qui prescrit tous les crimes commis depuis 1936. Cette loi impose l'oubli. Aucun criminel franquiste n'a été jugé en Espagne. La guerre et la dictature sont quasiment absents des programmes scolaires. Je suis partie de mon expérience pour embrasser la mémoire de tout un pays. *Psicofonia* fait entendre les forces silencieuses et invisibles d'un passé toujours actif. Muni de casques audio, le public est plongé dans un paysage sonore qui lui donne accès à des présences fantomatiques issues de cette histoire. »

Propos recueillis par M. P. S.

Les 22 et 23 avril 2027.

Propos recueillis / Céline Garnavault

Track

SALLE COLETTE – VILLIERS-SUR-ORGE (THÉÂTRE BRÉTIGNY HORS LES MURS) / CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE CÉLINE GARNAVAULT ET THOMAS SILLARD



Sillard a inventé un système d'objets connectés : des haut-parleurs sans fil, intelligents et interactifs. Nous les utilisons de nouveau pour *Track*. Pour ce spectacle, Laurent Duprat alias L.O.S crée tout un paysage sonore avec sa bouche et son corps.

Un voyage techno bricolé

Nous avons eu envie de construire autour de cet artiste une expérience pour familles et enfants. Le désir de faire tourner le son nous a menés à la construction d'un chemin de fer miniature avec d'anciens trains sur lesquels nous avons posé nos blocks. Seul en scène, Laurent Duprat incarne un collectionneur solitaire qui, petit à petit, se laisse gagner par le son et le mouvement des locomotives dont il devient le chef d'orchestre. »

Propos recueillis par A. H.

Le 13 mars 2027.

Propos recueillis / Hector Manuel

FauWst

EMC / CRÉATION COLLECTIF BAJOUR / MISE EN SCÈNE HECTOR MANUEL



table pacte avec le diable. Le mal s'y avère en effet devenir une notion plus diffuse, et donc, d'autant plus dangereuse.

Le mal n'est pas extérieur à soi

Il y aura huit interprètes sur scène, pas de scénographie, pour livrer un spectacle tout terrain. La jeune Gabrielle, telle un Candide ou un Pinocchio, parcourt le monde et réalise également à cette occasion que le mal n'est pas forcément extérieur à soi, comme le donnerait à penser la figure du diable. La quête de savoir de l'être humain, les effets contrastés de la science, la responsabilité d'améliorer le monde que l'on fait peser sur les générations qui viennent sont au cœur de ce projet. »

Propos recueillis par Éric Demey

Le 3 décembre 2026.



Je suis née dans la capitale roumaine, apatride, au sein de cette diaspora. Pour ce projet, j'ai mené une enquête au long cours auprès de familles et de témoins de ces événements.

Une génération errante

Destierro, le vertige et la foi retrace cette histoire et interroge notre présent à partir d'un passé qui semble bégayer, comme dit Marx. Mon spectacle donne chair à une génération errante, prise dans le vertige de la fin du XX^e siècle. Sur un plateau sans cesse en mouvement, composé de six interprètes, nous mêlons théâtre, musique et vidéo et traversons le temps et l'espace pour convoquer la mémoire de ces Chiliens. Dans ce récit poétique et politique, la musique jouée en direct résonne comme un appel à la vie et à la résistance. »

Propos recueillis par M. P. S.

Saison 2027/2028.

Avec FauWst, Hector Manuel et sept interprètes du collectif Bajour revisitent le mythe de Faust à la recherche des différentes manifestations du mal, aujourd'hui. Un road trip sur l'état du monde.

« Dans *FauWst*, une jeune femme part sur les traces de ses parents et découvre le monde qu'ils ont contribué à modeler. Ses parents sont deux généticiens qui ont noué un pacte faustien pour donner la vie de manière artificielle, alors que la fertilité est en berne. Nous revisitons donc le mythe rendu populaire par Marlowe et Goethe via une légère anticipation. Mais on crée, surtout, un Faust sans véri-

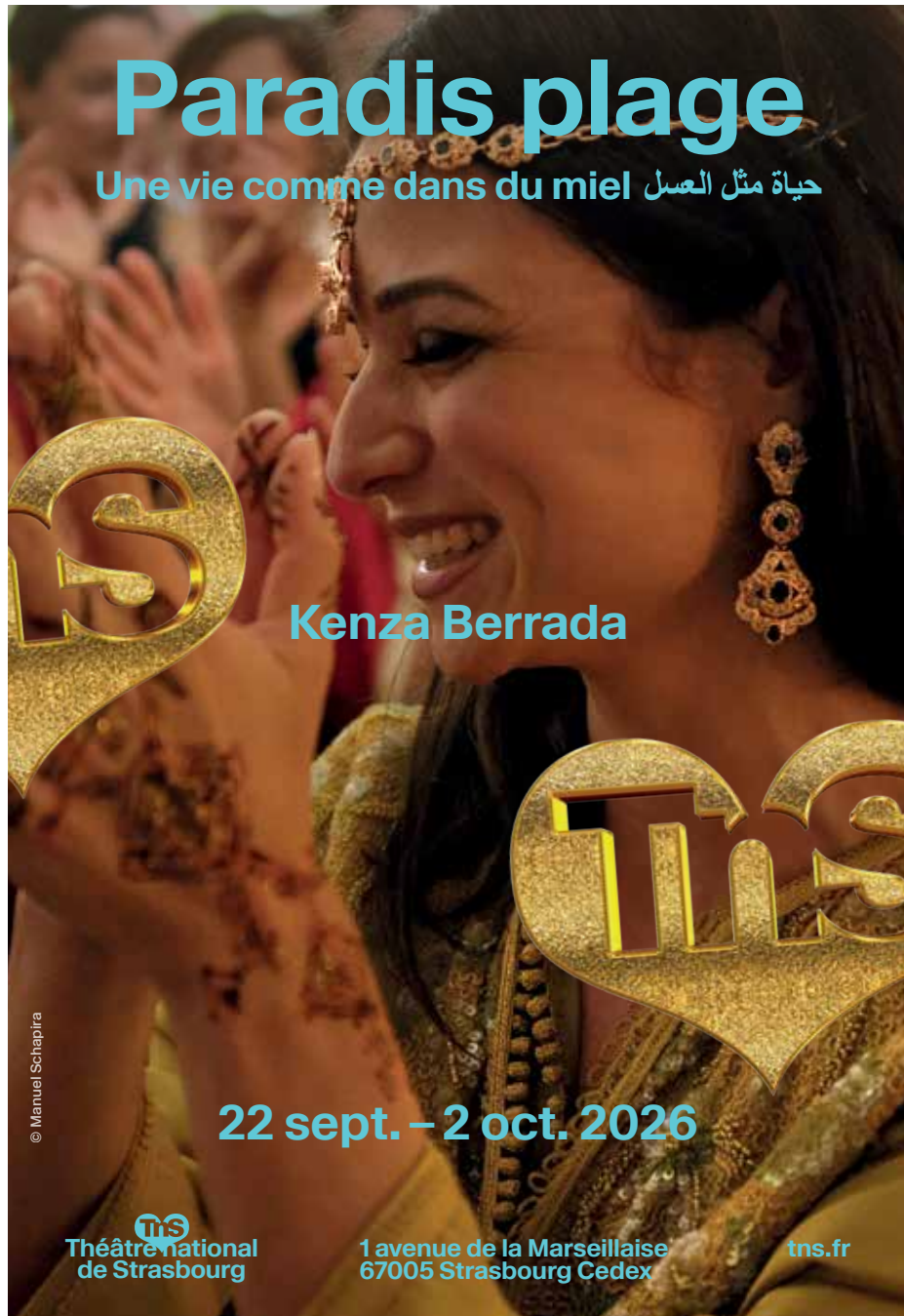
Propos recueillis / Daniela Labbé Cabrera

Destierro, le vertige et la foi

THÉÂTRE BRÉTIGNY HORS LES MURS / TEXTE ET MISE EN SCÈNE DANIELA LABBÉ CABRERA

La compagnie I am a bird now, fondée par l'autrice et metteuse en scène Daniela Labbé Cabrera, crée cette saison *Destierro, le vertige et la foi*. Portée par le Théâtre Brétigny, cette production tournera en Amérique latine au cours de la saison 2027/2028.

« *Destierro*, en espagnol, signifie à la fois exil, bannissement et déracinement. Entre 1974 et 1984, 3500 Chiliens, cibles d'assassinats et de tortures par la dictature de Pinochet, trouvent un improbable asile dans la Roumanie de Ceausescu... à Bucarest, un petit Chili en exil s'organise. Il tente de poursuivre la résistance.



Paradis plage
Une vie comme dans du miel حياة مثل العسل

Kenza Berrada

22 sept. – 2 oct. 2026

Théâtre national de Strasbourg
1 avenue de la Marseillaise
67005 Strasbourg Cedex
tns.fr



THÉÂTRE SILVIA MONFORT

FRASQUES
GALACTIK ENSEMBLE

08 → 17:10
2026

Du cirque débridé, entre catastrophes, gags et poésie !

VILLE DE PARIS
Télérama
la terrasse
MOUVEMENT
COUPS D'ŒIL
theatresilviamonfort.eu

Propos recueillis / Andrea Jimenez

Casting Lear

LES ABBESSES / TEXTE D'ANDRÉA JIMENEZ D'APRÈS LE ROI LEAR DE WILLIAM SHAKESPEARE / MISE EN SCÈNE ANDRÉA JIMENEZ ET URSULA MARTINEZ

Dans *Casting Lear*, Andrea Jimenez met en scène dans le rôle du roi Lear un acteur différent à chaque représentation. Explications.

« *Casting Lear*, c'est une version particulière du *Roi Lear*. Je dirige en direct un acteur dans le rôle de Lear avec un acteur souffleur qui lui dicte le texte en direct. L'acteur n'a pas répété et se place entre mes mains pour être guidé dans ce voyage. De mon côté, je suis la metteuse en scène, je prends en charge la narration du *Roi Lear* et je joue également le personnage de Cordélia. Et je relie son histoire à la mienne, avec mon père, pour essayer moi aussi de lui pardonner. En se refusant à parler pour prouver son amour filial, Cordélia ose un acte d'honnêteté et se retrouve chassée par son père qui ne reconnaît pas son amour pour lui. D'où vient cette violence d'un père pour son enfant ? Comment fait-elle pour lui pardonner ? On ouvre un dialogue avec le comédien sur les questions que pose la pièce.

L'essence de pourquoi on fait du théâtre

J'ai choisi divers interprètes, qui sont des rois dans leur domaine. J'ai déjà joué ce spectacle plus de deux cents fois en Espagne et à l'international, c'est à chaque fois une expérience différente et très forte car les comédiens doivent opérer un véritable acte d'aban-



Dans *Casting Lear*, Andrea Jimenez fait jouer Lear en direct et sans fillet à différents comédiens.

© Vanessa Rabade

don, et aussi parce qu'ils se reconnectent à l'essence de pourquoi on fait du théâtre. De plus, par le biais de la tragédie d'origine, on dépasse l'autofiction pour notamment aborder la question du pardon qui sur bien des sujets me paraît cruciale aujourd'hui dans notre société.»

Propos recueillis par Éric Demey

Les Abbesses, 31, Rue des Abbesses 75018 Paris. Du 10 au 18 septembre, du lundi au samedi à 20h, relâche et dimanche. Tél. : 01 42 74 22 77. Durée 1h20.

THÉÂTRE PUBLIC DE MONTREUIL – CDN / ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE PAULINE BAYLE

Mahabharata – Une histoire de la violence

Après *L'Illiade* et *L'Odyssée*, c'est avec le *Mahabharata* que la metteuse en scène Pauline Bayle poursuit son exploration des grandes épopées. Avec une distribution entièrement féminine, elle interroge l'apprentissage de la violence.

Celles et ceux qui ont eu la chance de voir le *Mahabharata* de Peter Brook au Festival d'Avignon en 1985 s'en souviennent. Avec ce spectacle de neuf heures, le metteur en scène inaugurerait la carrière Boulbon comme lieu de spectacle. Plus de quarante ans après, c'est une tout autre approche de cette épopée indienne que Pauline Bayle propose au Théâtre Public de Montreuil, qu'elle dirige depuis 2022. Nul désir chez elle de s'approcher avec son *Mahabharata* – *Une histoire de la violence* de la culture indienne, comme l'a fait son prédécesseur, mais au contraire de donner à voir le chemin que peuvent faire des artistes contemporains vers ce long poème dont les origines remontent sans doute à –

300 avant notre ère. Elle confie à huit femmes d'horizons et d'âges différents tous les rôles de son adaptation du texte, concentrée sur le destin des trois frères aînés du clan de princes guerriers Pandava, qui voue une haine fratricide aux Kauravas pourtant issus de la même famille. Elle interroge ainsi l'usage de la violence et sa justification.

Anaïs Heluin

Théâtre Public de Montreuil – CDN, 10 place Jean Jaurès, 93100 Montreuil. Du 22 septembre au 24 octobre 2026, du mardi au vendredi à 19h, samedi à 17h. Tel. : 01 48 70 48 90. Également les 26 et 27 novembre au TANDEM – Scène nationale de Douai, du 16 au 19 décembre au Théâtre du Nord – CDN Lille Tourcoing...



Pauline Bayle

© Julien Prébel

Festival IMAGO : des artistes en situation de handicap de plus en plus reconnus

Dix ans après sa création, IMAGO fête sa sixième édition. De plus en plus visible, la biennale œuvre pour que les scènes s'ouvrent aux artistes en situation de handicap et que la porosité avec le milieu ordinaire devienne évidente. Du 9 septembre au 27 décembre 2026, IMAGO fait bouger les lignes, les esthétiques et les esprits, avec des spectacles, des rencontres et des temps professionnels. Le festival propose une programmation pluridisciplinaire qui révèle des présences artistiques singulières et fait émerger de nouveaux récits.

Entretien / Richard Leteurre

De nouvelles habitudes et de nouvelles esthétiques

Codirigé par Olivier Couder et Richard Leteurre, IMAGO est désormais inscrit dans le paysage artistique national. Ambition réussie pour une manifestation qui conjugue humanisme et excellence.

Quelle est l'histoire d'IMAGO ?

Richard Leteurre : La biennale IMAGO est née en 2016 de la réunion entre le festival Orphée, lancé par le Théâtre Eurymède de Plaisir, et le festival Viva la Vida, organisé par le Théâtre du Cristal. Cette réunion lui a offert une dimension régionale. La Région Ile-de-France nous a immédiatement suivis et de nouveaux lieux nous ont rejoints. Cela a donné une forte impulsion à notre ambition : inscrire les artistes en situation de handicap dans les programmations. Le festival dure quatre mois, pour éviter le silo et le ghetto : les lieux prennent ainsi l'habitude d'inscrire ses spectacles dans leur

programmation, pendant et hors du temps du festival, preuve réjouissante que la présence de ces artistes se banalise.

Cette banalisation vous rend-elle optimiste ?

R. L. : Comme IMAGO est une biennale, on peut vraiment mesurer les effets de seuil. Les Plateaux IMAGO, organisés les années impaires pour qu'artistes et compagnies présentent leurs projets en cours, préfigurant le festival de l'année suivante, sont également un excellent indicateur de ces progrès. L'an dernier, plus de 80 programmeurs ont découvert 20 projets qui ont trouvé preneurs. L'ouverture, la diversité



© Fabienne Rapenneau

Richard Leteurre, co-directeur d'IMAGO avec Olivier Couder.

des propositions et la prise en main de leur projet par les artistes en situation de handicap, plus étroitement associés aux processus de création, sont en marche. Il faut saluer, à cet égard, le travail d'IMAGO le Réseau et du Pôle 94 dans le soutien aux compagnies émergentes. Tous les arts sont désormais représentés, du cirque au théâtre, en passant par la danse.

« Le handicap n'est désormais plus un tabou. »

Que dire de l'extension nationale d'IMAGO ?

R. L. : Nous sortons désormais d'Ile-de-France, ce qui est très encourageant : à Bordeaux et en Nouvelle-Aquitaine depuis la dernière édition, avec une présence accrue cette saison.

Propos recueillis / Yoann Lavabre

Un théâtre qui réfléchit le monde

À la tête du Glob Théâtre de Bordeaux depuis septembre 2023, Yoann Lavabre y continue le travail avec IMAGO, commencé quand il dirigeait la Ferme de Bel Ebat à Guyancourt.

« J'ai poursuivi la collaboration avec IMAGO en créant une antenne bordelaise au Glob Théâtre. D'autres lieux de la métropole nous ont rejoints : le TnBA, la Maison des arts, L'Opéra National de Bordeaux, les Archives de la métropole et la Scène nationale Carré-Colonnes. Le projet d'IMAGO correspond à l'essence même du théâtre, que formule Shakespeare dans *Hamlet* : « *Le but du théâtre dès l'origine et aujourd'hui, était et demeure de tendre un miroir à la nature ; de montrer (...) à notre époque et au corps de notre temps sa forme et son effigie.* » Ce miroir doit réfléchir le monde : le refléter et le penser. Mais où sont les artistes en situation de handicap ? On ne les voit pas. Pour que le théâtre soit représentatif de la société, il doit les inclure. La programmation d'IMAGO à Bordeaux se fait surtout avec des artistes du territoire, ce qui correspond aussi au projet du Glob. Cette initiative y est peut-être moins difficile à valoriser qu'à Paris, où la saturation de l'offre ne favorise pas la coopération entre les lieux. La visibilité médiatique y est plus forte. Le sujet, qui souffrait d'un regard condescendant, est devenu fédérateur depuis les Jeux paralympiques de 2024. Reste encore à sensibiliser les professionnels : grâce au rôle structurant d'IMAGO, au réseau *Scènes inclusives* et au groupe « ÉgalitéS » du Syndec, les choses avancent.

Droit à la visibilité et à la reconnaissance

La question du handicap ne doit pas se réduire à l'accessibilité du public : il ne suffit pas qu'un



© Marianne Etard-Mon-Lavabre

Yoann Lavabre, directeur du Glob Théâtre de Bordeaux.

fauteuil roulant puisse entrer dans une salle. Celle des artistes doit être prise en compte. Les personnes en situation de handicap ont en effet le droit de se voir dans le miroir, de se reconnaître sur scène. Fort de la réussite à Bordeaux, l'essai d'élargir le cercle à la Gironde et à la Nouvelle-Aquitaine, avec le soutien de l'iddac, de l'OOARA et du Réseau 535. Le 19 novembre, nous organisons une journée professionnelle où des compagnies de la région présenteront leurs projets. Le Glob organise aussi une table ronde avec le Pôle Culture & Santé en Nouvelle-Aquitaine, dans le cadre des 2^e Rencontres Nationales Culture & Santé, sur la question de la formation supérieure des personnes en situation de handicap, qui est essentielle pour ne pas les cantonner à des parcours de loisir. Il faut que les écoles supérieures, comme le fait l'ESTU à Limoges, s'ouvrent pour permettre à toutes et à tous ce choix de carrière. L'institution commence à bouger : il faut continuer à œuvrer pour que la légitimité de ces artistes singuliers soit reconnue.

Une programmation foisonnante

82 lieux et 159 propositions ! Impossible de faire la liste exhaustive des spectacles et des rencontres programmés dans le cadre d'IMAGO. Petite sélection apéritive...

Le 26 septembre, Karim Randé et Pablo Valarcher inaugurent le festival à Jouy-le-Moutier avec *Monsieur Patate*, spectacle de cirque qui se rit du mythe du surhomme. Le 10 octobre, à Deuil-la-Barre, la compagnie Les trafikandars présentent *Roues libres*, théâtre d'art numérique où celui qui roule rêve de voler. Le 16 octobre, Conflans-Sainte-Honorine accueille la nouvelle création du Théâtre Eurymède, *Tempête(s)*, dans une mise en scène de Gaëlle Hermant, qui transforme la trame shakespearienne en espace de jeu et de liberté. Du 2 au 14 novembre, aux Plateaux sauvages, Zoé Besmond de Senneville présente *Sourdre*, récit poétique explorant perte de l'audition et transformation d'un corps.

Idiosyncrasie et partage

Mickaël Phelippeau réconcilie fragilité et aplomb en faisant danser *Jean Romuald*, un garçon de son âge, à partir du 6 novembre à Romainville. Les 6 et 7 novembre, au Glob Théâtre de Bordeaux, Emmanuelle Laborit, mise en scène par Jennifer Lesage David dans *Je(s)*, fait du chansigne une arme de résistance et d'empowerment féminin. Toujours au Glob Théâtre, du 17 au 20 novembre, Renaud Cojo poursuit son exploration de la fascination dans *Et Dua Lipa a fait ça #moi aussi*. Le 1^{er}



© Marie Charbonnier

© Trafikandars

décembre, à Sarcelles, Ira Kodiche, devenue paraplégique, invente l'après dans *Echelle*. Le 2 décembre, Catherine Hardgraevés et Adèle Gascuel explorent les territoires de la trisomie dans *Back to reality* à Châtenay-Malabry. Le 4 décembre, à Jouy-le-Moutier, le Théâtre du Cristal déploie l'énergie pop-rock brute et poétique de *Cristal furieux*, concert mis en scène par Olivier Couder.

Focus réalisé par Catherine Robert

Festival IMAGO. Du 9 septembre au 27 décembre 2026.
Renseignements, dates et horaires sur festivalimago.com

focus

Le Préau à Vire, fabrique de créations et de dialogues

Situé en territoire rural, le Centre Dramatique National de Normandie-Vire cultive l'art de la rencontre avec la scène. Ici l'effervescence artistique se conjugue avec le désir de rassembler, de dialoguer, de faire naître de nouvelles formes au cœur du territoire. Pour qu'artistes et publics fassent rayonner ensemble un théâtre populaire.

Un théâtre qui habite un vaste territoire

TEXTE ET MISE EN SCÈNE CHARLOTTE LAGRANGE

Directrice du Préau depuis le 1er janvier 2026, l'autrice, metteuse en scène et dramaturge Charlotte Lagrange présente son projet ainsi que sa nouvelle création, *Quand la ville se lève*. Une partition qui unit de multiples manières l'intime et le politique.

Quel est votre projet au sein du Préau ?

Charlotte Lagrange : Ma première ambition est de faire du Préau un espace ouvert : un espace de vie, de création, d'expériences partagées. Le nom même du théâtre, qui désigne un lieu de récréation autant qu'un abri, invite à l'accueil de l'autre, à la rencontre. Implanté sur la commune de Vire Normandie, Le Préau rayonne au sein d'un vaste territoire dans les départements du Calvados, de la Manche et de l'Orne, sur un petit bassin de population. L'enjeu n'est pas seulement d'accueillir, c'est aussi d'aller au plus près des habitants. Créer hors les murs a ici vraiment du sens. Artistiquement, l'itinérance m'a beaucoup nourrie : ses contraintes m'ont conduite à transformer ma pratique, à imaginer des formes pensées spécifiquement pour un espace et un public. C'est très stimulant. Je souhaite développer un travail de création au cœur du territoire, afin que chaque nouveau projet puisse être l'occasion pour un artiste de se réinventer, à travers des créations situées, des créations participatives, des résidences en immersion. Je suis heureuse de pouvoir lier ma pratique artistique au travail avec le public, de A à Z. Pour fortifier cet ancrage, j'accueille des artistes afin qu'on agisse ensemble.

« Née de la matière documentaire, la fiction s'avère un outil fondamental pour penser librement. »

Qui sont ces artistes ?

C. L. : J'ai réuni sept artistes associés afin de montrer la vitalité des écritures contemporaines, dont plusieurs allient divers champs artistiques. Nous visons à créer des liens entre ce qui se passe sur le territoire et ce qui se passe au plateau. Constance Larrieu entrelace théâtre, musique et voix. Julie Duclos mêle théâtre et cinéma dans ses mises en scène de textes du répertoire, dont *L'ennemi du peuple* d'Ibsen, créé la saison prochaine. Alice Laloy crée un théâtre visuel qui utilise la marionnette et les arts plastiques. *Strokes*, la prochaine création d'Hakim Bah, à l'affiche avec *Pourvu que la mastication ne soit pas longue*, croisera théâtre, cirque et musique. Valérien Guillaume, qui est aussi auteur de bande dessinée et de roman, va présenter au Préau *Qui c'est celui-là* et en itinérance *Sur les rails*. Éva Doubmia explore des questions liées à la mémoire coloniale. Notre voisin Simon Falguières, installé dans la fabrique théâtrale du Moulin de l'Hydre, crée des épopées populaires qui s'adressent à tous. Avant de présenter au Préau *Le Livre de K*, il va jouer *Molière et ses masques* en ouverture de saison, lors d'un moment festif intitulé La joie de Vire.



Charlotte Lagrange, directrice du Préau, autrice et metteuse en scène.

© Thomas Fawcett

Quelles sont les lignes directrices de la programmation ?

C. L. : Grâce au vaste plateau du Préau, nous proposons de grandes formes, signées notamment par Simon Falguières, Pauline Bayle ou Étienne Saglio, dans le cadre du Festival Spring. Aussi, nous présentons des spectacles intergénérationnels, à l'image de *À poils* conçu par Alice Laloy, ou d'*Oiseau* créé par Anna Nozière. J'ai envie d'un théâtre partageur, qui ne donne pas de leçon, ne délivre pas de message, mais met en forme des questions.

Quelles sont les questions que pose votre dernière création ? Quelle a été sa genèse ?

C. L. : Le point de départ remonte à 2020, lorsque j'ai emménagé dans une banlieue parisienne et réalisé que sa gentrification poussait une partie de sa population au départ. Je me suis souvenue aussi de mon enfance lorsque ma mère et moi avons dû quitter Paris. Quels mécanismes s'activent lors des rénovations de quartiers ? Comment s'effectuent les relogements ? J'ai voulu éviter un discours binaire opposant inclus et exclus, explorer plusieurs terrains d'enquête, plusieurs temporalités, afin de réfléchir aux mécanismes. Je me suis longuement documentée, en particulier sur le vaste projet d'aménagement de l'université-Saclay. J'ai rencontré des urbanistes, des architectes, des agriculteurs, des élus, des habitants... Comment résister de l'intérieur ? Quels sont nos endroits de compromission ? Nourri par cette multitude de paroles qui révèlent un complexe mille-feuille de responsabilités, le temps d'écriture a été très long. Née de la matière documentaire, la fiction s'avère un outil fondamental pour penser librement, avec une dimension fantastique qui fait émerger l'invisible, qui donne corps aux couchés souterrains qui réaffleurent. C'est une vraie personne qui inspire le personnage de Betty, qui refuse son expulsion. Un fil rouge unit plusieurs générations de femmes, dont une architecte soudain chamboulée par un souvenir puissant. Le théâtre est traversé par la force de l'imaginaire.

Propos recueillis par Agnès Santi

Le 19 novembre à 14h15 et 20h30,
le 20 à 20h30, le 21 à 18h.

TEXTES ET MISES EN SCÈNE SIMON FALGUIÈRES

Simon Falguières au Préau

Ouverture de saison sur le parvis du théâtre avec *Molière et ses masques* et découverte du *Livre de K* l'hiver venu : Simon Falguières, artiste associé au Préau, y présente son théâtre généreux.



Molière et ses masques.

© Pauline Le Goff

Masques et tréteaux, comédiens protéiformes, ode à la joie et au théâtre : Simon Falguières inaugure la saison en rendant hommage au patron ! Les comédiens parlent de Molière pour mieux parler d'eux-mêmes, des tourments de notre époque et des affres des artistes. Sous la fable politique et historique, perce la farce existentielle, entre misanthropie et humour, pour célébrer l'utopie d'un soleil théâtral narguant les trous noirs de la mélancolie et du renoncement. Dans *Le Livre de K*, deux jumeaux, Alma et Mathéo, grandissent

Molière et ses masques, le 11 septembre 2026 à 19h. *Le Livre de K*, le 3 décembre à 20h. Exposition des œuvres plastiques de Simon Falguières en décembre.

Festival ADO

Au printemps, le Festival ADO implique fortement les adolescents, renouvelant les pratiques et les processus de création.



Le Festival ADO, conçu pour et avec les adolescents.

© Le Préau

Créé il y a sept ans par Pauline Sales et Vincent Garanger, le Festival ADO fait partie de l'identité artistique du Préau. Charlotte Lagrange accorde à la jeunesse une place essentielle. Elle souhaite donner en nouveau souffle au festival printanier afin que les adolescents puissent devenir créateurs du festival. « Je souhaite retisser les liens, proposer de nouvelles formes de participation aux adolescents. Les artistes de la saison vont travailler avec eux au long cours, en suscitant des recherches artistiques qui nourrissent les artistes comme les ados. Nous allons nous déplacer dans de multiples lieux dont des collèges et lycées, dans les cours de récréation, les salles de classe, etc. » confie la nouvelle directrice du Préau. La jeunesse, c'est un public, et c'est aussi une manière de regarder le monde...

Agnès Santi

Du 10 au 22 mai 2027.

Le Préau – Centre dramatique national de Normandie-Vire
Place Castel, 14500 Vire Normandie. Tél. : 02 31 66 66 26.
lepreaucdn.fr

Article 353 du Code pénal

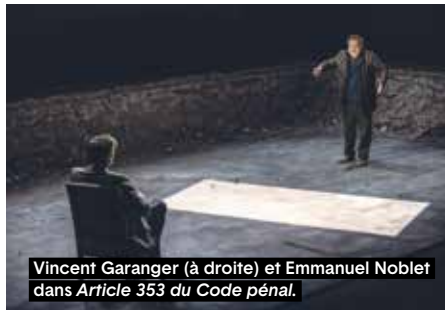
REPRISE / THÉÂTRE DU PETIT SAINT-MARTIN / TEXTE D'APRÈS LE ROMAN DE TANGUY VIEL / ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE EMMANUEL NOBLET

Dans un presque-monologue reprenant l'intrigue d'*Article 353 du Code pénal*, roman de Tanguy Viel adapté à la scène par Emmanuel Noblet, Vincent Garanger devient Martial Kermeur. Le comédien incarne magistralement cet homme qui, après des années d'effacement, s'affranchit du joug du déshonneur et de la soumission.

On s'enfonçait dans l'existence de Martial Kermeur comme dans une terre lourde, épaisse, parsemée de cailloux. Des brassées de mots nous entraînaient au sein de cette matière dense soudainement mise en lumière par un flux ininterrompu de réalités rudes et de vérités cruelles. Pour la première fois, la parole d'un être habituellement taiseux se libère. Devenir, par la grâce d'un moment de théâtre à la puissance tellurique, les témoins d'un tel affranchissement est une chose poignante. Dans le roman écrit en 2017 par Tanguy Viel (publié aux Éditions de Minuit), un homme aux épaules basses et au regard brisé est convoqué par un juge. Cet ancien ouvrier au chômage habitant dans la rade de Brest a perdu tous ses rêves. Sa femme l'a quitté. Son fils de dix-sept ans est en prison. Un promoteur véreux l'a mis sur la paille en lui vendant un appartement dans une résidence fantôme. Empêtré dans les torpeurs vénéneuses d'un complexe de classe, le prolétaire n'a pas su se défendre. Il s'est laissé rabaisser, humilier, manipuler, avant de mettre fin à la vie d'Antoine Lazenec, jetant l'escroc à l'eau, en pleine mer, depuis son propre bateau.

Le point de bascule d'une vie

On courbe l'échine. On ravale sa salive. On sert les poings, contenant une colère, une honte, une culpabilité enfouies. Puis, un jour, tout bascule. Un jour, l'injustice n'est plus supportable. Et elle rend fou. Pour cette plongée dans la psyché humaine, Vincent Garanger déploie toute la force de l'évidence. Comme un sculpteur travaillerait la glaise, il révèle avec constance les multiples dimensions de son personnage. Rien, dans le jeu du comédien, ne cherche l'effet ou le brio. Ce qu'il produit sur le plateau est bien plus exigeant qu'une



Vincent Garanger (à droite) et Emmanuel Noblet dans Article 353 du Code pénal.

© Jean-Louis Fernandez

technique qui viserait un rendement immédiat. Face à cette vague de l'intime, Emmanuel Noblet (qui signe adaptation et mise en scène) incarne la présence quasi muette d'un juge-interrogateur. On pense, bien sûr, à Marguerite Duras et son *Amante anglaise*. L'univers d'*Article 353 du Code pénal* est, néanmoins, tout autre. Ici, point de silence, d'incertitude, point de non-dit. Les mots affluent sans jamais refluer. Ils dévoilent la somme d'événements successifs qui, tel un goutte-à-goutte délétaire, ont fait le lit du passage à l'acte. Depuis la fosse qui aurait dû accueillir les fondations de la résidence *Les Grands Sables*, un homme se redresse. Il éclaire avec une précision horlogère des accabllements devenus bombes à retardement.

Manuel Piolat Soleymat

Théâtre du Petit Saint-Martin. 17 Rue René Boulanger, 75010 Paris. Du 6 septembre au 26 octobre, Du 10 septembre au 3 octobre, du jeudi au samedi à 21h ; du 7 au 31 octobre, de mercredi à samedi à 21h. Tél. : 01 42 08 00 32. Spectacle vu aux Célestins - Théâtre de Lyon en 2024. Durée : 1h35.

THÉÂTRE DU ROND-POINT / CONCEPTION PAR ARTHUR SAUER ET LA COMPAGNIE HOTEL MODERN

Histoires de crevettes

Ce sera assurément un événement de la rentrée, *Histoires de crevettes*, pièce imaginée par la compagnie néerlandaise Hotel Modern, manipule et filme en direct des crevettes qui nous ressemblent à s'y méprendre.

Plutôt que de croquer des crevettes, les néerlandais d'Hotel Modern ont eu l'idée de croquer l'humanité via des crevettes. Ainsi est né ce spectacle aux confins du théâtre d'objet, de la marionnette et de la performance. Sur scène, Pauline Kalker, Arlene Hoornweg et Herman Helle jouent avec pas moins de trois cents crevettes des scènes de la vie ordinaire. Naissance, travail, divertissement, amour et mort... Manipulées et filmées en



© Sofie Kniff

Histoires de crevettes, portrait de l'humanité en crustacés.

direct, avec leurs petits yeux noirs et ronds comme des billes, accompagnées en direct par la création musicale d'Arthur Sauer, inventeur d'instruments très personnels, *Histoires de crevettes* raconte nos existences tragiques comme on ne les a certainement jamais perçues.

Éric Demey

Théâtre du Rond-Point. 2 bis Avenue Franklin Delano Roosevelt, 75008 Paris. Du 18 au 27 septembre, du mardi au vendredi à 21h, le samedi à 15h30 ou 16h30, dimanche à 15h. Tél. : 01 44 95 98 21.

MONT-PARNASSE
direction Bertrand Thamin & Stéphane Engelberg

TPA FR

LES MOULIÈRES 2026
NOMINATION MOULIÈRE SEUL EN SCÈNE

Texte et interprétation **ÉRIC FELDMAN**
Mise en scène et collaboration à la dramaturgie **OLIVIER VEILLON**

ON NE JOUAIT PAS À LA PÉTANQUE DANS LE GHETTO DE VARSOVIE

TERRIBLEMENT DRÔLE ET HUMAIN Libération
TRÈS RARE SPECTACLE. ÉBLOUISSANT Télérama TTT
DU GRAND ART ! Le Point

Soutien amical à la dramaturgie et à la mise en scène **JOËL POMMERAT**
Création lumière et espace scénique **SALLAHDYN KHATIR**
Création sonore et régie générale **LOUISE PRIEUR**

THÉÂTRE MONT-PARNASSE.COM
LOCATION 01 43 22 77 74
31 RUE DE LA GÂITÉ PARIS 14

LOUËT 2 2025-2026. RÉSUMÉ : JAMES DAVAN

TOE HALL
TSFJAZZ
la terrasse
PREMIÈRE

LE THÉÂTRE HÉBERTOT
FRANCIS LOMBRAIL

DOMINIQUE PINON **BRUNO PUTZULU**

LA NUIT OÙ PARIS A ÉTÉ SAUVÉ

DIPLOMATIE

UNE PIÈCE DE **CYRIL GELY** MISE EN SCÈNE **BÉATRICE AGENIN**
AVEC **AMINE CHAÏB** ET **VALENTIN MARTINIE**
ASSISTANT À LA MISE EN SCÈNE **EMMANUEL GAURY** DECOR **CATHERINE BLUVAL**
LUMIÈRES **MAURÉLYS REAU** ET **EMMANUEL GAURY** COSTUMES **VALENTIN BORGHI**
SOUND **MICHAËL MINERANDOFF** MAÎTRE PAINTING **CYRILLE VALÉRIE**

À PARTIR DU 23 SEPTEMBRE

f @ THEATREHERBERTOT.COM
PREMIÈRE
Télérama sorties
TSFJAZZ

Ubu Roi

THÉÂTRE DE PARIS / TEXTE DE ALFRED JARRY / MISE EN SCÈNE DANIEL BENOIN

Avec les excellents André Marcon et Mélanie Page dans les rôles de Père et Mère Ubu – Père Ubu a pour couronne une casquette rouge... –, Daniel Benoin crée une comédie macabre et absurde qui évite l'écueil de la caricature et éclaire toute une palette de symptômes liés à la toute-puissance. Une thématique aussi universelle qu'actuelle...

Suscitant la curiosité, le pari est audacieux, voire même risqué. Mettre en scène *Ubu Roi* (1896) en faisant explicitement écho au président américain aurait pu enfermer la partition dans une sorte de jeu d'échos au présent, d'appropriation de la vérité afin de servir le propos dénonciateur. Cependant, au-delà de ce parti pris qui actualise les situations, dans cet espace étrange et déroutant qui mêle les allusions directes à notre présent et la fiction d'une partition invraisemblable, la mise en scène suit un chemin théâtral qui convainc, passant du Bureau ovale ultra connecté à un conte fantasmagorique au cœur d'une forêt, où surgit un spectre shakespearien vengeur. Évitant le piège de l'hystérie et d'une bouffonnerie appuyée, la pièce n'est ni une parodie ni une caricature : elle éclaire toute une palette de symptômes liés à la toute-puissance, elle alarme contre les dérives de l'exercice du pouvoir (qui sont loin de ne concerner que Trump). Au départ, Daniel Benoin a tenté de commander un texte à un auteur d'aujourd'hui pour évoquer la crise de la démocratie et la violence de notre monde, avant de trouver en *Ubu Roi* la partition idoine. Nil besoin de l'adapter tant cette fresque insensée se rapproche de la brutalité de notre époque, confie-t-il. Force est de constater qu'il a raison : nombre de résonances se révèlent à propos. Si l'esprit potache et absurde de la partition de Jarry demeure et n'est heureusement pas écrasé par cette intrusion du présent, le rire – un rire jaune – provient surtout des échos piquants à l'actualité, qui au-delà de l'humour et de la distance que permet le théâtre ont de quoi désespérer. Ici les pistolets claquent et des hommes en treillis sévissent à tout va.

Comédie grotesque et cri d'alarme
Citons une scène avec une très longue table où dialoguent un tsar poutinien et l'américain Bordure, celles où Ubu fait massacrer sans vergogne les magistrats et les financiers, celle où ce « *Maître des Finances* » clame son désir de s'enrichir à tout prix, celle où il réchappe d'un



Ubu Roi dans la mise en scène de Daniel Benoin.

© Philippe Ducap

assassinat avec une simple blessure à l'oreille... La scénographie est signée par Christophe Pitoiset et Daniel Benoin. Les images de Paulo Correia (Capitaine Bordure), comédien, metteur en scène et créateur vidéo qui est artiste associé à anthéa, s'intègrent parfaitement au jeu théâtral. Au fil d'un texte ardu à la structure et aux néologismes singuliers, une infinie brutalité s'impose, sans limite, sans pensée, sans morale. Père et Mère Ubu, sosies grotesques du couple Macbeth, sont des rôles difficiles, qui nécessitent un patient travail. André Marcon compose un Ubu saïssissant, petit homme empli de pulsions brutes et immédiates, parfois à la limite d'une drôlerie de clown pleutre qui ne sait pas ce qui lui arrive. Il ne parle pas pour penser, mais pour agir, menacer et tuer. Dans une élégance intemporelle rappelant Mélania, Mélanie Page accorde à Mère Ubu sa qualité de maîtresse femme qui tire les ficelles, dans un rythme et une conviction impeccables. Leur jeu est très tenu, très maîtrisé. Les mots fusent avec une précision d'horlogerie, tandis que s'activent des mécanismes de domination. Miroir grotesque et cruel de notre monde agressif, la pièce alerte.

Agnès Santi

Théâtre de Paris, 15 rue Blanche 75009 Paris. Du 16 septembre au 25 octobre, du mercredi au samedi à 21h, dimanche à 15h. Théâtre de Paris - Billetterie. Réservations : 01 86 47 72 49 (Service aux spectateurs et billetterie). Durée 1h20. Spectacle vu à sa création à Anthea-Théâtre d'Antibes



Les sept autrices et auteurs de L'Art de la chute.

© DC

parole et par la spécificité de chaque vécu. » À partir des textes issus de cette résidence, *L'Art de la chute* est né : un spectacle qui explore « l'expérience du deuil et le désir de faire monde autrement, la bipolarité, le travail du sexe, les parcours de transition, le racisme systémique ou encore le privilège blanc ».

Manuel Piolat Soleymat

Théâtre Ouvert – Centre national des dramaturgies contemporaines, 159 avenue Gambetta, 75020 Paris. Du 14 au 29 septembre 2026. Du lundi au mercredi à 19h30, le jeudi et le vendredi à 20h30, le samedi à 18h. Durée : 1h30. Tél. : 01 42 55 55 50. theatre-ouvert.com.

Mémoire de fille

REPRISE / THÉÂTRE NATIONAL POPULAIRE / D'APRÈS ANNIE ERNAUX / CRÉATION DE VERONIKA BACHFISCHER, SARAH KOHM ET ELISA LEROY / MISE EN SCÈNE SARAH KOHM

Adaptation du récit d'Annie Ernaux conçue par Veronika Bachfischer, Sarah Kohm et Elisa Leroy, *Mémoire de fille* met en œuvre un dialogue actif et agissant entre filles d'hier et d'aujourd'hui, mais aussi entre le plateau et la salle. Seule en scène, Suzanne de Baecque y fait la preuve de son talent et de sa sensibilité.

Reliant les époques, donnant corps à une dénonciation et une introspection réfléchies, *Mémoire de fille* démontre une double prise de pouvoir : par l'écriture dans cette précieuse solitude bien à soi, mais aussi par la mise en scène et l'interprétation, en partage avec le public. « *Depuis vingt ans, je note « 58 » dans mes projets de livre. C'est le texte toujours manquant. Toujours remis. Le trou inqualifiable.* » Il en a fallu du temps à Annie Ernaux pour écrire un ouvrage sur la relation sexuelle qu'elle a subie à 17 ans dans une colonie au bord de l'Orne avec H., le moniteur chef, relation attendue, désirée, brutale et sans lendemain. Puisqu'on ne peut oublier « *la grande mémoire de la honte* », l'écrivaine longtemps après explore, dénonce, analyse le traumatisme, la mécanique banale de la domination, de l'humiliation. Entre elle et je, entre la fille de 58 méprisée et moquée, adolescente tout en « *désir et orgueil* », et l'adulte qui écrit longtemps après sur ce que signifie cette expérience si blessante, une intense relation se raconte, nourrie de colère, de lucidité. Ce texte clinique, Suzanne de Baecque, trentenaire d'aujourd'hui, non seulement l'interprète, mais elle y prend part, elle prend la parole, elle le rejoint en livrant son propre ressenti. De femme et d'actrice. Tout cela sous le regard du public, ce qui n'est pas rien. Dans une vive énergie et une touchante sincérité, Suzanne de Baecque fait une fois de plus la preuve de son talent et de sa sensibilité.

Faire sienne la mémoire des filles

Si l'écrivaine prend la main sur le vécu, l'actrice se métamorphose, prend plaisir au jeu en athlète de la scène. C'est d'ailleurs elle et elle seule qui manipule les pans vitrés du vaste paravent qui occupe la scène. Cet aller-retour tonique entre filles d'hier et d'aujourd'hui réjouit par sa pertinence, son humour acéré, son amplitude universelle qui traverse les époques. Et de toute évidence, cette pièce



Suzanne de Baecque dans Mémoire de fille.

© Marie Clauzade

est affaire de dialogue, puisqu'elle fait suite à une mise en scène initiale, créée en 2022 à la Schaubühne de Berlin, par la metteuse en scène Sara Kohm, la dramaturge Elisa Leroy et la comédienne Veronika Bachfischer, dont les textes originaux ont été complétés pour la version française par ceux de Suzanne de Baecque. Cette mise en scène ainsi voyage, se transforme et nous interroge. Si les choses ont beaucoup changé, force est de constater que l'égalité demeure une quête inaboutie, que le désir féminin demeure trop souvent prisonnier d'assujettissements. Pour chaque femme et toutes les femmes, au cœur de leur vécu, le féminisme - évidemment universaliste - affirme sa nécessité, loin de toute idée de tri sélectif. Face à « *l'effarement du réel* », la distance du langage comme celle du théâtre sont ici profondément agissantes.

Agnès Santi

Théâtre National Populaire, 8 place Lazare-Goujon, 69000 Villeurbanne. Du 10 au 20 septembre, du mardi au vendredi à 20 h, samedi à 18 h 30, dimanche à 16 h, relâche le lundi. Tél : 04 78 03 30 00. Spectacle vu à la Cité européenne / Domaine d'O à Montpellier. Durée : 1h40.



Géraldine Martineau, autrice et interprète d'Orso et moi.

© Amandine Gay

Orso et moi

Des difficultés à devenir mère dès lors que l'enfant est né, Géraldine Martineau fait, avec *Orso et moi*, une épopée pirate qu'elle interprète sous la direction de Justine Heynemann.

Géraldine Martineau, véritable électron libre et inventif du théâtre, qui a quitté la Comédie-Française il y a trois ans, revient au Théâtre de la Colline avec un récit qu'elle a écrit et dont elle a confié la mise en scène à Justine Heynemann. Inspiré de sa vie mais transformé en épopée de pirates, *Orso et moi* raconte une maternité qui ne se déroule pas aussi idylliquement que ne le prévoient les schémas sociaux. Avec Ulysse Chaffin qui l'accompagne musicalement en direct, Géraldine Mar-

Théâtre National de la Colline, 15 rue Malte Brun, 75020 Paris. Du 23 septembre au 17 octobre, mardi à 19h, du mercredi au vendredi à 20h, samedi à 17h30. Tél : 01 44 62 52 52.

Tout le bleu du ciel

THÉÂTRE DE LA PÉPINIÈRE / D'APRÈS UN TEXTE DE MÉLISSA DA COSTA / ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE MIKAËL CHIRINIAN

Mikaël Chirinian adapte et met en scène le premier roman à succès de Melissa da Costa, *Tout le bleu du ciel*. Un périple improbable et tragique dont il tire grâce à une belle interprétation féminine tout le potentiel émotionnel.

La maladie d'Alzheimer, malheureusement, concerne aujourd'hui tout un chacun, de près ou de loin. Il est à la fois normal et courageux de voir le théâtre s'emparer de ce thème a priori peu vendeur. Pour cela, Mikaël Chirinian, après avoir interprété l'an dernier le rôle d'un fils dont le père décline dans le très beau *Voyage d'hiver* mis en scène par Benoît Giros, s'appuie cette fois en tant que metteur en scène sur le premier roman à succès de Melissa da Costa, devenue depuis une autrice de best-sellers. Son récit imagine le dernier voyage d'un jeune homme de 26 ans, atteint d'un Alzheimer précoce, auxquels les médecins donnent deux ans au plus à vivre, et qui préfère partir backpacker dans les montagnes pyrénéennes plutôt que de mourir tristement à l'hôpital. On sait donc dès le début que tout finira mal, mais l'on sent bien que la présence de Jeanne risque de redistribuer les cartes. Car avant de partir, Émile publie une petite annonce pour trouver quelqu'un qui voudrait bien l'accompagner dans son dernier trek. Jeanne, jeune femme un peu perdue, se lance dans l'aventure sans paraître n'en rien attendre.

Réconciliation familiale et hymne à la vie

D'un romanesque qui tire régulièrement vers l'invraisemblable, d'une histoire aux ressorts dramaturgiques qui empruntent des chemins balisés, Mikaël Chirinian parvient à faire un spectacle touchant. Certainement grâce à Blanche Sottou, grande bringue au jeu subtil, paysage d'émotions qui se déclinent en de multiples nuances, qui incarne Jeanne de telle manière qu'elle devient à la fois attachante et mystérieuse. L'action avance dans l'alternance de pages du journal de bord que tient Émile



Tout le bleu du ciel mis en scène par Mikaël Chirinian.

(Audran Cattin), lues par une femme à l'identité longtemps énigmatique (Laetitia Franchetti), des différentes étapes du voyage et des évolutions de la relation entre Émile et Jeanne. Du cirque de Gavarnie à Lescun, les deux vingtenaires apprennent tout d'abord à se découvrir, à s'entendre, puis plus si affinités. La scénographie constituée de quelques faux rochers suggère habilement les différents lieux que le duo traverse, à l'aide également d'accessoires relevant du théâtre d'objet (maison, camping-car). La vidéo, qui démarre un peu kitsch dans l'évocation des nuits étoilées, finit sur un ballet de nuages plus convaincant. Le récit aura alors connu quelques twists et un crescendo final qui fait couler les larmes. Réconciliation familiale et hymne à la vie, ça marche toujours, et on ne dit pas non.

Éric Demy

Théâtre de la Pépinière, 7 rue Louis le Grand, 75002 Paris. Du 3 septembre au 5 décembre, jeudi, vendredi et samedi à 19h, relâche les 1, 2 et 8 octobre. Tél : 01 42 61 44 16. Spectacle vu au Théâtre du Chêne Noir, Avignon Off 2026. Durée : 1h20.

La Mort de Jean-Marie de Balma

Dans *La Mort de Jean-Marie de Balma*, Vincent Guédon relate son enquête sur son frère disparu et retrouvé à sa mort, des années plus tard. Pour partager cette histoire, le metteur en scène Pascal Kirsch propose une expérience sensible.

En tant que comédien, Vincent Guédon accompagne Pascal Kirsch depuis ses débuts. Il joue dans son premier spectacle, *Pauvreté, Richesse, Homme et Bête* de H.H. Jahn, puis dans *La Princesse Maleine* de Maurice Maeterlinck et *Solaris* d'après le roman de Stanislas Lem. C'est aujourd'hui comme auteur qu'il continue de cheminer aux côtés du metteur en scène avec *La Mort de Jean-Marie de Balma*. Très personnel, ce texte raconte l'absence du frère de l'auteur, qui disparaît sans laisser de trace ni d'explication. Pour ne réapparaître que mort, des décennies plus tard. Il relate aussi l'enquête que mène Vincent Guédon afin de tenter de reconstituer ce que fut l'existence de son frère. Pascal Kirsch confie



Photo de répétition de La Mort de Jean-Marie de Balma mis en scène par Pascal Kirsch.

l'interprétation de cette histoire à trois acteurs et une musicienne – Yann Boudaud, Jonathan Genet, Catherine Vinatier, Alvis Sinivia –, qui se tiennent à une certaine distance de leurs personnages. Ils disent la quête du disparu au centre d'un dispositif trifrontal pensé comme « *une chambre traversée d'échos et d'empreintes éphémères où saisir la silhouette fuyante de Jean-Marie de Balma* ».

Anaïs Heluin

Théâtre de la Tempête, Cartoucherie – Route du Champ de Manœuvre, 75012 Paris. Du 17 septembre au 18 octobre 2026, du mardi au samedi à 20h30, dimanche à 16h30. Tél : 01 43 28 36 36. Durée estimée : 1h35.

le théâtre de Rungis

26
27

● **concert**
Sam Sauvage | Mesdames, Messieurs !
Luiza | Luiza

● **cirque**
Roue Giratoire | Les filles du renard pâle
Des nuits pour voir le jOur | Cie Allegorie
Wolf | Circa
Code : Oxygène | Inshi & Ragapop

● **danse**
London City Ballet | John Neumeier / Glen Tetley
Witch Hunting | Cie par Terre / Anne Nguyen
Plutôt le feu que les larmes | Marina Gomes | 24^e Biennale de danse du Val-de-Marne

● **humour**
InConstance | Constance
Victor HuGOAT n°1 du rap français | Barthélémy Héran

● **jeune public**
En Apparence | Cie illimité | concert
Le Voyage de Kristoffer | L'Ex Voto à la lune / théâtre et magie
Faces à face | Compagnie du Faro / cirque et magie
Les Filles ne sont pas des poupées de chiffon | Cie La Rousse / théâtre
Immobile & Rebondi #2 | Cie Lamento / cirque et danse

● **www.theatre-rungis.fr / 01 45 60 79 05**

© M. BOUTIER / 19-20-21-22-23-24-25-26-27-28-29-30-31-32-33-34-35-36-37-38-39-40-41-42-43-44-45-46-47-48-49-50-51-52-53-54-55-56-57-58-59-60-61-62-63-64-65-66-67-68-69-70-71-72-73-74-75-76-77-78-79-80-81-82-83-84-85-86-87-88-89-90-91-92-93-94-95-96-97-98-99-100-101-102-103-104-105-106-107-108-109-110-111-112-113-114-115-116-117-118-119-120-121-122-123-124-125-126-127-128-129-130-131-132-133-134-135-136-137-138-139-140-141-142-143-144-145-146-147-148-149-150-151-152-153-154-155-156-157-158-159-160-161-162-163-164-165-166-167-168-169-170-171-172-173-174-175-176-177-178-179-180-181-182-183-184-185-186-187-188-189-190-191-192-193-194-195-196-197-198-199-200-201-202-203-204-205-206-207-208-209-210-211-212-213-214-215-216-217-218-219-220-221-222-223-224-225-226-227-228-229-230-231-232-233-234-235-236-237-238-239-240-241-242-243-244-245-246-247-248-249-250-251-252-253-254-255-256-257-258-259-260-261-262-263-264-265-266-267-268-269-270-271-272-273-274-275-276-277-278-279-280-281-282-283-284-285-286-287-288-289-290-291-292-293-294-295-296-297-298-299-300-301-302-303-304-305-306-307-308-309-310-311-312-313-314-315-316-317-318-319-320-321-322-323-324-325-326-327-328-329-330-331-332-333-334-335-336-337-338-339-340-341-342-343-344-345-346-347-348-349-350-351-352-353-354-355-356-357-358-359-360-361-362-363-364-365-366-367-368-369-370-371-372-373-374-375-376-377-378-379-380-381-382-383-384-385-386-387-388-389-390-391-392-393-394-395-396-397-398-399-400-401-402-403-404-405-406-407-408-409-410-411-412-413-414-415-416-417-418-419-420-421-422-423-424-425-426-427-428-429-430-431-432-433-434-435-436-437-438-439-440-441-442-443-444-445-446-447-448-449-450-451-452-453-454-455-456-457-458-459-460-461-462-463-464-465-466-467-468-469-470-471-472-473-474-475-476-477-478-479-480-481-482-483-484-485-486-487-488-489-490-491-492-493-494-495-496-497-498-499-500-501-502-503-504-505-506-507-508-509-510-511-512-513-514-515-516-517-518-519-520-521-522-523-524-525-526-527-528-529-530-531-532-533-534-535-536-537-538-539-540-541-542-543-544-545-546-547-548-549-550-551-552-553-554-555-556-557-558-559-560-561-562-563-564-565-566-567-568-569-570-571-572-573-574-575-576-577-578-579-580-581-582-583-584-585-586-587-588-589-590-591-592-593-594-595-596-597-598-599-600-601-602-603-604-605-606-607-608-609-610-611-612-613-614-615-616-617-618-619-620-621-622-623-624-625-626-627-628-629-630-631-632-633-634-635-636-637-638-639-640-641-642-643-644-645-646-647-648-649-650-651-652-653-654-655-656-657-658-659-660-661-662-663-664-665-666-667-668-669-670-671-672-673-674-675-676-677-678-679-680-681-682-683-684-685-686-687-688-689-690-691-692-693-694-695-696-697-698-699-700-701-702-703-704-705-706-707-708-709-710-711-712-713-714-715-716-717-718-719-720-721-722-723-724-725-726-727-728-729-730-731-732-733-734-735-736-737-738-739-740-741-742-743-744-745-746-747-748-749-750-751-752-753-754-755-756-757-758-759-760-761-762-763-764-765-766-767-768-769-770-771-772-773-774-775-776-777-778-779-780-781-782-783-784-785-786-787-788-789-790-791-792-793-794-795-796-797-798-799-800-801-802-803-804-805-806-807-808-809-810-811-812-813-814-815-816-817-818-819-820-821-822-823-824-825-826-827-828-829-830-831-832-833-834-835-836-837-838-839-840-841-842-843-844-845-846-847-848-849-850-851-852-853-854-855-856-857-858-859-860-861-862-863-864-865-866-867-868-869-870-871-872-873-874-875-876-877-878-879-880-881-882-883-884-885-886-887-888-889-890-891-892-893-894-895-896-897-898-899-900-901-902-903-904-905-906-907-908-909-910-911-912-913-914-915-916-917-918-919-920-921-922-923-924-925-926-927-928-929-930-931-932-933-934-935-936-937-938-939-940-941-942-943-944-945-946-947-948-949-950-951-952-953-954-955-956-957-958-959-960-961-962-963-964-965-966-967-968-969-970-971-972-973-974-975-976-977-978-979-980-981-982-983-984-985-986-987-988-989-990-991-992-993-994-995-996-997-998-999-1000-1001-1002-1003-1004-1005-1006-1007-1008-1009-1010-1011-1012-1013-1014-1015-1016-1017-1018-1019-1020-1021-1022-1023-1024-1025-1026-1027-1028-1029-1030-1031-1032-1033-1034-1035-1036-1037-1038-1039-1040-1041-1042-1043-1044-1045-1046-1047-1048-1049-1050-1051-1052-1053-1054-1055-1056-1057-1058-1059-1060-1061-1062-1063-1064-1065-1066-1067-1068-1069-1070-1071-1072-1073-1074-1075-1076-1077-1078-1079-1080-1081-1082-1083-1084-1085-1086-1087-1088-1089-1090-1091-1092-1093-1094-1095-1096-1097-1098-1099-1100-1101-1102-1103-1104-1105-1106-1107-1108-1109-1110-1111-1112-1113-1114-1115-1116-1117-1118-1119-1120-1121-1122-1123-1124-1125-1126-1127-1128-1129-1130-1131-1132-1133-1134-1135-1136-1137-1138-1139-1140-1141-1142-1143-1144-1145-1146-1147-1148-1149-1150-1151-1152-1153-1154-1155-1156-1157-1158-1159-1160-1161-1162-1163-1164-1165-1166-1167-1168-1169-1170-1171-1172-1173-1174-1175-1176-1177-1178-1179-1180-1181-1182-1183-1184-1185-1186-1187-1188-1189-1190-1191-1192-1193-1194-1195-1196-1197-1198-1199-1200-1201-1202-1203-1204-1205-1206-1207-1208-1209-1210-1211-1212-1213-1214-1215-1216-1217-1218-1219-1220-1221-1222-1223-1224-1225-1226-1227-1228-1229-1230-1231-1232-1233-1234-1235-1236-1237-1238-1239-1240-1241-1242-1243-1244-1245-1246-1247-1248-1249-1250-1251-1252-1253-1254-1255-1256-1257-1258-1259-1260-1261-1262-1263-1264-1265-1266-1267-1268-1269-1270-1271-1272-1273-1274-1275-1276-1277-1278-1279-1280-1281-1282-1283-1284-1285-1286-1287-1288-1289-1290-1291-1292-1293-1294-1295-1296-1297-1298-1299-1300-1301-1302-1303-1304-130

La Mélancolie des paquebots

LA COMÉDIE DE SAINT-ÉTIENNE / TEXTE ET MISE EN SCÈNE BENOÎT LAMBERT

Sous la direction de l'auteur et metteur en scène Benoît Lambert, Robert Angebaud, Antoine Besson, Christophe Brault, Étienne Grebot et Emmanuel Vérité créent *La Mélancolie des paquebots* à la Comédie de Saint-Étienne. Dans ce spectacle entre tendresse et férocité, les cinq comédiens interprètent une bande de vieux clowns qui tente désespérément de réaliser le spectacle le plus drôle du monde.

« *La Mélancolie des paquebots* est un spectacle qui s'est construit à partir de diverses hypothèses concurrentes qui n'ont pas toutes été résolues. Parmi elles, il y a l'idée d'une fable surréaliste ou rêveuse, un peu onirique, au sein de laquelle quatre hommes entre 50 et 60 ans arrivent dans un salon. Ils portent des vêtements de deuil. À l'évidence, ils viennent pour des obsèques. Ils s'installent dans cet espace, attendent puis, soudain, un cinquième personnage entre, un homme plus âgé. On comprend qu'il s'agit de ses propres funérailles, mais qu'il n'est pas mort... À partir de là, cette bande de vieux clowns s'engage dans une suite d'expériences qui pourrait être une tentative de faire de l'art, ou de changer le monde, ou encore d'essayer de faire le spectacle le plus drôle qui soit. Un peu comme s'ils effectuaient leur dernier tour de piste. Leur présence sur scène donne alors lieu à toutes sortes de ratages, d'effondrements, de situations bouffonnes et burlesques.



Le metteur en scène de Benoît Lambert.

construction identitaire qui pèse lourd dans le devenir de notre espèce. *La Mélancolie des paquebots*, contrairement à certains de mes précédents spectacles, ne produit pas de discours militants ou politiques. Cette proposition répond à un principe de rêve, c'est-à-dire de juxtaposition, de collage, de sublimation et de condensation. Elle fonctionne par adjonctions, comme une divagation entre tendresse et férocité. »

Manuel Piolat Soleymat

La Comédie de Saint-Étienne – Centre dramatique national, place Jean-Dasté, 42000 Saint-Étienne. Du 6 au 16 octobre 2026. Du lundi au vendredi à 20h, le samedi à 17h, le vendredi 9 octobre à 18h. Durée : 1h15. Tél. : 04 77 25 14 14. lacomedie.fr. Également du 24 novembre au 2 décembre 2026 au **Théâtre Dijon Bourgogne** et du 5 au 13 décembre au **Théâtre de La Tempête à Paris**.

Les galets au Tilleul sont plus petits qu'au Havre (ce qui rend la baignade bien plus agréable)

THÉÂTRE DE L'ATELIER / CONCEPTION CLAIRE LAUREAU ET NICOLAS CHAIGNEAU

Claire Laureau et Nicolas Chaigneau, alias les pipp, auscultent conversations futiles et situations anodines dans un théâtre de mots et de gestes hilarant et délicieux.

Il y a cet ami qui nous bassine avec ses problèmes domestiques et qui de digressions en digressions raconte sa vie dans un torrent de mots que nul ne peut contenir. Cet autre qui au restaurant ou dans la salle d'attente prend à partie des inconnus. Celui qui aiguise un peu trop son esprit de contradiction et celui qui nous entretient des heures sur le pas de la porte. Ou même celui qui nous met mal à l'aise à force de rabaisser sa femme lors d'un dîner. De ces scènes anodines mille fois rencontrées, les chorégraphes et interprètes Claire Laureau et Nicolas Chaigneau font un théâtre de paroles et de gestes absurde, poétique et hilarant.

Mille épisodes vécus

Accompagnés sur scène de deux comparses, Julien Anthonady et Marie Rual, avec en alternance Capucine Baroni qui remplace Claire Laureau, ils se moquent avec bienveillance et autodérision de ces situations quotidiennes, de nos conversations un peu niaises, leur gestuelle en disant aussi long que leurs mots. Chantant, parlant, reconfigurant chaque fois le plateau, ils enchaînent les saynètes à toute berzingue, et l'on reconnaît avec délectation, et un certain embarras parfois, mille épisodes vécus. Alors, les galets au Tilleul, sur cette



Les galets au Tilleul sont plus petits qu'au Havre (ce qui rend la baignade bien plus agréable) des pipp.

plage d'un village près d'Étretat, sont-ils vraiment plus petits qu'au Havre ? Parce que franchement, l'océan ne va pas trier les galets, si ? Réponse dans cet OVNI théâtral et chorégraphique, tout en finesse et précision.

Déphine Baffour

Théâtre de l'Atelier, 1 Place Charles Dullin, 75018 Paris. Du 19 septembre au 14 novembre, mardi, mercredi, vendredi à 21h, dimanche 21 septembre à 17, relâche les lundis, jeudis et dimanches (sauf le 20), les 22, 23, 26 septembre, les 2, 13, 14, 27, 28 octobre, les 6, 10 et 11 novembre. Tél. : 01 46 06 49 24. Spectacle vu au 11 • Avignon, Avignon Off 2022. Durée : 1h.

STUDIO HÉBERTOT / TEXTE D'AUDE DE TOCQUEVILLE ET JEAN-MARIE DE SINETY / MISE EN SCÈNE HERVÉ DUBOURJAL

Freud, dernier combat – 1934, Vienne

Avec Aude de Tocqueville, Jean-Marie de Sinety adapte pour le théâtre son livre *Freud, journal des années noires 1934-1939*. Cette pièce interroge notre lien au passé, à nos zones d'ombre.

Dans *Freud, dernier combat* – 1934, Vienne, c'est à la fin de sa vie que nous est donné à rencontrer le père de la psychanalyse. En 1934, Freud a 78 ans et voit s'écrouler le monde qu'il a connu. Nourri d'un travail de recherche et de l'imaginaire du psychanalyste Jean-Marie de Sinety, qui co-signe avec Aude de Tocqueville l'adaptation théâtrale de son livre *Freud, journal des années noires 1934-1939*, ce spectacle interroge : et si la théorie freudienne de l'œdipe était avant tout le fait d'événements personnels ? Présentée sous la forme d'un journal intime, où Anna la fille de Freud est très présente – elle est incarnée au



Freud, dernier combat – 1934, Vienne mis en scène par Hervé Dubourjal.

plateau par Moana Ferré, tandis que le protagoniste principal est pris en charge par le metteur en scène lui-même, Hervé Dubourjal Dubourjal –, la pièce entend dépasser l'époque dans laquelle elle est ancrée. Cette enquête quasi-policrière s'adresse au spectateur d'aujourd'hui, à ce qu'il a de plus secret, en particulier sa relation au passé.

Anaïs Heluin

Studio Hébertot, 78 bis boulevard des Batignolles, 75017 Paris. Du 27 août au 10 octobre 2026, les jeudis, vendredis et samedis à 19h. Tél. : 01 42 93 13 04. Durée : 1h15.

The other place, after Antigone

THÉÂTRE DE LA VILLE – SARAH BERNHARDT / TEXTE ET MISE EN SCÈNE ALEXANDER ZELDIN

Dans *The other place, after Antigone*, l'auteur et metteur en scène britannique Alexander Zeldin transpose dans une famille contemporaine les rapports de force au centre de la tragédie de Sophocle.

Avec *Une mort dans la famille* (2022), Alexander Zeldin amorçait une exploration par la famille des violences de l'homme contemporain et de sa solitude. Après sa *Trilogie des inégalités* en effet, dont chaque partie était ancrée dans un contexte socio-professionnel précis, c'est le foyer qui sert à l'auteur et metteur en scène anglais d'observatoire du temps présent. *The other place, after Antigone* qu'il présente aujourd'hui au Théâtre de la Ville à Paris dans le cadre du Festival d'Automne s'inscrit dans cette veine : tout s'y passe entre le salon et la salle à manger d'une famille bourgeoise. C'est là que se retrouvent les deux sœurs Annie et Issy, à l'occasion de l'anniversaire de la mort de leur père, dont les cendres rassemblées dans une urne encombrant encore le domicile familial. Ce à quoi l'oncle des deux sœurs veut mettre un terme, quitte à faire resurgir quelques fantômes du passé.

Une tragédie moderne et domestique

Réponse d'Alexander Zeldin à une proposition du National Theatre of Great Britain, l'un des grands théâtres subventionnés de Londres, *The other place, after Antigone* n'est pas une réécriture de la célèbre pièce de Sophocle. Nul Créon, ni même nulle Antigone d'aujourd'hui dans ce spectacle incarné par six comédiens anglais, mais des relations évoquant celles qui traversent la tragédie antique. La disparition, le deuil et l'incompré-



The other place, after Antigone d'Alexander Zeldin.

hension face au suicide se mêlent dans cette pièce dont tous les personnages souffrent en solitaires. Car de même que Sophocle, Alexander Zeldin croit dans le pouvoir de la douleur à changer la réalité. En donnant voix à la souffrance dans cette création, l'artiste entend contribuer à « transformer la réalité et les structures de pouvoir qui la dominent ».

Anaïs Heluin

Théâtre de la Ville – Sarah Bernhardt, 2 place du Châtelet, 75004 Paris. Du 19 au 26 septembre 2026 à 20h, dimanche à 15h, samedi 26 à 15h et 20h. Tél. : 01 42 74 22 77. Durée : 1h30.

THÉÂTRE SILVIA MONFORT / CRÉATION MATHIEU BLETON, ANGÈLE GUILBAUD, JONAS JULIAND, KARIM MESSAOUDI ET ANOUK WEISZBERG

Frasques

Avec *Frasques*, le Galactik Ensemble creuse la veine d'une écriture du cirque acrobatique, dans un spectacle qui explore la façon dont un groupe d'individus peut s'adapter à un terrain hostile.

Frasques est une pièce de cirque moderne. Non-linéaire, ironique et distanciée, parcourue d'influences piochées dans tout le champ des arts, elle n'en a pas moins une colonne vertébrale solide : il s'agit de voir comment des personnages propulsés ensemble dans cet espace-temps étrange du spectacle peuvent construire une manière d'être ensemble et un rapport à leur environnement qui leur permette de continuer. La construction de cette solidarité concrète est justifiée par un plateau qui est un obstacle et un prétexte à jouer : toute une machinerie est employée pour créer les péripéties auxquelles le groupe doit s'adapter. Avec des tableaux visuellement impressionnants et un humour très second dégradé, le Galactik Ensemble propose une



Frasques du Galactik Ensemble.

expérience sensible et décalée pour un public de cirque friand de nouvelles écritures.

Mathieu Dochtermann

Théâtre Silvia Monfort, 106 rue Brancion 75015 Paris. Du 8 au 17 octobre 2026, du mercredi au vendredi à 19h30 sauf le jeudi 15 à 14h30, le samedi à 18h, et le dimanche à 16h. Tél. : 01 56 08 33 88. Également du 15 au 18 décembre 2026 aux **Salins, scène nationale - Martigues**, le 9 janvier 2027 au **Théâtre Antoine Watteau, scène conventionnée - Nogent-sur-Marne**, les 9 & 10 mars 2027 à **Espaces Pluriels, scène conventionnée - Pau**, les 17 et 18 mars 2027 aux **Scènes du Golfe – Vannes**, les 23 et 24 mars 2027 aux **Scènes du Jura, scène nationale – Dole**, et du 11 au 13 mai 2027 aux **2 scènes, scène nationale – Besançon**.



LE CHANT DES OLIVIERS

UN FILM DE
ALEX CAMILLERI

AU CINÉMA LE 30 SEPTEMBRE

mezzo

QUE TAL PARIS?

la terrasse

Diplomatie

THÉÂTRE HÉBERTOT / TEXTE DE CYRIL GELY / MISE EN SCÈNE BÉATRICE AGENIN

Dominique Pinon et Bruno Putzulu, mis en scène par Béatrice Agenin, reprennent la pièce de Cyril Gely créée en 2011, autour de la rencontre qui a permis que Paris ne brûle pas. Nuit d'angoisse...

Cyril Gely imagine ce qui aurait pu se passer lors de la nuit du 24 au 25 août 1944, quand Raoul Nordling, consul général de Suède à Paris, s'introduisit à l'hôtel Meurice, quartier général du commandement militaire allemand de la garnison de Paris, pour tenter de convaincre le général Dietrich von Choltitz, gouverneur militaire du Gross Paris depuis le 7 août, de désobéir à Hitler avant l'aube et d'épargner la capitale. Les historiens considèrent aujourd'hui que Choltitz savait la guerre perdue, voulait ménager son avenir de prisonnier, et n'avait peut-être même pas les moyens de raser l'insolente Ville Lumière, mais le mythe de l'homme providentiel est aussi tenace que romanesque. Cyril Gely précise que ce tête-à-tête n'a vraisemblablement pas eu lieu mais y trouve le moyen d'offrir une situation dramatique idéale pour que se rencontrent deux grands comédiens endossant les costumes du bien et du mal.

Le renard et le lion

Après Niels Arestrup et André Dussollier dans la mise en scène de Stéphane Meldegg, dont Béatrice Agenin était alors conseillère artistique, celle-ci la reprend en confiant les rôles du militaire loyal et de l'humaniste courageux à Dominique Pinon et Bruno Putzulu, accompagnés par Amine Chaïb et Valentin Martinie dans la traversée de cette nuit orageuse. Si l'efficacité théâtrale s'accommode d'entorses historiques, reste que sans Raoul Nordling, des



Dominique Pinon et Bruno Putzulu dans *Diplomatie*.

otages auraient été exécutés, des prisonniers politiques déportés, les trois gaullistes Parodi, Pré et Laffon n'auraient pas été libérés, et Paris aurait été plus détruit qu'il ne le fut. La rencontre entre ces deux personnages rappelle la machiavéienne maxime selon laquelle ni la figure du renard ni celle du lion ne peuvent suffire au prince pour régner. Il faut le dialogue entre la force et la ruse, ainsi que l'équilibre entre la diplomatie et la violence, pour que le mal ne l'emporte pas définitivement.

Catherine Robert

Théâtre Hébertot, 78bis, boulevard des Batignolles, 75017 Paris. Du 23 septembre 2026 au 3 janvier 2027. Du mercredi au samedi à 21h. Tél. : 01 43 87 23 23. Durée : 1h45.

la terrasse

en forte progression sur les réseaux !



Journal La Terrasse

3375

publications

54,1 K

followers

Suivez-nous
sur Instagram !



Ultrasensibles

ESPACES PLURIELS DE PAU ET SCÈNE NATIONALE DU SUD-AQUITAIN /
CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE FANNY DE CHAILLÉ

Créé le 20 mai dernier au Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine – centre dramatique national que la metteuse en scène Fanny de Chaillé dirige depuis deux ans – *Ultrasensibles* sonde la matière de nos identités et de nos existences. Traces du passé, émotions du présent : quand théâtre, musique et corporalité s'entrelacent pour questionner nos vies.

Au fond, qui sommes-nous vraiment ? Qu'est-ce qui, du passé et du présent, nous constitue ? Et de quelle façon ? Quel rôle les traces d'hier, voire d'avant-hier, peuvent-elles jouer – jouent-elles – dans l'appréhension concrète de notre présent individuel et de nos existences partagées ? Au sortir d'*Ultrasensibles*, spectacle à la vivacité inspirante conçu par la metteuse en scène Fanny de Chaillé, se bousculent dans nos têtes des tas de questions. Comme se bousculent les empreintes d'un théâtre choral qui s'expriment par le jeu, par le corps

et par la musique. Sur un plateau entièrement nu, huit comédiennes et comédiens (Margot Alexandre, Maudie Cosset-Chénéau, Luna Desmeules, Malo Martin, Pierre Ripoll, Tom Verschueren, Margot Viala, Valentine Vittoz), accompagnés d'une musicienne (Sarah Murcia) et d'un musicien (Gilles Coronado), dessinent un enchaînement virtuose de saynètes qui traversent l'histoire d'une famille et de ses membres. Tout commence par l'évocation d'un anniversaire de mariage. Puis, une cave est vidée. S'ensuit la remontée d'un entrelacs

The Last Hamlet

LES ABBESSES / CONCEPTION, MISE EN SCÈNE ET CHORÉGRAPHIE BEN DUKE

Après *Médée* et *Roméo et Juliette*, Ben Duke s'attaque à la figure d'*Hamlet* dans un spectacle remarquable qu'il interprète avec les excellents Miguel Altunaga et Hannah Shepherd.

Pourquoi continuons-nous encore et encore de jouer et d'adapter *Hamlet* ? Est-ce par habitude ou parce que ce plus que fameux drame est toujours pertinent aujourd'hui ? C'est à cette question que tente de répondre Ben Duke avec *The Last Hamlet*, en mêlant comme à son habitude danse et théâtre pour mieux entrelacer humour et drame, réflexion et émotion. La metteuse en scène Katie Mitchell – compatriote de Ben Duke et autrice d'*Ophelias Zimmer* qui prenait le parti de l'amoureuse d'Hamlet, prisonnière de sa chambre et de l'intrigue – ne cesse de le marteler par le truchement d'une radio : Hamlet est dépressif et misogyne, il y en a ras le bol ! Alors celui-ci, comédien jouant son propre rôle, campé par un Ben Duke aussi brillant lorsqu'il manie le verbe que lorsqu'il déploie son corps, s'efforce d'atteindre ce maudit appareil pour l'éteindre. Mais rien n'y fait, c'est dans l'air du temps, *Hamlet* n'est plus conforme à la façon dont nous voulons appréhender les relations homme-femme et les problématiques de genre. Alors on offre à notre héros une ultime représentation pour narrer son histoire, mais peu de financement, coupes budgétaires obligent. « *Être ou ne pas être : telle est la question.* » Qui est posée d'emblée car comme lorsqu'il est allé voir *Bodyguard* et qu'il espérait *I will always love you*, notre protagoniste sait bien que c'est ce que son public attend.

Hamlet à l'aune de nos problématiques contemporaines

Lors de ce dernier tour de piste, Hamlet entend bien plaider sa cause. D'abord il sait faire avec peu de moyens. Les autres personnages seront représentés par diverses peluches sorties d'un mur de cartons qui servira également d'écran de projection : son ami Horatio en petit dragon vert, le secrétaire d'État Polonius en gros ours brun, sa mère Gertrude en oie imposante, et l'oncle et roi Claudius en... serpent ! Et s'il est déprimé c'est qu'il y a de quoi. Il a surpris, enfant, les amours de sa mère et de son oncle, il a perdu son

père, n'a pas pu se rendre à son enterrement car après avoir tenté l'humanitaire au Soudan, il s'est offert une retraite silencieuse, n'a pas reçu le message à temps, a peiné à louer une voiture pour rentrer fissa au château d'Else-neur. Ce faisant le metteur en scène Ben Duke interroge le pouvoir du théâtre – que peut la plus belle tirade de Shakespeare face aux souffrances, face à un enfant mutilé au Soudan ? – et revisite intelligemment et délicatement le mythe, à l'aune de notre vision et de nos problématiques contemporaines. Et si le fantôme d'Hamlet père était victime de la maladie d'Alzheimer ? Et si nous prenions le parti d'Ophélie et que c'était elle qui plaquait Hamlet ? Et si nous arrêtons la spirale de la violence en cessant de dire « *Tu seras un homme, mon fils* ». L'artiste le fait de la meilleure des manières, avec une inventivité sans faille qui multiplie les surprises, la fantaisie et les traits d'humour, avec des séquences dansées qu'il partage avec Miguel Altunaga et Hannah Shepherd et qui, de déséquilibres en étreintes, nous bouleversent. Du grand spectacle !

Delphine Baffour

Théâtre de La Ville – Les Abbesses, 31 rue des Abbesses, 75018 Paris. Du 22 au 30 septembre à 20h, relâche le 27 septembre. Tél. 01 42 74 22 77. Spectacle vu au **Cloître des Célestins**, Festival d'Avignon 2026. Durée : 1h40.



© Marc Donagie

de souvenirs à la mémoire d'une mère, d'un père et de leurs enfants.

Une famille plonge dans ses souvenirs
Des souvenirs concrets qui resurgissent grâce à des photos, des films familiaux, des disques, des journaux intimes, des messages téléphoniques rescapés du passé. Cette matière mémorielle est investie sur le plateau par une troupe d'admirables interprètes. Margot Alexandre, dans le rôle de la mère, s'illustre dans des moments d'une drôlerie irrésistible. Individuelle ou bien multiple, circulant alors d'un personnage à un autre tel un souffle de vent, la parole dit ici à la fois le singulier et le collectif, ce qui fractionne et ce qui réunit. Les corps, eux aussi, peignent

les couleurs de la vie. Ils composent des tableaux chorégraphiques saisissants. Alors, si cette farandole de récits puisant dans l'intime et le générationnel part parfois un peu dans tous les sens, elle ne nous perd jamais. Car elle a du style, de la malice et du caractère. Avec *Ultrasensibles*, Fanny de Chaillé tend un miroir vibrant à nos egos et à nos consciences. Elle le fait avec panache et beaucoup de générosité.

Manuel Piolat Soleymat

Espaces Pluriels, Le Foirail, Place du Foirail, 64000 Pau. Le 7 octobre 2026 à 20h. Spectacle vu au Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine en mai 2026. Durée : 1h35. Tél. : 05 59 84 11 93. [espacespluriels.fr](https://www.espacespluriels.fr). **Scène nationale du Sud-Aquitain**, Théâtre Michel Portal, place de la Liberté, 64100 Bayonne. Le 09 octobre 2026 à 20h. Tél. : 05 59 59 07 27. [scenesationale.fr](https://www.scenesationale.fr). Également le 19 novembre 2026 à la **Scène nationale de Poitiers**, du 02 au 05 décembre à la **MC93 à Bobigny**, du 08 au 10 décembre au **Lieu Unique à Nantes**, du 12 au 15 janvier 2027 au **Nouveau Théâtre de Besançon**, le 27 janvier au **Théâtre de Nîmes**, les 17 et 18 février au **Quai à Angers**, les 06 et 07 mars à **Bonlieu - Scène nationale Annecy**.

Peer Gynt et Manger un phoque

LES PLATEAUX SAUVAGES / TEXTES D'HENRIK IBSEN ET DE SOPHIE MERCERON /
MISE EN SCÈNE MATTHIEU ROY

Matthieu Roy réunit les jeunes diplômés de l'École Supérieure d'Art Dramatique de Paris pour une double création collective et vibrante, entre répertoire et écriture contemporaine.

Mathieu Capella, Souad Dantas, Aurélien Gerhards, Mahaut Grasset, Léa Launay, Domitille Leboeuf, Max Lochon-Bertrand, Steven Injiraky, Paul-Arnaud Rivière et Emmanuelle Vintache : une nouvelle génération d'artistes reprend les spectacles créés avec Matthieu Roy lors du festival d'été 2026 de la Maison Maria-Casarès. Le dialogue entre les deux pièces interroge les rêves de la jeunesse, chacune offrant le chatolement expressif d'un théâtre de troupe, porté par l'élan et l'énergie de ces interprètes naissants, dans les costumes de Charlotte Le Gal et sous les lumières de Manuel Desfeux.

La jeunesse éclaire le monde

Peer Gynt, qui croise les genres, regorge de personnages, multiplie les rebondissements et s'affranchit des contraintes matérielles du théâtre, a la réputation d'être une gageure à mettre en scène. Matthieu Roy l'adapte pour la troupe de l'ESAD en fabriquant une grande fresque théâtrale sur le rêve, le temps qui passe et la construction d'une vie, entre fantaisie, mensonge et quête de soi, détours, fuites et désirs inassouvis. Écho contemporain à la pièce d'Ibsen, celle de Sophie Merceron, couronnée par le Grand Prix de littérature dramatique Jeunesse 2021 d'Artcena, propose une traversée sensible et ludique des désirs d'ailleurs et des élans de transformation. On y découvre la vie d'une fratrie livrée à elle-même, sans adultes, par le regard du cadet, Picot, qui rêve de sortir de sa condition et de



© C. Reynaud de Lage

© Joseph Banderej

réinventer sa vie. Dans une ville qui s'endort sous la glace ou dans le monde brûlant de l'aventure, la jeunesse porte la flamme d'un théâtre pour demain.

Catherine Robert

Les Plateaux sauvages, 5 rue des Plâtrières, 75020 Paris. Du 15 au 26 septembre 2026. *Peer Gynt*, du lundi au samedi à 19h30 ; dès 12 ans ; durée 1h45. *Manger un phoque*, samedi à 16h30 et scolaires les 17 et 24 septembre à 14h ; dès 7 ans, durée 50 min. Tél. : 01 40 31 26 35.

danse

Chaillot Expérience Iconiques : Anne Teresa De Keersmaecker

CHAILLOT-THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE / TEMPS FORT

Après Maguy Marin la saison dernière, le Théâtre national de la Danse de Chaillot célèbre une autre figure majeure de l'art chorégraphique en la personne d'Anne Teresa De Keersmaecker. Un Chaillot Expérience Iconiques qui propose une plongée dans son œuvre emblématique *Rosas danst Rosas*.

Il est des pièces qui marquent de manière indélébile le paysage chorégraphique et ne vieillissent jamais. Comme *MayB* de Maguy Marin célébrée la saison dernière, *Rosas danst Rosas* est de celles-là. Créée en 1983 et en tournée depuis plus de quarante ans, elle met en scène quatre jeunes femmes dans un ballet constitué de gestes du quotidien répétés avec obstinations sur les boucles rythmiques de Thierry De Mey et Peter Vermeersch. Art

du contrepoint, exceptionnelle musicalité, minimalisme, la partition est emblématique de l'œuvre d'Anne Teresa de Keersmaecker et en constitue l'un des manifestes.

Trois versions de Rosas danst Rosas et plus encore

C'est à partir de ce chef-d'œuvre que le Théâtre national de la Danse a construit son nouveau Chaillot Expérience Iconiques pour



© Anne Van Aerschoot

Rosas danst Rosas d'Anne Teresa De Keersmaecker.

rendre hommage à la chorégraphe flamande. Il nous propose de la redécouvrir dans sa version originelle, dans sa version filmée par Thierry De Mey devenue tout aussi célèbre, et dans une version MULTICAST réunissant vingt danseuses et cinq générations l'ayant interprétée. *Hoketus*, chorégraphié sur la musique de Louis Andriessen, un entretien mené par Laure Adler, des ateliers de pratique et des performances participatives concoctés par Solal Mariotte ainsi qu'une exposition et une installation vidéo complètent le programme de cette plongée dans l'œuvre d'Anne Teresa

de Keersmaecker, dont la soirée du samedi se clot avec Sandy Williams par un DJ Set tout droit sorti des années 80.

Delphine Baffour

Chaillot-Théâtre National de la Danse, 1 place du Trocadéro, 75016 Paris. Les 19 et 20 septembre 2026. *Rosas danst Rosas*, du 10 au 17 septembre, du mardi au vendredi à 19h30, samedi à 17h, relâche dimanche et lundi. Tél. 01 53 63 30 00. theatre-chaillot.fr.

Propos recueillis / Angelin Preljocaj

Soulèvement

EN TOURNÉE / CHORÉGRAPHIE ANGELIN PRELJOCAJ

Dans sa nouvelle création pour douze interprètes, Angelin Preljocaj restitue l'énergie collective à l'œuvre dans les mouvements de groupe telles les manifestations.

« Je cherche avec *Soulèvement* à restituer la sensation qui nous lie lorsque nous sommes confrontés à quelque chose qui nous indigne, qui nous révolte. Que se passe-t-il dans le corps à ce moment-là ? Quel élan nous traverse et nous met en lien avec les autres ? Comment le traduire chorégraphiquement ? Si c'est une façon pour moi de montrer que le corps est politique, à un moment où le monde nous questionne sur la démocratie, sur sa vigueur, où certains mouvements sont étouffés et où des élections importantes vont avoir lieu dans plusieurs pays, je cherche également à voir comment cette énergie peut modifier mon écriture, me décaler, me bousculer.

Soulèvements collectifs et rencontres particulières

Ce thème implique des mouvements de groupe, mais je ne m'interdis pas de zoomer à l'intérieur de la foule pour mettre l'accent sur des situations particulières. Une dimension romantique me titille toujours et je pense aux rencontres humaines qui peuvent avoir lieu pendant ces manifestations, aux sentiments amoureux, de fraternité qui sont exaltés par le moment, aux héroïsmes qui naissent. Je cherchais quelque'un pour m'accompagner musicalement dans toute cette palette et je me suis tourné vers Irène Drézel, qui est la première femme de l'histoire des Césars à avoir remporté le prix de la meilleure musique originale de film. Elle a, comme la plupart des DJ, la capacité de réveiller les corps, de vous emporter dans une énergie qui vous soulève. Mais il y a en même temps dans son électro quelque chose de très lyrique, de très émouvant, comme une poésie. C'est pour moi et pour mes interprètes très stimulant. »

Propos recueillis par Delphine Baffour



© Yang Wang

Grand Théâtre de Provence, 380 Av. Max Juvénal, 13100 Aix-en-Provence. Du 7 au 10 octobre à 20h. Tél. 09 72 13 13 20. Durée : 1h20. **Théâtre de la Ville – Sarah Bernhardt**, 2 place du Châtelet, 75004 Paris. Les 22, 23, 24, 26, 27, 28, 29, 30 octobre et 2, 3, 4, 5, 6 novembre à 20h, le 5 novembre à 14h30, le 7 novembre à 15h. Tél. 01 42 74 22 77. Également le 10 novembre à **Quai O, Lanester**, le 21 novembre à **La Chaudronnerie, La Clotat**, du 7 au 12 décembre à l'**Opéra Royal de Versailles**, les 15 et 16 janvier à l'**Opéra de Dijon**, les 19 et 20 janvier à **La Rampe – La Ponatière, Échirolles**, les 9 et 11 mars à **La Coursive, La Rochelle**, le 23 mars aux **Théâtres en Dracénie, Draguignan**, les 14 et 15 avril à l'**Espace Legendre, Compiègne**, les 27 et 28 avril à l'**Azimut, Châtenay-Malabry**, le 30 avril au **Figuer Blanc, Argenteuil**, du 11 au 14 mai à **La Criée, Théâtre national de Marseille**, les 27 et 28 juillet au **Théâtre de l'Archevêché, Aix-en-Provence**.



LE PLUS PARISIEN DES MAGASINS DANSANT



RIVE GAUCHE

24 RUE DE SÈVRES, PARIS 7
LEBONMARCHE.COM

UNE COORDINATION LE BON MARCHÉ RIVE GAUCHE ET ENCORE UN TOUR - LICENCES W3 & 2022-00010
LE BON MARCHÉ - 24, RUE DE SÈVRES, PARIS 7

Critique

Après moi le déluge

THÉÂTRE DE LA VILLE / (LA)HORDE, MARINE BRUTTI, JONATHAN DEBROUWER, ARTHUR HAREL

Après les films, voici le spectacle catastrophe, un nouveau concept de (La) Horde, où le décor se détruit à grand fracas et la chorégraphie se désagrège dans la foulée, malgré l'agitation qui s'ensuit.

Avec *Après moi le déluge*, (LA)HORDE pousse son esthétique à saturation : une avalanche de moyens techniques, une machinerie spectaculaire, un décor qui se soulève, se fissure, ruisselle, se consume – mais rien qui ressemble à une chorégraphie. Le collectif, qui revendique le titre de Ballet de Marseille, semble avoir renoncé à la danse au profit d'un dispositif tapageur où l'agitation tient lieu d'écriture. Courses, alignements, portés, captations en direct, effets de plateau déjà vus ailleurs souvent mieux pensés : tout concourt à masquer le vide du geste. La bande-son, saturée de beats, de citations et de remix, cherche moins à soutenir un propos qu'à assommer le spectateur. L'imagerie convoquée – masques en latex, figures pseudo héroïques, atmosphère de série B – renforce une impression de faux grand spectacle, où le carton-pâte se prend pour une apocalypse. Mais derrière cette façade clinquante se dessine un horizon autrement plus inquiétant : une gestuelle viriliste, uniformisée, qui érige la domination physique en principe. La « horde » déboule comme un bloc, corps sculptés, muscles tendus, volonté d'emprise affichée. Aucun doute, aucune fragilité : une marche compacte, quasi militaire.

Spectacle cataclysmique
Les femmes y sont reléguées à des rôles problématiques : une danseuse traînée presque par les cheveux, une jeune femme inerte dans un bain de vapeur, scrutée par des faux vieillards faussement nus. L'agressivité omniprésente écrase toute nuance. Le spectacle semble fasciné par une énergie brute, une massification des corps, une esthétique qui



Après moi le déluge de (La) Horde.

© Gaëlle-Astier-Perré

flirte avec l'autoritarisme. Rien n'y dénonce notre époque : tout y célèbre au contraire un imaginaire où la puissance physique supprime la pensée, où l'effet remplace l'art, où l'image domine le geste. Sous ses artifices, *Après moi le déluge* apparaît comme une machine spectaculaire vide, qui rend désirable un monde où la démonstration prime sur l'intelligence du mouvement, où la chorégraphie disparaît derrière l'apparat. Une œuvre qui, sous couvert de fin du monde, érige la brutalité en horizon esthétique. Après eux, le déluge – ou plutôt, le néant.

Agnès Izrine

Théâtre de la Ville -Sarah Bernhardt, Place du Châtelet, 75004 Paris. Du 5 au 12 septembre à 20h. Dimanche 6, samedi 12, à 15h et 20h. Tél. : 01 42 74 22 77. Durée 1h15. Spectacle vu en juin 2026, 46^e Festival Montpellier Danse, Le Corum. Également : **Grand Théâtre d'Aix-en-Provence** les 10 et 11 décembre, **Théâtre des Salins, Martigues** le 6 février, **MC2 – Grenoble** du 11 au 13 mars, **Maison de la danse de Lyon**, du 19 au 24 mars, **TAP Poitiers** les 8 et 9 avril, **Théâtre de Lorient** les 4 et 5 mai, **Comédie de Clermont** du 26 au 28 mai.

Perf Act Days

RÉGION / CENTRE CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL DE TOURS / FESTIVAL

Temps fort festif de la rentrée du CCNT, Perf Act Days revient pour présenter et ouvrir la nouvelle saison. Au programme, quatre jours de danse et de rencontres dans la ville.

Le CCNT mais aussi le parvis du Centre de Création Contemporaine Olivier Debré, le Comptoir des arts, le Jardin des vikings ou les Cinémas Studio : la danse investit la ville de Tours pour fêter la rentrée du CCN. Conscrées à la présentation de la nouvelle saison, les deux premières soirées proposent également un extrait de *Aytra*, pièce de Youness Aboulakoul dans laquelle six danseuses inventent un rituel de contestation des normes qui contraignent les corps féminins.

Un programme alléchant
Au cours d'un samedi riche de propositions variées dont beaucoup sont gratuites, Michèle Murray, artiste associée au Centre Chorégraphique, présente *Balade*, une création amateurs basée sur la marche, qui nous invite à ralentir ; la Cie tourangelles Imago invente avec *Texere* une danse architecturale dans laquelle une créature masquée évolue au sein d'un octogone de tissu mouvant ; le CCNT nous invite à des performances surprises. Last but not least, Thomas Lebrun dévoile pour la première fois *Sur les cendres ou sous les fleurs*, film réalisé par Tommy Pascal qui nous fait



Aytra de Youness Aboulakoul.

© François Stiemmer

voyager d'Hiroshima à Juchitán, sur les pas de ses magnifiques créations *Ils n'ont rien vu* et *Sous les fleurs*. Et pour compléter cet alléchant programme, Sylvain Riéjou présente le dimanche soir son irrésistible *Je badine avec l'amour* (parce que tous les hommes sont si imparfaits et si affreux), dans lequel il revisite avec humour et autodérision son parcours et l'histoire de la danse, en compagnie de trois acolytes.

Delfine Baffour

Centre Chorégraphique National de Tours, 47 rue Sergent Leclerc, 37000 Tours. Du 24 au 27 septembre. Tél. 02 18 75 12 12.

Focus Ben Duke...& Friends

THÉÂTRE DE LA VILLE / CHOR. BEN DUKE / EMILY TERNDROP / LIAM FRANCIS

Au Théâtre de la Ville, le Focus Ben Duke met en lumière une dramaturgie singulière, où la danse et le théâtre se fondent dans un même souffle narratif.

Formé à la littérature et au jeu, Ben Duke construit ses pièces comme des fictions en mouvement, traversées par une ironie lucide et un sens aigu du décalage. En mêlant parole et geste, il crée un espace dramaturgique où les récits se réinventent à vue. Au cœur du cycle, *The Last Hamlet* s'impose comme une création manifeste : Duke y confronte le rôle le plus vertigineux du répertoire britannique à ses propres interrogations d'artiste. Il ne cherche pas à incarner le drame shakespearien, mais expose le vertige de créer, la difficulté de porter un personnage écrasé par l'histoire, et la nécessité de le faire malgré tout. Face aux multiples figures de la pièce, Duke navigue entre introspection, humour et tragédie minimale. Sa dramaturgie repose sur un double mouvement : défaire le mythe pour révéler ce qu'il dit de nous, et faire de la scène un lieu où l'acteur-danseur affronte ses contradictions.

Drama queens

Les autres œuvres prolongent cette exploration des récits fondateurs. *Juliet & Romeo* transpose les amants dans la banalité contemporaine, révélant ce que devient un mythe lorsqu'il survit à sa légende. *Paradise Lost* joue avec la figure du créateur, oscillant entre humanisme et autodérision. *Ruin* : The



The Last Hamlet de Ben Duke.

© Nora Houguenadé

True Story of Medea revisite la tragédie en offrant à Médée un procès équitable, renversant le regard masculin et interrogeant les récits moraux qui façonnent nos imaginaires. Dans chacune de ces pièces, Duke travaille la dramaturgie comme un terrain de friction entre héritage et présent, entre grandeur littéraire et trivialité du quotidien. Les artistes invités prolongent cet univers sans en détourner l'axe : Emily Terndrup, avec *Offspring*, explore les dilemmes de la création au féminin, tandis que Liam Francis, dans *Lyre Liar*, remonte aux sources de son propre langage chorégraphique.

Agnès Izrine

Théâtre de la Ville -Sarah Bernhardt, Place du Châtelet, 75004 Paris et Les Abbesses, 31 rue des Abbesses 75018 Paris. Du 22 septembre au 21 novembre. Tél. : 01 42 74 22 77.

Excentriques

LA BRIQUETERIE / FESTIVAL

« Danses mortelles », comme le veut le sous-titre de cette nouvelle édition d'Excentriques, mais jamais d'ennui ! Neuf projets, dont des créations, un ciné-danse, des rencontres, montrent un irrésistible élan vital.

Danse mortelle est d'abord le titre du film de Bastien Gens, diffusé à Excentriques : en appui sur l'épisode aussi mystérieux que meurtrier de l'épidémie de danse qui eut lieu à Strasbourg en 1518, le documentariste explore l'état de transe et d'extase souvent lié à la danse et tente de dénouer l'étrange paradoxe entre énergie vitale et danse mortelle. C'est sur cette même base historique et réflexive que Mette Ingvartsen avait conçu son solo *The Dancing Public*, qui partage la même soirée, en proposant aux spectateurs une immersion dans une danse cathartique, libératoire, excessive. Autant dire un projet politique ! C'est aussi une posture que l'on retrouve dans le travail de la jeune chorégraphe espagnole Inka Romaní, révélée il y a peu par *Fandango Reloaded*, capable grâce à une équipe de danseurs et danseuses survitaminés, d'une passerelle tonique entre danse traditionnelle et pratiques d'aujourd'hui. À la Briqueterie, elle présente un solo qui retrace le fond de sa démarche, dans une forme performative et didactique. *Volamos al baile* convoque l'histoire de sa danse en écho aux répressions du régime franquiste, pour mieux ranimer son essence et en faire le terreau d'une expression contemporaine et personnelle.

Rituels cathartiques, acte de soin, provocation ou conjuration : les mille et une morts à danser

Est-ce la mort, ou alors le geste qui sauve, qui préside au geste de Vincent Dupont, en duo



Sylvain Prunenec et Vincent Dupont en gessos qui sauvent.

© Marc Donaghe

avec Sylvain Prunenec ? Tristement d'actualité, la question de la noyade a été remise sur le devant des préoccupations politiques, et c'est justement le point d'accroche choisi par le chorégraphe. Puisant dans des événements personnels ou des drames sociaux, *I am here* invite les deux formidables danseurs à un répertoire d'actions livrées en profondeur, creusant les présences mobiles et immobiles, vivantes et marionnettiques, aux confins de l'attention et du soin. La nouvelle création de Solène Wachter joue quant à elle sur la mécanique du spectacle pour en extraire ce qui constitue les prises de risque, dans les situations où les cascadeurs font l'illusion du show. Dans sa *Machine à Spectacle*, la chorégraphie côtoie en trompe l'œil l'accident et la feinte, comme une conjuration.

Nathalie Yokel

La Briqueterie, 17 rue Robert Degert, 94400 Vitry-sur-Seine. Excentriques, du 24 septembre au 9 octobre. Tél. : 01 46 86 17 61.



DU 24 AU 27 SEPTEMBRE 2026

Perf Act Days

LE TEMPS FORT
DE LA RENTRÉE
DU CCNT !

Youness Aboulakoul
Michèle Murray (artiste associée)
Marcelle Gressier & Giulia Romitelli
Thomas Lebrun & Tommy Pascal
Sylvain Riéjou
Performances surprises !

02 18 75 12 12
CCNTOURS.COM

CCNT
CENTRE
CHORÉGRAPHIQUE
NATIONAL
DE TOURS
DIRECTION THOMAS LEBRUN



PREFÈTE
DE LA RÉGION
D'ÎLE-DE-FRANCE
Direction régionale
des affaires culturelles

MAIRIE
DE TOURS
Direction des affaires culturelles

Centre
National
de la Danse

TOURNAINE
DANSERIE



Comptoir
des Arts

Centre
National
de la Danse

Centre
National
de la Danse

Centre
National
de la Danse

Carte blanche / Carte noire à nora chipaumire

MÉNAGERIE DE VERRE / FONDATION CARTIER / CONCEPTION NORA CHIPAUMIRE

Carte blanche ou plutôt Carte noire, tant la question des corps noirs qui irrigue la démarche de nora chipaumire s'inscrit dans cette résidence à la Ménagerie de Verre, en collaboration avec le Festival d'Automne.

Née au Zimbabwe, la chorégraphe nora chipaumire a construit son travail à New York avant de se faire connaître en Europe. Depuis 2002, elle a développé à Harare un projet de lieu intitulé nhereraHUB, réinventant d'autres possibilités d'accueillir des pensées orphelines (« *nherera* ») ou marginales dans des espaces artistiques et collectifs. C'est dans ce même état d'esprit qu'elle installe sa *Carte noire* à la Ménagerie de Verre (avec un final à la Fondation Cartier pour l'art contemporain), dans un programme large et ouvert, rythmé chaque semaine par des performances, liant les imaginaires entre Paris, Harare et Dakar.

Aux croisements de la danse, de la musique et des arts visuels

A Toubab Dialaw, au Sénégal, où la danse se pense en profondeur grâce au travail pédagogique et artistique de Germaine Acogny et son École des Sables, nora chipaumire a rencontré cinq femmes de la communauté Lébou. Avec elles, elle vient présenter une réinterprétation de la partition musicale de *Not Waiting...*, créé en 2023 avec la même Germaine Acogny. La musique continue d'imprégner sa présence sur le long cours : en témoigne la soirée Dub de la deuxième semaine, reconstituant un shebeen zimbabwéen, bar informel où se côtoient échanges artistiques et pensées politiques. L'énergie du punk sera aussi à l'origine d'une performance, jusqu'à une création in situ dans le cadre de l'exposition *Le Temps des récoltes* de l'artiste Ibrahim Mahama, pour une œuvre en constante transformation et résonance selon les contextes d'accueil.



Les corps noirs dans l'œil du cyclone nora chipaumire.

© Jesus Robisco

bwéen, bar informel où se côtoient échanges artistiques et pensées politiques. L'énergie du punk sera aussi à l'origine d'une performance, jusqu'à une création in situ dans le cadre de l'exposition *Le Temps des récoltes* de l'artiste Ibrahim Mahama, pour une œuvre en constante transformation et résonance selon les contextes d'accueil.

Nathalie Yokel

Carte blanche / Carte noire à nora chipaumire, dans le cadre du Festival d'Automne. Ménagerie de Verre, 12 rue Léchevin, 75011 Paris. Du 11 au 26 septembre. Fondation Cartier pour l'art contemporain, 2 place du Palais Royal 75001 Paris. Du 17 au 19 décembre. Tél.: 01 53 45 17 17.

Babel

LE BON MARCHÉ RIVE GAUCHE / CHOR. MOURAD MERZOUKI

Après son succès en 2025, le spectacle *Babel* est prolongé et fera son retour en 2026 pour une nouvelle saison au Bon Marché Rive Gauche.

Au Bon Marché Rive Gauche, lieu mythique de la capitale, la rentrée 2026 prend des allures de vertige chorégraphique. Mourad Merzouki y installe *Babel*, création majeure de la compagnie Käfig, revisitée pour l'architecture spectaculaire du grand magasin. À la nuit tombée, l'espace beauté se métamorphose en scène circulaire, entourée de balcons, où le public observe la pièce depuis trois niveaux. Ce dispositif à 360 degrés transforme le magasin en théâtre immersif et offre une expérience rare : voir la danse surgir là où on ne l'attend pas. Cette recreation in situ prolonge une collaboration déjà installée entre le chorégraphe et le Bon Marché, qui depuis plusieurs saisons transforme ses espaces en scènes nocturnes. Avec *Babel*, le chorégraphe revisite le mythe fondateur en renversant sa logique. La tour ne s'élève plus vers le ciel : elle descend vers la terre, se déploie lentement, révélant une humanité qui choisit l'entraide plutôt que la dispersion.



Babel de Mourad Merzouki au Bon Marché Rive Gauche.

© Le Bon Marché Rive Gauche

les artistes évoluent dans une chorégraphie à la fois terrestre et aérienne. Merzouki poursuit ici son geste fondateur : décloisonner les disciplines, abolir les frontières entre les publics, faire de la danse un langage universel. *Babel* s'inscrit dans cette démarche humaniste, où la diversité des corps devient une force, où l'utopie prend forme dans le mouvement. En investissant un lieu emblématique du commerce parisien, le chorégraphe élargit encore le champ de la danse, touchant des spectateurs qui ne fréquentent pas les théâtres traditionnels. Le Bon Marché, fidèle à son histoire d'ouverture culturelle, accueille ainsi une pièce qui conjugue virtuosité, poésie et ambition scénographique.

Agnès Izrine

Le Bon Marché Rive Gauche, 24, rue de Sèvres 75007 Paris. Du 3 septembre au 31 décembre, à 21h15. Du mercredi au samedi. Tél.: 01 44 39 80 00. Durée: 1h.

LE REGARD DU CYGNE / CHORÉGRAPHIE POL PI

Shönheit ist nebensache

« *La beauté s'avère accessoire* », nous dit Pol Pi, empruntant au compositeur Paul Hindemith une phrase qu'il met en dialogue avec l'histoire de la danse, sa propre histoire, et les régimes totalitaires d'hier... à aujourd'hui.



Pol Pi, incroyable performeur entre beauté et politique

© Latitudes Contemporaines

Ce solo est tout simplement une expérience bouleversante à vivre, en grande proximité avec Pol Pi, outillé de son violon alto et de la partition de la *Sonate Op 25* de Paul Hindemith. Mais point de récital ici ; l'artiste, aussi bon musicien que danseur, aborde son propos dans un format proche de la conférence dansée (et jouée). Alternant les prises de parole, les danses et les morceaux musicaux, il fait résonner le travail de la chorégraphe allemande Dore Hoyer avec son compatriote compositeur, et donne une qualité poétique et politique phénoménale à *Orgueil et Vanité*, *Peur*, *Désir*, *Haine*, et *Amour*. Sur cette histoire, ces imaginaires et ces réalités se construit également un artiste venu du Brésil, pour qui l'oppression, la censure et le totalitarisme ne sont pas de vains mots. Devant la beauté de la danse et de la musique, et face à la simplicité de l'énonciation, le public s'en retrouve autant touché que glacé.

Nathalie Yokel

Le Regard du Cygne, 210 rue de Belleville, 75020 Paris. Le 18 septembre à 20h, dans le cadre du Festival d'Automne. Tél.: 01 53 45 17 17.

CHAILLLOT-THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE / CHORÉGRAPHIE ROCIO MOLINA

Encender el cuerpo

Chacune de ses apparitions fait événement : on aime l'esprit libre, voire frondeur, de Rocio Molina, la plus aventureuse des danseuses flamenco.



Rocio Molina à Chaillot dans une création hommage au zapateado.

© Maria Agar Martinez

Il fait décidément très chaud dans les propositions de Rocio Molina. Après l'échauffement de *Calentamiento* en 2025, où elle ne s'épargnait rien et surtout pas l'épuisement et la volonté d'un éternel recommencement, sa nouvelle création tente de « rallumer le corps ». La voici toujours vive et brûlante, malgré la douleur d'un geste sans fois répété, celui d'une figure incontournable de son art. *Encender el cuerpo* revient en effet aux origines du flamenco à travers le zapateado, ces frappes de sol virtuoses et acharnées où le rythme et la force sont la règle, où le talon devient le maître du jeu. Un solo qu'elle partage, dans toute sa folie, avec son partenaire de toujours, le danseur José Manuel Ramos Oruco, pour une première mondiale à Chaillot.

Nathalie Yokel

Chaillot-Théâtre National de la Danse, 1 place du Trocadéro, 75016 Paris. Les 1^{er} et 2 octobre à 19h30, le 3 à 17h. Tél.: 01 53 65 30 00.

BIARRITZ / FESTIVAL

Toujours Temps d'Aimer la danse

À Biarritz, la 36^e édition du Temps d'Aimer la Danse s'ouvre sous le signe d'un passage de relais entre Thierry Malandain et le nouveau directeur du CCN-Ballet Biarritz et du festival, Martin Harriague.

Pour sa dernière programmation, Thierry Malandain rassemble une constellation d'artistes qui dessinent un paysage chorégraphique d'une rare diversité. L'ouverture avec *Summerland* de Benjamin Millepied, porté par la voix enveloppante de November Ultra, installe une tonalité lumineuse. Le Ballet de l'Opéra Grand Avignon dévoile ensuite *Awen – The Sacred Veil*, écriture sensible de Martin Harriague, tandis que Led Silhouette embrase le Théâtre du Casino avec *Halley*, pièce fulgurante où la comète devient métaphore d'un monde en tension. Le collectif Ibawa réinvente la figure de la sorjin dans *Gaua*, geste engagé qui relie les récits anciens aux



© NOVA

Benjamin Millepied et November Ultra : *Summerland*.

urgences contemporaines. Autour d'eux, Bilaka, Haatik, Oihan Indart ou Mizel Théret composent une géographie vivante du territoire basque, entre tradition, hybridation et création actuelle. Les grandes maisons, Rachid Ouramdane et la compagnie de Chaillot, le CCN Grenoble avec Aina Alegre, ou le Ballet national de Bordeaux, prolongent cet élan en inscrivant le festival dans une dynamique d'excellence et de transmission. Une édition qui fait de la danse un espace de circulation, de vitalité et d'avenir.

Agnès Izrine

Le Temps d'Aimer la Danse, Gare du Midi, 23 avenue Foch, 64200 Biarritz. Du 10 au 21 septembre. Tél.: 07 88 16 70 45.

24.09 → 09.10
dances mortelles !

avec :
Vincent Dupont
Radhouane El Meddeb
Fábio Krayze Januário
Charlie Khalil Prince
Mette Ingvarsten
Inka Romaní
Solène Wachter

et aussi...
un ciné-danse,
la librairie Books on
the Move, des ateliers
et des DJ sets !

infos et réservations

labriqueterie.org

la briqueterie
cdc val-de-marne

Val de Marne
Le Département

PREFET
DE LA RÉGION
D'ÎLE-DE-FRANCE

Cofinancé par
l'Union européenne

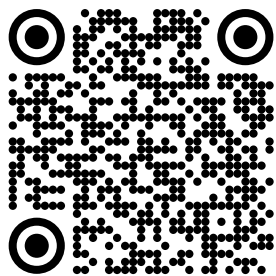
vitry sur seine
Région
Île de France

autonomous
culture across europe

la terrasse

Une appli unique et gratuite !

L'actualité du spectacle vivant à portée de main, à tout moment



À télécharger au plus vite !

PALAIS GARNIER /
CHOR. KENNETH MACMILLANL'Histoire
de Manon

Le Ballet de l'Opéra national de Paris reprend la déchirante et somptueuse *Histoire de Manon* signée Kenneth MacMillan.



L'Histoire de Manon de Kenneth MacMillan par le Ballet de l'Opéra national de Paris, Amandine Albisson et Guillaume Diop

Inspirée à Kenneth MacMillan par le fameux roman de l'Abbé Prévost, *L'histoire de Manon* nous bouleverse à chacune de ses reprises. Les amours tragiques de Manon, irrésistiblement attirée par les plaisirs luxueux, et de Des Grieux s'y déploient dans une fresque qui nous mène des faubourgs parisiens aux marécages de La Louisiane en passant par les salons les plus majestueux. Le sens du théâtre du chorégraphe britannique, la charge émotionnelle et l'athlétisme de ses pas de deux, la limpidité de sa danse, le faste des costumes et des décors font de cet opus un incontournable pour tout amateur de ballet. Et nous aurons cette fois une autre raison d'avoir le cœur chaviré puisque la magnifique Dorothée Gilbert fera ses adieux à la scène lors de cette série.

Delphine Baffour

Palais Garnier, Place de l'Opéra, 75009 Paris. Les 26, 28, 29, 30 septembre et les 1^{er}, 7, 8, 12, 13, 14, 15, 19, 20, 21, 22, 26, 27, 28, 29, 30 octobre à 19h30, les 4 et 18 octobre à 14h30. Tél. 08 92 89 90 90. operadeparis.fr. Durée : 2h45 avec entractes.

MUSÉE DE L'ORANGERIE /
CHOREGRAPHIE MYRIAM GOURFINK

Masse

Myriam Gourfink revient au Festival d'Automne dans le cadre magique des Nymphéas du Musée de l'Orangerie.



Myriam Gourfink donne Masse en duo dans les Nymphéas.

Elle a su investir les pierres froides et la hauteur grandiose du Panthéon, et démontré que sa danse, si fine, si minimale, sait emplir l'espace de ses vibrations, et les imaginaires du spectateur de ses intenses paysages. L'Orangerie est le nouvel écrin de Masse, qui fut créé en 2022 avec le musicien et compositeur Kasper T. Toeplitz, et qui devient, pour l'occasion, un duo avec la danseuse France Cartigny. De la danse très intériorisée de Myriam Gourfink, ancrée dans la méditation et les techniques du yoga tibétain, offrant au corps une attention aux circulations, aux volumes internes, aux fascias, on passe à des enjeux de relation et d'espace passionnants. Retrouvaillant également la composition, les deux artistes offrent une structure nouvelle à la pièce, dans le partage d'un état de corps et la confiance en sa transmission.

Nathalie Yokel

Musée de l'Orangerie, Jardin des Tuileries, Place de la Concorde (côté Seine), 75001 Paris. Le 21 septembre à 19h et 20h30, dans le cadre du **Festival d'Automne à Paris**. Tél. : 01 53 45 17 17.

Étudiant.e.s
vous cherchez un job ?

Rejoignez nos équipes pour distribuer **La Terrasse**, la plus importante revue sur le spectacle vivant en Île-de-France !

Horaires adaptables à vos études, quelques heures par mois ou un peu plus selon vos disponibilités.

Distribution devant les salles de spectacles à Paris et en banlieue : de 18h30 à 21h et en journée le week-end.

CDI / Smic horaire + indemnité déplacement quotidienne.

Envoyer CV et lettre de motivation à la.terrasse@wanadoo.fr + diffusion.la.terrasse@gmail.com avec pour objet « Job étudiants 2026 »

La Terrasse, le journal de référence des arts vivants en France

classique / opéra /
comédie musicaleLa version ténor
de Hamlet

OPÉRA BASTILLE / OPÉRA MIS EN SCÈNE

L'Opéra de Paris reprend la production de *Hamlet* mise en scène par Krzysztof Warlikowski, dans la version plus rare pour ténor dans le rôle-titre, interprété par John Osborn.

Créé en 1868 à l'Opéra de Paris, à la Salle Le Peletier, avec Jean-Baptiste Faure dans le rôle-titre, l'un des plus grands barytons de son temps, *Hamlet* avait d'abord été imaginé par Ambroise Thomas pour un ténor. Cette version, redécouverte lors d'un concert au Festival de Radio-France en 2022, dans laquelle John Osborn incarnait le héros shakespearien, avait pourtant déjà été chantée à la fin du XIX^e siècle par Etienne Dereims, ténor que le compositeur avait découvert lors de son passage à Montpellier et dont il a ensuite encouragé la formation et la carrière. Cette rareté va désormais reconquérir la scène dans la production de Krzysztof Warlikowski, donnée en 2023 avec Ludovic Tézier.

Une plongée psychanalytique dans la folie d'*Hamlet*

Dans le décor de la fidèle complice Małgorzata Szczęśniak, où souvenirs, obsessions et angoisses délirantes se mêlent, le spectacle se déploie comme une plongée dans la folie d'un personnage, marqué par le trauma de la mort de son père roi du Danemark assassiné par son frère Claudius, tétanisé par une incapacité à agir. Dans cette foisonnante traversée psychanalytique où il reprend



© Elisa Haber

le flambeau du baryton français, John Osborn retrouve Michael Schönwandt, qui avait dirigé l'ouvrage il y a quatre ans à Montpellier, face à un couple royal incarné par deux voix marquantes de la scène française actuelle, Clémentine Margaine et Jean Teitgen, tandis que Laërte, le frère d'Ophélie, revient à l'une des valeurs montantes de la nouvelle génération, Julien Henric.

Gilles Charlassier

Opéra national de Paris, Opéra Bastille, Place de la Bastille, 75012 Paris. Du 18 septembre au 9 octobre à 19h30, le 27 septembre à 14h30. Durée : 3h40 avec 1 entracte. Tél. : 08 92 89 90 90.

Le West-Eastern
Divan Orchestra

PHILHARMONIE / SYMPHONIQUE

Daniel Barenboim dirige le West-Eastern Divan Orchestra, qu'il a fondé comme un ambassadeur de la paix à travers la musique, dans Schubert, Wagner et Beethoven.

Chaque année depuis 1999, le West-Eastern Divan Orchestra, qui tire son nom d'un recueil de Goethe inspiré par Hâfez, poète persan du XIII^e siècle, réunit musiciens israéliens et palestiniens, ainsi que des états arabes voisins, Syrie, Liban, Égypte et Jordanie, pour une tournée ambassadrice de la paix entre les peuples à travers la musique. Sous la direction de Daniel Barenboim, co-fondateur, avec l'écrivain américano-palestinien Edward Said, de ce programme culturel unique, le programme de la rentrée 2026 réunit trois œuvres majeures du répertoire universel.

Héritages humanistes

En deux mouvements seulement, la *Symphonie n°8 « Inachevée »* de Schubert condense l'intensité expressive du maître viennois, au carrefour du drame et de l'intime. Le *Prélude* et la *Mort d'Isolde* de Wagner, compositeur dont les œuvres ont parfois été détournées par les nazis, résument la quintessence de la quête de l'amour absolu développée dans son opéra *Tristan und Isolde*, Quant à la *Trois-*



© Monika Rittmeier

sième de Beethoven, initialement dédiée à Napoléon, alors vu comme un messager des idéaux de la Révolution française, avant que la dédicace ne soit furieusement biffée lorsque le Premier Consul se couronne empereur, elle compte parmi les grands héritages humanistes de l'histoire de la musique.

Gilles Charlassier

Philharmonie, Grande salle Pierre Boulez, 221 avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris. Le 21 septembre à 20h. Tél. : 01 44 84 44 84.

Partenariats, contactez-nous / 01 53 02 06 60 ou la.terrasse@wanadoo.fr

CHATELET!



Photographie: Raphaël Barasque. Direction artistique: Raphaël Barasque. Mise en scène: Gilles Charlassier. © 2026

25 - 29 SEPTEMBRE 2026

THÉÂTRE MUSICAL

POINT
NEMOMISE EN SCÈNE & SCÉNOGRAPHIE
FC BERGMANMUSIQUE
DRUMMING DE STEVE REICHENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN
SYNERGY VOCALS

EN COPRODUCTION AVEC LE TONEELHUIS



Le Monde

FG.

TRANSFUGE

tsugi

Society



Frida Kahlo – un portrait musical

THÉÂTRE DUNOIS / MUSIQUE EZEQUIEL SPUCCHES / MISE EN SCÈNE CLARA CHABALIER

Avec *Frida Kahlo – un portrait musical*, conçu avec la metteuse en scène Clara Chaballier, le compositeur Ezequiel Spucches propose une immersion pluridisciplinaire, à la fois originale et pédagogique, dans l'univers de Frida Kahlo, icône de l'art du XX^e siècle.

Créatrice d'avant-garde, Frida Kahlo s'est nourrie de la culture traditionnelle et populaire du Mexique, mais aussi de son propre corps, marqué par le handicap physique, conséquence d'une poliomyélite contractée enfant et d'un grave accident de bus alors qu'elle avait dix-huit ans. Sa destinée tumultueuse porte en elle des tensions et des dualités que le compo-

teur et directeur de l'Ensemble Almaviva Ezequiel Spucches et la metteuse en scène Clara Chaballier mettent en valeur dans une forme hybride, mêlant musique et théâtre. L'incarnation de l'artiste mexicaine est éclatée à travers une narration à quatre voix portée par les interprètes sur le plateau – un effectif réunissant chant, danse, trompette et percussions. Même

OPÉRA DE PARIS / THÉÂTRE MUSICAL

Perle noire : méditation pour Joséphine

L'Opéra de Paris ouvre sa saison avec un hommage à Joséphine Baker, pour le 120^eme anniversaire de la naissance d'une artiste engagée, née dans l'Amérique ségrégationniste et qui avait choisi la France. Peter Sellars met en scène la partition jazzy de Tyshawn Sorey.



Perle noire : méditation pour Joséphine mise en scène Peter Sellars.

Née en 1906 à Saint-Louis, dans l'Amérique ségrégationniste, Joséphine Baker, chanteuse, danseuse, actrice et meneuse de revue, qui devint l'une des vedettes des Années Folles à Paris, était aussi une artiste engagée. Elle rejoint la Résistance pendant l'Occupation, a combattu le racisme et soutenu le mouvement américain des droits civiques pour l'émancipation des Noirs. Près d'un demi-siècle après sa mort à Paris, elle est entrée au Panthéon en 2021. Sur un livret de Claudia Rankine, *Perle noire : méditation pour Joséphine* de Tyshawn Sorey, qui, aux piano et percussions, dirige l'International Contemporary Ensemble, est un portrait musical assumant une écriture éclectique. À la croisée de la composition et de l'improvisation, la partition est à l'image d'une icône qui s'est jouée des stéréotypes pour mieux les bousculer et les dépasser. Julia Bullock reprend le rôle-titre qu'elle avait incarnée dans la production de Peter Sellars à l'Opéra d'Amsterdam en 2023, où la partition avait été jouée pour la première fois en Europe, sept ans après sa création aux États-Unis.

Gilles Charlassier

Opéra national de Paris. Palais Garnier, Place de l'Opéra, Opéra 75009 Paris. Du 9 au 19 septembre à 19h30, le 13 septembre à 14h30. Durée : 1h50 sans entracte. Tél. : 08 92 89 90 90.

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES / OPÉRA EN VERSION DE CONCERT

Marie-Nicole Lemieux chante Médée

Une semaine après avoir chanté sa première *Médée*, en concert à Montpellier, Marie-Nicole Lemieux reprend le rôle-titre de l'opéra éponyme de Charpentier, avenue Montaigne, avec les mêmes partenaires, l'ensemble Les Épopées, sous la direction de Stéphane Fuget, et le Chœur de chambre de Namur.



La contralto Marie-Nicole Lemieux.

Tragédie lyrique sur un livret de Thomas Corneille, frère cadet de l'auteur du *Cid*, dont la postérité est restée dans l'ombre de son aîné, *Médée* est l'unique contribution de Charpentier à un genre qui restait largement tributaire de l'influence de Lully, mort six ans avant la création en 1693 d'un ouvrage joué seulement une dizaine de fois du vivant du compositeur. C'est une production de Robert Wilson en 1984 à Lyon qui a relancé la carrière scénique d'une partition qui ne se contente pas des codes de la musique française de l'époque, mais fait aussi place aux influences italiennes. À la suite de Lorraine Hunt, Stéphanie d'Oustrac et Anna Caterina Antonacci, parmi les grandes titulaires du rôle, Marie-Nicole Lemieux reprend le flambeau d'une des plus fascinantes héroïnes du répertoire baroque, dévorée par les passions, dont la partition magnifie toute la puissance.

Gilles Charlassier

Théâtre des Champs Élysées. 15 avenue Montaigne, 75008 Paris. Le 30 septembre à 19h30. Tél. : 01 49 52 50 50. Durée : 3h15 avec 1 entracte.



Frida Kahlo – un portrait musical d'Ezequiel Spucches.

si chacun prend la parole, la chanteuse Céline Laly et le danseur Sébastien Ly assument l'essentiel de la polarité magnétique d'un récit tissé de souvenirs, d'anecdotes, de repères historiques et d'incantations poétiques.

Une partition évocatrice qui renouvelle la forme du théâtre musical

Sous les lumières tamisées de Philippe Ulysse, la scénographie décantée de Franck Jamin, immergée au milieu des instruments de musique, est habillée par des créations visuelles de Pauline Spucches, qui reconstituent quelques archétypes iconographiques de Frida Kahlo. Tendus de fils rouges par une Céline Laly aux allures de parque, ces arché-

CITÉ DE LA MUSIQUE / CONTEMPORAIN

Les cinquante ans de l'Ensemble Intercontemporain

Un demi-siècle après sa fondation par Pierre Boulez, l'ensemble Intercontemporain revisite son répertoire et se livre à une réflexion sur la diffusion de la création musicale.



L'Ensemble Intercontemporain.

Comme à chaque décennie passée, l'EIC célèbre son histoire enrichie d'œuvres et de perspectives esthétiques nouvelles. Après Peter Eötvös, David Robertson, Susanna Mälkki et Matthias Pintscher, c'est à Pierre Bleuse que revient de porter les festivités anniversaires. Choisi par un vote du public, le concert, un « jukebox contemporain » articulé par les interventions de la compositrice et DJ Mariam Rezaei, réunit quelques figures qui ont marqué la vie de l'ensemble : Pierre Boulez bien sûr avec la création posthume de *Dérive 3* pour cuivres et percussions, mais aussi György Ligeti (*Concerto de chambre*, 1970), Gérard Grisey (*Partiels*, 1975), Unsuk Chin (*Gougalon, scène de théâtre de rue*, 2009) et Kaija Saariaho (*Semafor*, 2020). Pré-cédé d'une journée de réflexion (dès 9h30), il sera suivi le dimanche 20 par une promenade musicale dans les espaces de la Cité de la musique (13h30) et par un concert participatif en famille (16h).

Jean-Guillaume Lebrun

Cité de la musique, 221 avenue Jean Jaurès, 75019 Paris. Samedi 19 septembre à 19h. Tél. : 01 44 84 44 84.

types assument la fonction de pivots dramaturgiques. Lorsque Sébastien Ly devient Frida revêtant une robe tehuana pour plaire à son mari Diego Riviera, la séquence porte en elle une révolte émancipatrice qui sourd d'une complainte languissante. Jalonnée de motifs hypnotiques au marimba et de solos de trompette à la sonorité parfois étouffée par la sourdine, la partition forme une trame évocatrice qui renouvelle certains codes du cinéma dans une symbiose avec le texte parlé ou chanté. Biographie et légende, français et espagnol se mêlent dans cette mosaïque de mélodies, de rythmes et de mots qui renouvelle intelligemment les formes du théâtre musical, pour le plaisir des novices, jeunes ou moins jeunes, comme des amateurs plus éclairés.

Gilles Charlassier

Théâtre Dunois, 7 rue Louise Weiss, 75013 Paris. Du 24 au 26 septembre 2026 à 20h. Tél. : 01 45 84 72 00. Durée : 1h. Également à l'Espace Brassens, Mantes-la-Jolie, les 4 et 5 octobre 2026, au Théâtre de Vanves, du 2 au 4 février 2027. Spectacle vu en février 2026 au Théâtre de l'Échangeur, Bagnolet.

PHILHARMONIE / ORCHESTRE DE PARIS

L'Orchestre de Paris, d'une génération de chefs à l'autre

L'Orchestre de Paris ouvre sa saison sous la baguette de deux figures de la nouvelle génération, l'incontournable Klaus Mälkelä et Robin Ticciati, ainsi que deux légendes vivantes, Christoph Eschenbach et Riccardo Chailly.



Le chef Klaus Mälkelä.

Klaus Mälkelä ouvre sa dernière saison à la tête de l'Orchestre de Paris avec une de ces fresques post-romantiques auxquelles il aime se mesurer. La *Troisième* de Mahler, véritable hymne panthéiste en six mouvements avec soliste et chœur, dépasse toutes les limites traditionnelles de la symphonie. Robin Ticciati prolonge cette plongée dans l'Europe centrale, avec la *Huitième* de Dvořák, qui chante également les paysages de la Bohème baignés par la Vltava, aux côtés de l'autre grand fleuve de la région célébré par Strauss dans *Le Beau Danube bleu*. Christoph Eschenbach retrouve l'Orchestre de Paris dont il fut directeur musical de 2000 à 2010, dans un programme Brahms réunissant la *Symphonie n°1* et le *Concerto pour violon*, sous l'archet de Leonidas Kavakos. Quant au concert dirigé par Riccardo Chailly, il met en regard l'intensité de la légende de *Roméo et Juliette*, dans l'Ouverture-Fantaisie de Tchaïkovski, et la *Suite n°1* que Prokofiev a tirée de son ballet, avec deux icônes du répertoire américain, l'*Adagio* de Barber et les *Danses symphoniques* de West Side Story de Bernstein.

Gilles Charlassier

Philharmonie, Grande salle Pierre Boulez, 221 avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris. Les 9, 10, 16, 17, 23, 24, 30 septembre et 1^{er} octobre à 20h. Tél. : 01 44 84 44 84.

focus

Le Festival Baroque de Pontoise, une dynamique éclectique, partageuse et audacieuse

Le 41^e Festival baroque de Pontoise met à l'affiche les meilleurs interprètes d'aujourd'hui et de demain d'un répertoire éclectique, qui dépasse les limites d'une époque. Le Festival est jalonné par des moments de pratique de chant participatif, une dynamique qui a son point d'orgue lors de la clôture avec l'ensemble en résidence Le Caravansérail.

Propos recueillis / Pascal Bertin

Le Festival fait chanter son public

Pascal Bertin résume les grandes lignes du 41^e Festival baroque de Pontoise. Le fil conducteur du chant participatif met en valeur le croisement entre les époques et les répertoires, qui est au cœur de l'esprit du Festival Baroque de Pontoise, et ouvre à des pratiques encore rares dans le monde de la musique classique.

« Comme chaque année, le thème de notre saison se dégage à partir des anniversaires de compositeurs. Dowland, mort il y a tout juste quatre siècles, a beaucoup contribué au répertoire vocal joué dans l'intimité du foyer. Clérambault, maître de la cantate française, est né en 1676. Beethoven, dont 2027 célèbre le bicentenaire de la disparition, a écrit un opéra, de grandes fresques chorales, mais aussi des mélodies avec piano. Britten, figure majeure de l'art vocal qui nous a quittés en 1976, a réorchestré des songs de Dowland et Purcell. Ce lien autour du chant est l'occasion de faire participer le public. En fonction des programmes des concerts, les spectateurs seront invités à chanter une pièce, qu'ils auront préparée en amont grâce à la partition ou à un enregistrement. La clôture, *Sing*, avec notre ensemble en résidence Le Caravansérail, des enfants des maisons de quartier de Pontoise et Saint-Ouen

l'Aumône, et des élèves du Conservatoire de Cergy-Pontoise, constitue le point d'orgue de cette programmation participative qui cherche à retrouver l'esprit communautaire de la pratique musicale.

Le baroque, ce n'est pas une époque, mais une philosophie

La séparation entre musique savante et musiques populaires ne date que du début du XX^e siècle. Parallèlement aux nombreuses œuvres de répertoire que nous proposons, plusieurs rendez-vous de la saison illustrent cette porosité : la rencontre entre airs d'opéras de Rameau ou Bizet et les Beatles ou Charles Trenet avec Agathe Peyrat et Pierre Cussac, le loto musical du Trio Musica Humana, qui va de Purcell à Claude François, ou encore Zachary Wilder dans une *Brooklyn Suite* conçue comme une soirée de la

ENSEMBLE EN RÉSIDENCE

Bertrand Cuiller et l'ensemble Le Caravansérail

Seul au clavecin ou à la tête de son ensemble et d'un chœur *ad hoc*, Bertrand Cuiller fait chanter Purcell et quelques autres.



Bertrand Cuiller et Le Caravansérail

D'une même mélodie, d'une simple chanson peuvent naître de nombreuses œuvres. C'est une affaire de développement, d'ornement, de variation, que Bertrand Cuiller raconte lors de ce concert, assis au clavecin : comment Dowland, Purcell, Lambert ou Ferrini s'emparent de ces chansons qui traversent l'Europe et les siècles. Poursuivant sa résidence auprès du festival avec l'ensemble Le Caravansérail, le chef et claveciniste invite les enfants de Pontoise, les étudiants du Conservatoire de Cergy-Pontoise et les chorales locales à s'emparer à leur tour de la musique de Purcell pour le concert de clôture aux côtés de la soprano Chantal Santon Jeffery.

Jean-Guillaume Lebrun

Le 27 septembre à 17h, Église Ozanam, Cergy-Le-Haut. Le 5 juin à 18h, Église Saint-Aubin, Ennery. Le 11 octobre à 17h, Cathédrale Saint-Maclou, Pontoise.

Festival Baroque de Pontoise. Divers lieux. Acte 1, du 25 septembre 2026 au 12 décembre 2026. Acte II, du 30 janvier 2027 au 5 juin 2027. Bureau du Festival, Maison des arts, 2 rue des Pâtis, 95300 Pontoise. Tél. : 01 34 35 18 71. festivalbaroque-pontoise.fr

INSTRUMENTAL

La viole à travers les générations

Le Festival Baroque de Pontoise réunit trois visages de la viole de gambe : Jordi Savall, Robin Pharo et Manon Papasergio.



Le gambiste Robin Pharo

Le 41^e Festival Baroque de Pontoise s'ouvre avec une légende de la viole de gambe, Jordi Savall. Avec son ensemble Hespèrion XXI, le chef et gambiste célèbre le métissage musical entre l'Europe et le Nouveau Monde aux XVI^e et XVII^e siècles, à travers l'art de la variation et de l'improvisation. Figure de la nouvelle génération de la viole, Robin Pharo fait redécouvrir, avec ses complices de Près de votre oreille, les airs de cour à l'époque de Louis XIII. Avec François Lazarevitch et Les Musiciens de Saint-Julien, la jeune et prometteuse Manon Papasergio joue Marin Marais, icône du répertoire pour viole de gambe.

Gilles Charlassier

Le 25 septembre à 20h30, Église Notre-Dame, Pontoise. Le 9 octobre à 20h30, Église Saint-Aubin, Ennery. Le 11 octobre à 17h, Cathédrale Saint-Maclou, Pontoise.



Pascal Bertin, directeur artistique du Festival Baroque de Pontoise.

diaspora ashkénaze en Amérique, mêlant ses traditions avec les rythmes du jazz. Ce croisement entre les esthétiques constitue l'esprit du baroque tel que le défend le Festival Baroque de Pontoise, pour qui le baroque, ce n'est pas une époque, mais une philosophie, une réflexion sur la meilleure façon d'interpréter les répertoires de tous les siècles. À la rentrée, le département de musique ancienne du CNSM de Paris devient le département des pratiques musicales historiques. C'est le reflet d'un élargissement du champ d'études, jusqu'au début du XX^e siècle : la création du *Sacre du printemps* en 1913 s'est faite sur des cordes en boyau. Avec plus de 87% de taux de remplissage, cette dynamique éclectique, qui incite le public à aller vers des propositions qu'il ne connaît pas, est un succès. En élargissant notre réseau de partenaires, en amenant des musiques de patrimoine dans des lieux pour lesquels ce n'est pas leur activité principale, nous touchons de nouveaux publics.»

Propos recueillis par Gilles Charlassier

THÉÂTRE MUSICAL

Musiques en scène

La création *Sû* par Les Cris de Paris, le récital avec Lambert Wilson, et la reprise du *Bourgeois Gentilhomme* mis en scène par Denis Podalydès, illustrent trois manières de lier théâtre et musique.



La cheffe Stéphanie-Marie Degand

Fruit d'une collaboration entre la compagnie l'immédiat et Les Cris de Paris, *Sû* met en lumière et en mouvement la musique de Monteverdi. À travers un réseau de fils dans lequel sont pris solistes vocaux et instrumentaux, polyphonies sacrées et profanes prennent corps dans des suspensions acrobatiques et épurées. Lambert Wilson est récitant dans le programme *Jefferson in Paris*, qui, sous la direction de Stéphanie-Marie Degand, fait revivre le séjour en France du président américain, alors ambassadeur, et également violoniste amateur. Christophe Coin et l'Ensemble La Révérence reprennent la mise en scène de Denis Podalydès du *Bourgeois Gentilhomme*, un classique inusable célébrant la collaboration entre Molière et Lully.

Gilles Charlassier

Le 26 novembre à 20h, Théâtre des Louvrais, Pontoise. Le 30 janvier à 18h, Le Nautilus, Jouy-le-Moutier. Le 4 mai à 20h30, Théâtre de Poissy.

MUSIQUE VOCALE

Vocalités italiennes

Monteverdi et Vivaldi : le chant réinventé sous la direction de Rinaldo Alessandrini et Philippe Jaroussky.



Le contre-ténor Philippe Jaroussky.

Avec le Concerto italiano, qu'il a fondé en 1984, Rinaldo Alessandrini n'a eu de cesse d'explorer, entre autres, les révolutions musicales portées par Monteverdi ; une intégrale des *Madrigaux* (chez Naïve) et une biographie (chez Actes Sud) témoignent de ces recherches. À l'occasion de ce concert, il transmet aux étudiants du CNSMDP cette connaissance intime du compositeur et de son rapport aux textes. Philippe Jaroussky a, de la même façon, établi une relation familière avec la musique de Vivaldi, dont il a chanté les opéras et dirigé les cantates à la tête de son ensemble Artaserse, avec lequel il interprète ici le *Stabat Mater* et le *Nisi Dominus*, ainsi qu'un florilège d'airs d'opéras.

Jean-Guillaume Lebrun

Le 3 octobre à 18h, Cathédrale Saint-Maclou, Pontoise. Le 16 octobre à 20h30, Église Notre-Dame, Pontoise.

MUSIQUE DE CHAMBRE

D'une époque à l'autre

Constance Luzzati et Fanny Vicens jettent un pont entre baroque et contemporain, et Ambroisine Bré célèbre la mélodie française romantique.



L'accordéoniste Fanny Vicens

À travers ses *songs* et ses pièces pour luth, Dowland a exploré toute la palette de la mélancolie, tandis que Frescobaldi, figure charnière entre Renaissance et Baroque, fait chanter les claviers avec une virtuosité, technique et expressive, que les 555 *Sonates pour clavecin* de Scarlatti illustreront un siècle plus tard. Constance Luzzati et Fanny Vicens font dialoguer des transcriptions pour harpe et accordéon avec un maître contemporain, Michaël Levinas. Autour de la légende de Psyché, la mezzo Ambroisine Bré chante l'amour dans des mélodies de Saint-Saëns, Fauré, Debussy, Liszt et Bellini.

Gilles Charlassier

Le 14 octobre à 19h30, CRR de Cergy. Le 21 mars à 17h, Église Saint-Quentin, Valmondois.

Classicisme viennois à l'Orchestre de chambre de Paris

Les quatre concerts de la rentrée de l'Orchestre de chambre de Paris sont placés sous le signe des contrastes du classicisme viennois. Karel Deseure dirige Haydn et Mozart, Thomas Hengelbrock associe Haydn et Beethoven, et Tabita Berglund réunit les trois dernières symphonies de Mozart.

Le *Concerto pour violon n°5* de Mozart doit sa célébrité aux rythmes hongrois de son *Rondeau*. Vingt ans plus tard, Haydn compose pour Londres son dernier cycle de symphonies. Surnommée « *L'Horloge* » pour l'imitation du balancier dans son *Andante*, la *n°101* illustre l'inspiration facétieuse du compositeur autrichien et son sens des contrastes que l'on retrouve dans la *n°102*, et que Beethoven va accentuer dans sa *Deuxième Symphonie*, où le menuet est remplacé par un scherzo. Dans sa *Septième*, le maître allemand atteint le sommet de son art, avec un *Allegretto* aux allures de marche funèbre, dont Wagner disait qu'elle



Thomas Hengelbrock et l'Orchestre de chambre de Paris.

incarnait « *l'apothéose de la danse* ». L'ombre immense de Beethoven a plané sur tout le XIX^e siècle et s'entend dans la *Symphonie n°2* de Gounod, l'un des seuls essais dans le genre de l'auteur de *Faust*. Entre les humeurs versa-tilées de la *n°39*, la tragique *n°40 en sol mineur*, et la *n°41*, culminant dans un irradiant finale contrapuntique, les dernières symphonies de Mozart sont trois chefs-d'œuvre du clas-sicisme viennois, époque de codification du quatuor à cordes.

Gilles Charlassier

Parc floral de Paris, 1 route de l'Artillerie, 75012 Paris. Le 5 septembre à 16h. **Cité de la musique**, Salle des concerts, 221 avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris. Le 12 septembre à 20h et le 13 septembre à 16h. **La Seine Musicale**, Auditorium, Île Seguin, 92100 Boulogne-Billancourt. Le 19 septembre à 20h30. **Salle Cortot**, 78 rue Cardinet, 75017 Paris. Le 3 octobre à 15h. Tél. 09 70 80 80 70.

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES / OPÉRA EN
CONCERT

Le Crépuscule des dieux sur instruments d'époque

Kent Nagano conclut une Tétralogie centrée sur l'orchestre, avec le *Concerto Köln* et des Chœur et Orchestre du Festival de Dresde.

Alors que s'achève à l'Opéra Bastille la Tétralogie mise en scène par Calixto Bieito et dirigée avec une attention méticuleuse aux timbres par Pablo Heras-Casado, une autre proposition faisant une grande place au discours orchestral parvient également, avec *Le Crépuscule des dieux*, au terme de son aventure. Il s'agit de l'interprétation sur instru-



Le chef Kent Nagano.

ments d'époque conduite par Kent Nagano à la tête du *Concerto Köln* et des Chœur et Orchestre du Festival de Dresde avec une distribution solide (Åsa Jäger en Brünnhilde, Young Woo Kim en Siegfried) : une occasion très concluante d'entendre toute l'échelle des nuances que l'on ne distingue pas toujours quand les musiciens jouent en fosse et que l'oreille suit le regard. Ici, elle le précède.

Jean-Guillaume Lebrun

Théâtre des Champs-Élysées, 15 avenue Montaigne, 75008 Paris. Dimanche 13 septembre à 17h. Tél. : 01 49 52 50 50.

RADIO-FRANCE / ORCHESTRE
PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE

Jaap van Zweden au Philharmonique de Radio France

Pour son concert inaugural avec le Philharmonique de Radio France, Jaap van Zweden dirige Ravel, Chostakovitch et la création française d'une pièce de Joel Thompson. La semaine suivante, l'orchestre interprète *Elias* de Mendelssohn avec Maxim Emelyanychev.



Le chef Jaap van Zweden, directeur musical de l'Orchestre Philharmonique de Radio France.

Dans *To See The Sky*, Joel Thompson s'est inspiré d'une chanson d'une artiste jazz star de sa génération, Cécile McLorin Salvant. Dernière œuvre de musique de chambre de Ravel, la *Sonate pour violon et piano* témoigne d'une même curiosité pour la diversité esthétique de son temps, avec un second mouvement, *Blues*, marqué par les couleurs et les syncopes de cette musique alors nouvelle pour les Européens. En 2016, Yan Maresz en a magnifié la virtuosité dans une version pour orchestre que Renaud Capuçon a mis à son répertoire, et reprend pour le concert inaugural de Jaap van Zweden avec le Philharmonique de Radio France. Symphonie la plus jouée de Chostakovitch, la *Cinquième* renouvelle la marche vers la lumière de celle de Beethoven, vers un finale d'une puissance aussi saisissante qu'ambiguë, dans un héritage du Romantisme dont *Elias* de Mendelssohn est l'une des expressions accomplies.

Gilles Charlassier

Maison de la Radio et de la Musique, Auditorium, 116 avenue du Président Kennedy, 75016 Paris. Les 11 et 18 septembre à 20h. Tél. : 01 56 40 15 16.

LYCÉE CARNOT – OPÉRA COMIQUE
HORS LES MURS / FRESQUE SCÉNIQUE

Zaïde ou le chemin de lumière

Raphaël Pichon compose un spectacle original à partir du *Singspiel* inachevé de Mozart et de quelques autres de ses œuvres.

Inachevé, *Zaïde* reste en suspens. De quoi nous laisser libre d'imaginer le possible pardon de Soliman envers Zaïde et Gomatz, esclaves amants condamnés à mort pour avoir tenté de s'évader. Cette ellipse du récit, Raphaël Pichon vient la combler en convoquant d'autres pages de Mozart, airs de concerts et airs sacrés, dont de nombreux extraits de la cantate *Daïde Penitente*. Wajdi Mouawad, en réécrivant les dialogues perdus et ceux qu'il fallait inventer, donne à l'ensemble une cohérence dramaturgique, comme une quête de vérité de Persada, fille de Zaïde, née en

THÉÂTRE DE POISSY / BAROQUE

Autour du *Miserere* d'Allegri

Autour du célèbre *Miserere* d'Allegri, Vincent Dumestre et Le Poème Harmonique invitent à une plongée, entre sacré et profane, dans le baroque italien du XVII^e siècle.



Vincent Dumestre et le Poème Harmonique.

Composé vers 1638 pour l'office des Ténébres de la Chapelle Sixtine lors de la Semaine Sainte, le *Miserere* d'Allegri développe, à partir d'une psalmodie grégorienne, une fascinante polyphonie pour neuf voix à cappella réparties en deux chœurs à 5 et 4, qui alternent au fil des versets du *Psaume 50*, avant de se rejoindre à la fin. Le manuscrit original n'ayant jamais été retrouvé, la partition est connue à travers les retranscriptions. Celle de Mozart lors de son voyage au Vatican en 1770 est l'une des anecdotes célèbres de l'histoire de la musique. Si une version s'est imposée au cours du XIX^e, l'ensemble A Sei Voci a été l'un des pionniers à tenter de retrouver l'esprit des ornements baroques. Référence dans le répertoire du *seicento*, Vincent Dumestre et le Poème Harmonique livrent leur version de ce chef-d'œuvre hors du temps, dans une mise en perspective avec les métamorphoses du répertoire, sacré et profane, de l'époque – des pages signées Monteverdi, Cavalli et Rossi, pour les maîtres les plus connus, mais aussi Abbati et Marazzoli, ainsi que des motets anonymes.

Gilles Charlassier

Théâtre de Poissy, place de la République, 78300 Poissy. Le 9 octobre à 20h30. Tél. : 01 39 22 55 92.



Zaïde ou le chemin de lumière au Festival de Salzbourg 2025.

captivité et épargnée par le sultan. Le personnage de Zaïde, « *la femme qui chante* », ne pouvait trouver meilleure incarnation qu'avec Sabine Devielhe, entourée de Xenia Puskarz Thomas (Persada), de Johannes Martin Kränzle (Allazim, serviteur du sultan et complice de Zaïde et Gomatz) et des chœur et orchestre Pygmalion.

Jean-Guillaume Lebrun

Lycée Carnot, 145 boulevard Malesherbes, 75017 Paris. **Opéra Comique hors les murs**. Les 9, 11 et 12 septembre à 21h. Tél. : 01 70 23 01 31.

Point Nemo

THÉÂTRE DU CHÂTELET / PERFORMANCE THÉÂTRALE ET MUSICALE

Le collectif belge FC Bergman propose une interprétation scénique de *Drumming* de Steve Reich, « *réponse abstraite à une musique abstraite* » portée par les solistes de l'Ensemble Intercontemporain.

La musique de Steve Reich, en particulier celle des premières grandes œuvres jouant sur la répétition et le « déphasage » rythmique, a très tôt séduit les chorégraphes – tout particulièrement Anne Teresa de Keersmaecker avec *Fase* en 1982, mais d'autres ont suivi. L'imaginer comme un support de théâtre semble *a priori* plus hasardeux. Et pourtant il y a dans *Drumming* (1971), chef-d'œuvre abstrait, basé sur un motif rythmique unique, où les voix se mêlent par moments aux percussions mais sans jamais faire appel au texte, quelque chose qui se construit et se défait en permanence. Quelque chose de profondément vivant dans son obstination à échapper à la stricte répétition, à s'inventer un chemin écart après écart.

Ouvrir un espace de méditation

C'est ce qui a guidé les membres du collectif FC Bergman (Stef Aerts, Joë Agemans, Marie Vinck) pour construire leur interprétation de *Drumming* : « *renoncer à l'illusion du contrôle absolu pour s'émanciper ; l'enjeu de Point Nemo, c'est d'ouvrir un espace de méditation, un espace de contemplation où, de manière très subtile, le spectateur dispose d'une cer-*



© Thomas Annouroux

taine liberté dans sa quête de sens ». Cette liberté s'opère doublement : pour les musiciens qui jouent sans chef mais avec la nécessité d'une écoute mutuelle permanente et pour les spectateurs par l'effet hypnotique de l'écriture de Reich. L'ambition du FC Bergman est de proposer un espace visuel qui atteigne ce même degré de liberté dans l'exigence.

Jean-Guillaume Lebrun

Théâtre du Châtelet, 1 place du Châtelet, 75001 Paris. Du 25 au 29 septembre à 20h, relâche le 27. Tél. : 01 40 28 28 40.

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES /
VERSION DE CONCERT

OPÉRA BASTILLE / NOUVELLE PRODUCTION

Roma de Massenet

Ce rare opéra de Massenet ressurgit sous l'impulsion du Palazzetto Bru Zane, dans une version de concert servie par une belle distribution.



Andreas Schager retrouve le rôle de Siegfried dans *Le Crépuscule des dieux* de Wagner.

La soprano Rachel Willis-Sørensen.

Marqué par les représentations de la *Roma vaincue* d'Alexandre Parodi à la Comédie-Française, Massenet se lance en 1902 dans l'écriture d'un drame historique campé au lendemain de la défaite de Rome face aux troupes d'Hannibal. Les cinq actes sont centrés sur le personnage de Fausta (ici la soprano Rachel Willis-Sørensen), vestale condamnée au supplice pour avoir manqué à ses devoirs et que sa grand-mère Posthumia (la mezzo Julie Robard-Gendreau) viendra poignarder pour lui épargner ces souffrances. On retrouve à leurs côtés Jean-François Borras, Tassis Christoyannis ou Jérôme Bouillier, ainsi que l'Orchestre philharmonique de Monte-Carlo, qui avait créé l'œuvre en 1912, sous la direction de Diego Ceretta.

Jean-Guillaume Lebrun

Théâtre des Champs-Élysées, 15 avenue Montaigne, 75008 Paris. Samedi 28 septembre à 19h30. Tél. : 01 49 52 50 50. Durée : 2h15.

Le Crépuscule des dieux

Épilogue de la Tétralogie signée par le metteur en scène Calixto Bieito et portée depuis la fosse par le chef Pablo Heras-Casado.



Andreas Schager retrouve le rôle de Siegfried dans *Le Crépuscule des dieux* de Wagner.

Abondant d'idées fortes mais ne les exploitant que de façon discontinue, cette nouvelle production dévoilée depuis deux ans par l'Opéra de Paris n'a trouvé son équilibre dramatique qu'avec *Siegfried*. Dès lors, la scénographie et ses choix radicaux, la minutie de la direction d'orchestre et la qualité de la distribution vocale convergent vers une lecture dramatique parfois déroutante mais plutôt convaincante. Qu'en sera-t-il pour *Le Crépuscule des dieux* ? Tant de fils ont été tirés depuis les premiers accords de *L'Or du Rhin* qu'on ne sait comment ils se noueront ou se dénoueront dans cette ultime journée du « festival scénique ». Une certitude toutefois : les retrouvailles d'Andreas Schager et Tamara Wilson, parfaits dans les rôles de Siegfried et Brünnhilde.

Jean-Guillaume Lebrun

Opéra Bastille, place de la Bastille, 75012 Paris. Les 8 et 18 octobre à 18h, dimanche 11 octobre à 14h. Reprise du cycle complet du 6 au 22 novembre. Tél. : 08 92 89 90 90.

Suivez-nous sur les réseaux



@JOURNALLATERRASSE

MISERERE D'ALLEGRI

LE POÈME HARMONIQUE
VINCENT DUMESTRE,
THÉORBE ET DIRECTION

MUSIQUE

“ Le Poème Harmonique en état de grâce. DIAPASON ”

Une fascinante mosaïque de couleurs, de phrases, d'expressivité. LE MONDE ”

VENDREDI 9 OCTOBRE 20H30

theatre-poissy.fr

© Lukasz Zylka

le théâtre de Rungis

26 27

- **Ragapop**
samedi 28 novembre à 20h30
- **Les Visages de l'amour**
Romain Leleu et Julien Beauteemps
mardi 26 janvier à 20h30
- **Gilda**
samedi 27 février à 20h30
- **Les Croqs**
samedi 20 mars à 20h30
- **Misia Sert, reine de Paris**
Avec Julie Depardieu, Hélène Couvert et Juliette Hurel
mardi 23 mars à 20h30
- **Luiza**
Luiza
jeudi 25 mars à 20h
- **La Symphonie de Poche**
Broadway Cabaret
mardi 27 avril à 20h30
- **Orchestre national d'Île-de-France**
Tableaux d'une exposition
mercredi 12 mai à 20h30
- **Vanessee Vulcane**
samedi 22 mai à 20h30

●

www.theatre-rungis.fr / 01 45 60 79 05

© le théâtre de Rungis - 2024

focus

Ezequiel Spucchés renouvelle les formes de la création musicale contemporaine

Frida Kahlo – un portrait musical

Avec *Frida Kahlo – un portrait musical*, le compositeur Ezequiel Spucchés expérimente une forme singulière de théâtre musical, élaborée de manière collective par l'équipe artistique, associant l'Ensemble Almaviva avec les compagnies Pétrole et Les Gens de la Voix.



© Marikél Lahana

Puissance évocatrice et travail au plateau

Cette même recherche de la puissance évocatrice a animé l'écriture de ma partition. Je me suis immergé dans les musiques populaires et traditionnelles mexicaines, mais aussi le grand répertoire, qu'illustrent par exemple Chavez ou Revueltas. Mon idée n'était pas d'utiliser ces inspirations comme des citations, mais de laisser leur énergie, leur respiration et leur rapport au rythme irriter mon propre langage de compositeur. L'effectif contribue à cette couleur spécifique, avec la trompette et la guitare, que les compositeurs mexicains utilisent beaucoup dans leurs œuvres, ou encore le marimba, qui a au Mexique un cousin homonyme, diatonique et sans tuyaux, et dont il existe même des orchestres entiers. Au cours des deux résidences de création au Théâtre Watteau et au Conservatoire de Versailles, un travail au plateau avec les solistes a permis d'expérimenter les rapports organiques entre le chant et la narration pour trouver la respiration scénique juste. Dans ce projet singulier, je n'ai rien d'un compositeur démiurge : nous avons même organisé des rencontres en sortie de résidence avec le public pour recueillir ses réactions avant la création. »

Du 24 au 26 septembre 2026, **Théâtre Dunois, Paris**. Les 4 et 5 octobre 2026, **Espace Brassens, Mantes-la-Jolie**. Du 2 au 4 février 2027, **Théâtre de Vanves**.

Un autre regard sur la musique contemporaine

Avec la série de concerts *Étonnez vos oreilles*, Ezequiel Spucchés renouvelle l'approche de la musique contemporaine.

Planiste de formation, Ezequiel Spucchés a concrétisé son désir de composition à travers la scène, et son envie de traduire dans la musique sa passion pour la littérature. Compositeur associé au Théâtre Dunois, il a créé *Mon bel orange* avec Christophe Laloue, qui défend un théâtre pour la jeunesse s'appuyant d'abord sur le texte, et initié la série de concerts *Étonnez vos oreilles*, qu'il a également développée au Théâtre Watteau où il a été en résidence artistique jusqu'en juin 2026. Avec l'étonnement comme fil conducteur, ce cycle, qui présente toute la diversité de la création contemporaine sans préjugés esthétiques, qui va connaître sa septième saison



© Christophe Delières

en 2026-2027, fait le pari que ce répertoire n'est pas d'un abord plus difficile qu'un autre si on le présente d'une manière qui fait sens, qui raconte quelque chose et peut ainsi toucher ou interpeller le public. Cet instinct de la dramaturgie, qui caractérise le compositeur, aussi programmateur et directeur de l'ensemble Almaviva, permet d'intégrer de manière féconde une proposition musicale dans des salles pluridisciplinaires.

Textes et propos recueillis par Gilles Charlassier

PHILHARMONIE / PIANO

Martha Argerich et Iddo Bar-Shai

Le duo complice que Martha Argerich et Iddo Bar-Shai forment depuis plus de dix ans joue Debussy, Ravel, Schubert, et accompagne Magdalena Kožená dans Janáček et les *Dichterliebe* de Schumann.



© Adriano Hellmann

La pianiste Martha Argerich.

Si la suite *En noir et blanc* de Debussy se distingue par un caractère sombre marqué, en 1915, par la guerre et la maladie, la tendresse lumineuse du *Rondo en la majeur D 951* de Schubert ne laisse guère présager la mort qui l'emportera quelques mois plus tard. Inspirés par des *Contes* de Perrault, la suite *Ma mère l'Oye*, que Ravel avait d'abord conçue pour piano à quatre mains, déploie un chatoiement évocateur qui se réfère sur les irrésistibles scintillements du *Jardin féerique*. Dans la lignée des Romantiques, Janáček a arrangé des chansons populaires de sa patrie, la Moravie, avec la singularité de son écriture au plus près des intonations de la langue. Quant au cycle des *Dichterliebe* de Schumann, sur des poèmes de Heine, ce kaléidoscope de miniatures qui se termine par une longue coda pianistique compte parmi les sommets absolus du répertoire.

Gilles Charlassier

Philharmonie, Grande salle Pierre Boulez, 221 avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris. Le 27 septembre à 16h. Tél.: 01 44 84 44 84.

RADIO FRANCE / SYMPHONIQUE

Rentrée de l'Orchestre national de France

Cristian Măcelaru, pour sa dernière année en tant que directeur musical, dirige un programme d'ouverture en forme de « *goûts réunis* ».

Né en Roumanie, formé aux États-Unis et chef de l'Orchestre National de France depuis 2020, Cristian Măcelaru évoque ce parcours par trois clins d'œil : la *Première Symphonie* (1905) de Georges Enesco, compositeur, chef, violoniste et pianiste roumain devenu une figure importante de la vie musicale parisienne (et dont Cristian Măcelaru et l'ONF ont gravé l'intégrale des symphonies pour Deutsche Grammophon) ; Leonard Bernstein qui dans *Chichester Psalms* (1965) combine textes bibliques, influences mahéliennes et rythmes dignes de Broadway (avec le Chœur

LA SEINE MUSICALE / SYMPHONIQUE

Beethoven par Insula Orchestra

Laurence Equilbey ouvre la saison d'Insula Orchestra avec la *Troisième Symphonie* et le *Cinquième Concerto pour piano*, sous les doigts de David Fray.



© Julien Benhamou

Laurence Equilbey et Insula Orchestra.

Initialement dédiée au général Bonaparte, en lequel Beethoven voyait un message des idéaux de la Révolution Française, avant de se raviser lorsque le consul s'est couronné empereur, la *Troisième Symphonie* est une œuvre charnière dans l'histoire de la musique, qui, par ses dimensions, son ample premier mouvement, la puissance émotionnelle de la *Marcia funebre* et un finale à variations sur un thème du ballet *Les Créatures de Prométhée*, rompt avec la tradition classique du genre. Cette épopée symphonique est interprétée par un double orchestre réunissant Insula avec son académie de jeunes musiciens, Insula camera. Quelques années plus tard, ce sont les codes du concerto pour piano que Beethoven renouvelle dans le *Cinquième*, sous la forme d'un dialogue entre soliste et orchestre, composés alors que Vienne était bombardée par les troupes napoléoniennes.

Gilles Charlassier

La Seine Musicale, Auditorium, Île Seguin, 92100 Boulogne-Billancourt. Le 25 septembre à 20h et le 26 septembre à 18h. Tél.: 01 74 34 33 33.



© C. Abramowitz / Radio France

et la Maîtrise de Radio France) ; Saint-Saëns enfin, avec le *Concerto pour violoncelle en la mineur* (1872) confié au toujours impeccable Nicolas Altstaedt. Autre programme haut en couleur deux semaines plus tard avec Khatchaturian (*Concerto pour violon* avec Sergey Khachatryan), Rimski-Korsakov (*Shéhérazade*) et une création de Karim Al-Zand (avec la soprano Miriam Khalil).

Jean-Guillaume Lebrun

Maison de la Radio et de la Musique, 116 avenue du Président Kennedy, 75016 Paris. Jeudis 10 et 24 septembre à 20h. Tél.: 01 56 40 15 16.

jazz / musiques du monde

VAL D'OISE / CERGY-PONTOISE, ENGHEN-LES-BAINS, L'ISLE-ADAM, ETC

Jazz au fil de l'Oise

Pour sa trentième édition, le rendez-vous francilien de l'automne Jazz au fil de l'Oise a concocté une programmation des plus ambitieuses.



© Marilyn Mugot

Sylvain Rifflet sera présent à Jazz au fil de l'Oise avec son programme *We Want Stars*.

« L'idée majeure qui a présidé à la programmation de cette session, c'est la fidélité du festival à certains artistes dont nous avons jalonné l'itinéraire, devenus des artistes incontournables de la scène jazz », résume Isabelle Méchali, qui préside à la programmation de Jazz au fil de l'Oise. On retrouve notamment l'inventif projet d'Arnaud Dolmen, le Vitygroove qui swingue dru (le 2 octobre à Enghien-les-Bains), le formidable solo de la harpiste Laura Perrudin (le 10 à l'Abbaye de Royaumont), le Jardin des silences du violoniste Clément Janinet, soit un quartet aux influences de bien des esthétiques (le 8 novembre à Valmondois), le jazz radicalement ouvert d'esprit de Sylvain Rifflet, en trio majuscule (le 14 à Saint-Ouen-l'Aumône), l'aria du tromboniste Robinson Khoury, qui jette des passerelles entre avant-hier et après-demain, entre ici et au-delà (le 15 à Eragny-sur-Oise), le duo entre le guitariste Federico Casagrande et le souffleur Francesco Bearzatti, soit la promesse de douces ivresses (le 22 à Neuville), ou encore le Bach Project, entre l'accordéoniste Vincent Peirani et le violoncelliste François Salque, une rencontre du troisième type qui entend renouveler la vision des classiques (le 6 décembre à Montmorency)... Tout un programme des plus mélomanes.

Jacques Denis

Jazz Au Fil de l'Oise, dans le Val d'Oise. Du 26 septembre au 12 décembre. jazzaufildeloise.fr

NEW MORNING

Henri Texier vise les étoiles avec Bojan Z. et Sylvain Rifflet

Ce groupe compte deux anciens partenaires remarquables d'Henri Texier, Bojan Z. et Sylvain Rifflet. Trio ultime, il sera à géométrie variable pour notre plus grande joie.

Henri Texier reste l'un des musiciens de jazz français les plus prolifiques de sa génération. Cet éternel passeur a été, au fil de sa carrière, déterminant pour de jeunes solistes en devenir. Pour ce concert unique, il convie deux de ses anciens partenaires, le pianiste Bojan Z. et le saxophoniste Sylvain Rifflet. Dès 1983, Bojan Z. a participé au quintet Azur d'Henri Texier, joué avec Julien Lourau, parcouru le monde et crée le « xénophone », sorte de Fender Rhodes trafiqué. Quant à Sylvain Rifflet, il est un authentique franc-tireur du jazz

NEW MORNING

African Rhapsody

La grande pianiste Leïla Olivési revient avec un programme passionnant dédié à l'Afrique, où l'excellence de son octet nous emportera loin.



© Maxim François

Leïla Olivési

Lauréate du « Prix du Disque de Jazz Français » de l'Académie du jazz, la pianiste franco-mauritanienne Leïla Olivési fêtera au New Morning la sortie de son vinyle *African Rhapsody*, applaudi par l'ensemble de la critique. Epaulée par des artistes confirmés de sa génération comme le guitariste Manu Codjia, les saxophonistes Baptiste Herbin, Jean-Charles Richard et Adrien Sanchez, le batteur Donald Kontomanou ou le trompettiste Quentin Ghomari, la compositrice est parfois comparée à Carla Bley ou Maria Schneider pour ses capacités de direction d'orchestre. À travers cette suite, elle nous invite au voyage, de New York à la Corse en passant par le désert du Sahara, et elle rend hommage à Wayne Shorter. Voici l'opportunité unique de découvrir à Paris ce brillant octet qui s'épanouira sur un répertoire étonnant, au cœur de la poésie de Léopold Sédar Senghor, où chaque partie est finement écrite, autorisant une grande liberté à ses solistes. Dans une dimension ellingtonienne, cette épopée africaine s'ouvre à toutes les surprises, entre saxophones soyeux et rythmique ciselée. La cheffe d'orchestre est au sommet de son art.

Philippe Deneuve

New Morning, 7-9, rue des Petites-Écuries, 75010 Paris. Le 18 septembre à 20h30. Tél.: 01 45 23 41 51. newmorning.com



© Grégoire Migot Dumez

Trio Texier

hexagonal, également clarinetriste et compositeur, à l'initiative de plusieurs formations brillantes. Ce concert exceptionnel proposera un florilège des compositions d'Henri Texier, avec des reminiscences de l'album mythique des années 90, « An Indian's Week ». Ferveur garantie.

Philippe Deneuve

New Morning, 7-9, rue des Petites-Écuries, 75010 Paris. Le 30 septembre à 20h30. Tél.: 01 45 23 41 51. newmorning.com

GOSPEL DREAM

des concerts pour célébrer l'espoir en chœur

Depuis plus de 35 ans, Gospel Dream vous invite à plonger dans l'univers vibrant et émouvant de la célèbre chorale qui revisite les standards de la musique afro-américaine. Dans des lieux emblématiques de Paris, laissez-vous transporter par des chants de résilience, d'amour et de paix, tout en découvrant le patrimoine culturel parisien sous un jour unique.

DATES ET LIEUX DES CONCERTS

CATHÉDRALE AMÉRICAINE De Septembre 2026 à Janvier 2027	ÉGLISE DE LA MADELEINE De Septembre 2026 à Janvier 2027
PAROISSE SAINT MARTIN DES CHAMPS Décembre 2026	CHAPELLE SAINT GERMAIN DES PRÉS De septembre 2026 à décembre 2026

Venez vivre une expérience inoubliable dans des cadres majestueux, où la puissance des voix et l'émotion des chants transcendent les frontières.

Tél.: 06 07 08 55 58 Réservations: gospeldream.fr

SUNSET-SUNSIDE

LA CIGALE

Titi Robin

Alors qu'il vient d'être le sujet d'une formidable compilation intitulée *Lovari*, le nomade oudiste Titi Robin fait sa rentrée parisienne avec une bien belle formation.



© Mathias Benguigui

Titi Robin, de retour pour le Sable et l'Écume.

« La réunion musicale que constitue ce quatuor vise pour moi une forme d'idéal abandon en confiance entre des solistes qui, de par leurs parcours et leur approches esthétiques du discours improvisé, ont fait leurs classes dans un vaste monde créatif contemporain incluant amoureusement les modernités de l'univers méditerranéen, de l'Est de l'Europe et des riches écoles des Suds qui nous ont vu grandir. » C'est avec le contrebassiste canadien Chris Jennings, le percussionniste brésilien Zé Luis Nascimento et le flûtiste indien Rishab Prasanna que le plus Méditerranéen des Angevins s'associe pour un concert placé sous le signe du sable et de l'écume. Un juste diapason pour imaginer deux soirées aux confins de bien des univers, où le sillon de passés conjugués laissera des traces indélébiles pour éclairer un chemin vers un avenir à l'écoute de tous, sans exclusive.

Jacques Denis

Sunset-Sunside, 60, rue des Lombards, 75001 Paris. Les 18 et 19 septembre à 20h30. Tél.: 01 40 26 46 60.

Ayo fait son grand retour

Connue pour ses chansons raffinées, la guitariste folk d'origine nigériane Ayo prend rendez-vous avec la capitale pour un seul en scène épuré où son charisme naturel sera mis en valeur.



© Sophie Koella

Ayo Pour les 20 ans de *Joyful*, son premier album, certifié double disque de platine en France, Ayo revient à l'essentiel. Devant le public de la Cigale, elle sera seule sur scène à la guitare. Née en 1980 près de Cologne d'un père nigérian et d'une mère tzigane roumaine, Ayo signifie la « joie » en yoruba, et *Joyful*, le bonheur. Dès ses débuts, elle a inventé une soul-folk-reggae très identifiable par sa douceur. Avec *Down on my knees*, tube planétaire, elle s'est montrée au monde, vulnérable et sans filtre. Enregistré en cinq jours à New York par le producteur de la chanteuse Norah Jones, l'album *Joyful* narrait la difficulté de communiquer ses sentiments. Non-formaté, ce disque évoquait la joie comme réponse aux blessures intimes. Bien plus qu'un premier essai, il a établi l'identité artistique d'Ayo et la place particulière qu'elle occupe dans le paysage musical.

Philippe Deneuve

La Cigale, 120 Bd de Rochechouart, 75018 Paris. Le 14 septembre à 20h. Tél.: 01 49 25 89 99. lacigale.fr

focus

Monty Alexander

Le pianiste Monty Alexander persiste dans sa troisième voie, en signant un recueil aux confins du jazz et de la musique jamaïcaine. Soit *A Jamarican In Paris*.



Un Jamaïcain à Paris. Il est des titres explicites, et dans le cas de ce nouvel album de Monty Alexander, tout est inscrit sur la couverture. Le pianiste y célèbre son lien maintes fois renouvelé avec la capitale française, une ville où il foulé tant de scènes, en qualité de sideman comme en position de leader, version reggae comme versant jazz. Et en 2026, le natif de Kingston, qui célébraït voici deux ans le D-Day et son quatre-vingtième anniversaire dans un enregistrement composé de standards et de ses propres écrits, choisit une nouvelle fois de cultiver son don d'ubiquité. Soit une dualité où il conjugue les influences de sa terre natale et les références à la musique étasunienne, lui qui a fait des noires et ivoire son terrain de jeu depuis tout gamin, intégrant dès l'adolescence les plus grands studios jamaïcains auprès d'historiques producteurs, Duke Reid et Clement Coxsonne Dodd en tête de liste. C'est le même qui, après avoir participé à la fondation du ska au tournant des années 1960, jouera pour Frank Sinatra alors qu'il n'a pas vingt ans. Monty Alexander, un sourire qui en dit long sur ses intentions, immenses, fera bientôt du trio sa formule magique, à l'instar de celui qui demeure sa référence majeure : Nat King Cole, qu'il découvrit en 1953 au Carib Theater de Kingston. « *Pour nous, à la maison, Nat Cole représentait la voix de l'Amérique.* »

Blue note et blue beat
Depuis soixante ans, Monty Alexander s'est illustré sur les deux rives de son identité musicale : auprès du gotha de la blue note (Quincy Jones, Ray Brown, Sonny Rollins...) mais aussi avec le gratin des blue beats (Sly & Robbie, Ernest Ranglin, les Skatalites...). « *J'adore la Jamaïque. J'adore l'Amérique. Et je les adore ensemble, encore plus que séparés. J'habite l'univers rythmique de chacun d'entre eux. Je ne pourrais pas vous en expliquer la raison. Ça me vient naturellement, joyeusement. Je suis fier et confiant, et j'ai le privilège de pouvoir affirmer venir d'un monde multi-culturel et multi-ethnique* », résumait-il voici quelques années. Cette idée prend une nouvelle fois tout son sens avec cet album, enregistré en décembre 2025 au studio Sextan, tout juste de l'autre côté du périphérique. À ses côtés, un trio complice : le batteur Jason Brown et le contrebassiste Luke Sellick, une paire de complémentaires à laquelle il adjoint le percussionniste Bobby Thomas Jr., un compère de longue date.

Marcus Garvey et Miles Davis
Trois jours durant, jalonnés de longues séances improvisées, ils refont à leur singulière manière les multiples voies empruntées par cet autodidacte devenu l'auteur d'un vaste répertoire. Blues et ska, gospel et reggae, bebop et calypso y ont droit de cité, tous remis en sons par sa science du clavier, un bon sens unique de la mélodie et des harmoniques sans interdit, le tout relevé par une culture du swing qui peut muter en groove. Peu importe les mots, pourvu qu'on ait l'ivresse des notes. Et dès le premier titre, justement baptisé du nom du visionnaire précurseur du panafricanisme, Marcus Garvey, Monty Alexander met en exergue cette double culture afro-diasporique, en citant abondamment le *So What* de Miles Davis, qu'il rencontra dès son arrivée à New York en 1963 et dont il honore plus tard la mémoire, avec *Sketches of Aranjuez*. « *Miles Davis est une figure emblématique, tout comme Marcus Garvey, le philosophe et émancipateur originaire de ma terre natale.* »

Chanson haïtienne et hymne soul
Le diapason est posé. Ce sera ce sillon que suivront les onze autres titres, cheminant dans les méandres d'une vie entre deux ports d'attache. Emblématique, *Skamento* salue les racines de son ADN musical en y insérant un phrasé plus jazz, pas moins joyeux. Et que dire de la reprise de *You Make Me Feel Brand New*, typique *love song* des Stylistics qui rappelle que le jazz fait partie de ce que l'on nomme depuis belle lurette the Great Black Music. Voilà pourquoi il salue avec *Yellow Bird* l'un de ses maîtres à jouer, Ahmad Jamal, en réhaussant une chanson haïtienne par les rythmiques développées sur *Poinciana* par le pionnier de Pittsburgh. « *Il utilisait ce motif rythmique typique de La Nouvelle-Orléans qui, pour moi, faisait le lien avec la Jamaïque.* » C'est dans le même esprit « jazz » qu'il parcourt l'un des classiques ultimes de la musique de l'âme, la soul : *What's Going On* de Marvin Gaye, une chanson qui en appelait aux consciences en pleine guerre du Vietnam et qui ne manque pas de faire écho à l'état du monde. Prions qu'on l'entende.

Jacques Denis
Monty Alexander *A Jamarican in Paris* (PeeWee!)

THÉÂTRE DE POISSY

Selah Sue and The Gallands

Énergique, cette nouvelle formation qui unit Selah Sue et le duo The Gallands développe une alchimie organique sur scène, mélange de groove et jazz contemporain.



Selah Sue The Gallands. La chanteuse belge bien connue est en mouvement vers un nouveau chapitre de sa trajectoire artistique. *Movin'*, le dernier album de Selah Sue, s'organise comme un récit introspectif qui privilégie l'écoute et l'étroite association avec le duo jazz belge The Gallands, formé du batteur Stéphane Galland et du claviériste Elvin Galland. La musique est moins centrée sur l'énergie soul et les refrains accrocheurs qui ont fait le succès de Selah Sue. Elle explore aujourd'hui une matière plus organique, en prise avec le jazz. Court et épuré, ce nouveau programme est une étape symbolique reposant sur une idée simple : accepter les doutes mais continuer d'avancer. Véritable projet collectif, les arrangements permettent à la voix de Selah Sue de s'exprimer dans toutes ses nuances. Profondément inscrite dans la tradition, cette approche fait éclore des émotions subtiles.

Philippe Deneuve

Théâtre de Poissy, place de la République, 78300 Poissy. Le 25 septembre à 20h30. Tél.: 01 39 22 55 92. theatre-poissy.fr

THÉÂTRE DE SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES

Marion Rampal, Song for Abbey

Chanteuse de grand talent, la Française Marion Rampal s'est plongée dans les dernières créations de l'icône américaine Abbey Lincoln avec fougue et passion.



Couronnée cette année d'une Victoire du jazz, Marion Rampal a rendu hommage à Abbey Lincoln, chanteuse, poétesse, activiste et compagne de Max Roach, qui s'est révélée une compositrice étonnante. L'œuvre éminemment personnelle d'Abbey Lincoln a été pourtant peu reprise. Marion Rampal a réussi le tour de force de percevoir intimement la profondeur de cet héritage. Dans son dernier disque, elle y a amené également ses amours musicales pour Bob Dylan et Oscar Brown Jr, en compagnie d'Archie Shepp ou de Bill Frisell. Enlevées et joyeuses, ses interprétations sont autant d'expériences libres qui font revivre la mémoire et l'esprit d'Abbey. Imperméable aux modes, Marion Rampal poursuit un engagement poétique entre mémoire et invention, chanson et improvisation ouverte. Beauté et sensualité ne devraient pas être absentes de ce concert d'exception.

Philippe Deneuve

Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, place Georges Pompidou, 78000 Saint-Quentin-en-Yvelines. Le 26 septembre à 16h. Tél.: 01 30 96 99 00. theatresqy.org

PHILHARMONIE DE PARIS

Shai Maestro, The Guesthouse

Le pianiste Shai Maestro présente son récent *The Guesthouse*, un projet où il est à la manœuvre en quartet.



« *The Guesthouse parle de collaboration, d'inclusion et de l'essence même de l'accueil. C'est mon projet le plus ambitieux à ce jour, tant sur le plan sonore que compositionnel.* » Le pianiste que l'on découvrit avec le contrebassiste Avishai Cohen s'est entouré cette fois d'une équipe ad hoc : Ofri Nehemya à la batterie, Jorge Roeder à la contrebasse et Gadi Lehavi aux claviers forment un quartette propice aux envolées les plus lyriques comme aux apnées plus oniriques, avec dérivations vers la musique électronique et inclusion du classique contemporain. Soit une variation des plaisirs qui colle parfaitement au propos

Jacques Denis

Philharmonie de Paris, 221, avenue Jean Jaurès, 75019 Paris. Le 2 octobre à 20h. Tél.: 01 44 84 44 84.

LE CRÉDIT MUTUEL DONNE LE



LA SEINE MUSICALE

Mardi 29 septembre

KEZIAH JONES SYMPHONIQUE AVEC L'ORCHESTRE NATIONAL D'ILE-DE-FRANCE

Mercredi 07 octobre

ANOUAR BRAHEM AFTER THE LAST SKY

Mardi 20 octobre

GILSONS EU VEJO LUZ

Mercredi 04 novembre

BIRELI LAGRENE ELEGANT PEOPLE

Jeudi 05 novembre

TAKE 6 RHAPSODY

Mardi 10 novembre

SAMARA JOY

Mercredi 25 novembre

YOUN SUN NAH LOST PIECES

Mercredi 11 mars

ROBIN MC KELLE QUARTET

Mercredi 31 mars

LOVE, LINDA LA VIE DE MRS COLE PORTER

26 27

JAZZ ET MUSIQUES DU MONDE

SATISFAIT

L-R-22-9883 - L-R-22-9884 - L-R-22-9856 - L-R-22-9859 Res Nanterre 794 136 630 - L'Annamake



Retrouvez toute la programmation sur laseinemusicale.com

Génération Spedidam

En direct avec les artistes
Génération Spedidam

Charlotte Planchou, voix intime du jazz

Du dépouillement, Charlotte Planchou a fait une force. Elle écrit, compose et enchante. À l'aise sur de nombreux registres, elle a cultivé son don pour le chant par l'art lyrique. Tantôt espiègle, parfois nostalgique, elle ne voit pas la contradiction de chanter l'intime avec une voix puissante. Toujours en recherche de nouveaux textes, maîtrisant plusieurs langues, son timbre nu et sa personnalité originale voilent à peine sa sensibilité romantique.



© Alessandro Camillo

Tout l'art de Charlotte Planchou réside dans l'interprétation. À ses débuts elle s'est formée au chant lyrique au conservatoire supérieur de Lausanne. Une école exigeante. Là, elle se passionne pour les lieds de Schubert puis participe à l'Opéra éclaté, une structure qui irrigue l'art lyrique sur tous les territoires. Le jazz, elle le découvre en jouant dans la rue avec des copains. « *La vie était plus fun dans le jazz, on allait en jam, c'était tout le temps la fête* » dit-elle. Elle perçoit alors que ce genre lui permet de creuser des choses passionnantes, en quartet par exemple. Aussi aime-t-elle les belles partitions, notamment celles de Ferré qui vivait dans le village de ses grands-parents. Elle a retenu aussi ses versions chantées de Baudelaire et d'Aragon. Si elle pratique facilement le scat, elle n'a pas appris l'improvisation dans une école. Ce qui l'intéresse c'est « *d'ouvrir les yeux* », de ne pas savoir ce qui se passera sur scène. Elle pourrait même identifier sa démarche au free jazz. Ce qu'elle aime, c'est écouter ses partenaires et s'harmoniser, considérant qu'on ne peut pas jouer l'un contre l'autre. Elle confie qu'« *ouvrir sa sensibilité, c'est une manière de trouver un chemin commun. Je suis sensible à ce qui se passe sur scène mais aussi dans la salle. C'est une manière de créer dans l'instant. Ça permet de rebattre les cartes à tout moment quand on sent quelque chose* » et ajoute que « *chercher à ouvrir les capteurs des autres permet d'avoir une expérience commune de sensibilité* ».

Un charme émotionnel qui raconte

En ce moment, elle fréquente l'anomalie, lieu artistique créé par le Théâtre de la Suspension, et y peaufine les secrets de l'interprétation. Sensible aux voix pleines, elle est très inspirée par des actrices comme Annie Girardot ou Simone Signoret. Côté chanteuses, son goût se porte sur Nina Simone ou Omara Portuondo. Des femmes entières qui dégagent une puissance et un savoir qui fascinent Charlotte Planchou. Polyglotte, allemande par sa mère, elle choisit ses chansons en fonction d'un événement et du charme émotionnel qu'elles dégagent. En ce moment, elle s'intéresse à la musique géorgienne, qui ne serait pas modale mais

tonale. « *Je suis sensible à l'engagement et l'esprit d'un artiste. Quand vous êtes chanteuse et que vous travaillez avec des pianistes, vous entendez tout de suite ce qu'ils ont à raconter. C'est le pianiste qui plante le décor* » précise-t-elle. Pour son deuxième disque, *Le carillon*, qui a rencontré un immense succès, le producteur Daniel Yvinec lui a donné l'idée d'un duo. « *Nous avons choisi nos chansons autour du thème de l'amour en résonnance avec mes propres questionnements*. » Pour ce faire, elle rencontre le pianiste Mark Priore. « *Un poète qui n'est pas désenchanté. Parfois, j'ai tendance à l'être. À force de jouer avec lui, mon jeu s'est affiné. C'est un privilège d'avoir été à son contact pendant tous ces concerts, parce que j'ai entendu des soli absolument incroyables. Il est très fin* » dit-elle, reconnaissante.

Sublime accordéon

En septembre, elle présentera son nouveau projet avec l'accordéoniste Didier Ithursarry, à l'occasion duquel elle a renouvelé son répertoire. « *Des sons inédits viennent de la musique espagnole, du tango, de la musique classique, avec toujours quelques standards* ». « *L'accordéon porte en lui à la fois des aspects de la mélancolie et du populaire. C'est un instrument qui est très touchant, dont la profondeur n'est pas du tout tapageuse mais naturelle... C'est sublime. Faire des standards avec un accordéoniste, c'est quelque chose de très spécial. Il y a une couleur très fédératrice, une proximité supplémentaire avec le public. C'est un orgue portatif que l'on peut exploiter de manière très moderne. Parfois, j'entends plus de modernité dans l'accordéon que dans des choses électroniques. Avec ici des pédales d'effet sur le duo* » conclut-elle. La voir sur scène est toujours une expérience émouvante.

Philippe Deneuve

Le 3 septembre 2026 au studio de l'Ermitage, dans le cadre de Jazz à la Villette. Le 6 novembre 2026, en duo avec Mark Priore au Moulin de la Filature, Le Blanc (36). Le 15 mai 2027, Willkommen au Théâtre de l'Usine - Saint-Céré (46).

Spedidam

La SPEDIDAM répartit des droits à plus de 110 000 artistes-interprètes dont plus de 40 000 sont ses associés. En 2024, elle a participé au financement de plus de 18 000 représentations (festivals, musique, théâtre, danse).

LES ABBESSES

Le sankyoku, immersion japonaise

Cette formation élargie de sept musiciens qui s'exprime par le souffle, les cordes et les voix, interprétera les grandes œuvres de l'époque Edo.



Sankyoku, une musique venue du Japon.

© Ayane Shindo

Le sankyoku désigne un trio instrumental de cithare koto, shamisen et flûte shakuhachi, pour un répertoire délicat et raffiné (du XVI^e au XX^e siècle). Le shamisen (sorte de luth à trois cordes) était très populaire à l'époque Sengoku alors que le koto était plutôt joué à la Cour. Quant au shakuhachi, c'était une flûte de bambou très utilisée dans la formation des moines à l'époque Edo (1603-1868). Cette musique de chambre nous ravit depuis des siècles. Après un concert très remarqué en 2023, l'ensemble de musique japonaise traditionnelle fait son retour au Théâtre de la Ville dans une formation élargie. Sept musiciens, entre souffle, cordes et voix, interprètent les grandes œuvres de l'époque Edo. Trop peu donné en Europe, ce répertoire d'une grande richesse fait se rencontrer les écoles Ikuta et Yamada, aux styles distincts, expressifs et subtils.

Philippe Deneuve

Les Abbesses, 31 rue des Abbesses, 75018 Paris. Le 27 septembre à 15h. Tél.: 01 42 74 22 77. theatredelaville-paris.com

LA SEINE MUSICALE

Keziah Jones Symphonique

L'inventeur du Blufunk Keziah Jones s'offre un récital en grand orchestre. Une première !

Près de quarante ans après sa rencontre avec Philippe Cohen-Solal, futur producteur de Gotan Project, alors qu'il jouait à la terrasse d'un café parisien, le natif de Lagos s'offre une première mondiale avec l'Orchestre national d'Île-de-France sous la baguette de Rémi Durupt. En revanche, ce ne sera pas une première expérience pour ce grand ensemble habitué à de telles rencontres, dont les cordes, bois et cuivres devraient offrir un écran pour les écrits du signataire de *Blufunk Is A Fact*, un disque marqué par un hit superlatif *Rhythm Is Love*. Cette chanson sera au programme, tout

CABARET SAUVAGE

Natacha Atlas et Samy Bishai

Tous deux originaires d'Égypte, les artistes Natacha Atlas et Samy Bishai, tournés vers l'avenir, créent un pont entre Orient et Occident.



© Berberism

Natacha Atlas et Samy Bishai

À l'occasion de la sortie de *Parallèle Univers - Volume 1*, Natacha Atlas et Samy Bishai célèbrent leur nouvelle collaboration lors d'une release party au Cabaret Sauvage. Premier volet d'une rencontre fructueuse, l'album crée un pont entre l'Orient et l'Occident à travers une pop futuriste. Electro avant-gardiste et hip-hop arabisant seront servis par des percussions, des synthés en quart de ton, un violon électrique et des chœurs ensorcelants. Cette œuvre audacieuse est portée par la voix élégante de l'anglo-égyptienne Natacha Atlas et le violon magnétique de Samy Bishai qui proposent un voyage expérimental, où les atmosphères cyberpunk et pop se mélangent en un raffinement stupéfiant. Une vision de l'avenir qui ne néglige ni la réalité d'aujourd'hui ni le romantisme de la pop arabe des années 90, tant le duo est fasciné par les lignes temporelles alternatives.

Philippe Deneuve

Cabaret sauvage, Parc de la Villette, 75019 Paris. Le 30 septembre à 19h30. Tél.: 01 42 09 03 09. cabaretsauvage.com



Keziah Jones, le maître du blufunk.

© Kelechi Amadi Obi

comme on l'imagine *Beautiful Emilie* et *Millions Miles From Home*, toutes revisitées par Pierre Bertrand, dont les arrangements auront pour ambition de souligner sans trop surligner le charme d'un répertoire aux confins de l'élégance pop et de la luxuriance afro-funk.

Jacques Denis

La Seine Musicale, Île Seguin, 92100 Boulogne-Billancourt. Le 29 septembre à 20h30. Tél.: 01 74 34 54 00.

LE CENTQUATRE-PARIS

Èda Diaz

Cette sortie de résidence permet à tous – c'est gratuit – de découvrir l'univers sans pareil de l'artiste franco-colombienne Èda Diaz.



© Mixel Bèl x Stélie Correa

Èda Diaz, une artiste franco-colombienne qui oscille entre chant et contrebasse.

Difficile de situer la musique de celle qui s'appelle Éléonore Diaz-Arbelaez, pour l'état civil. Depuis une dizaine d'années, celle qui étudia le piano classique avant de se frotter aux improvisations jazz, la même qui s'est formée au chant classique tout en apprenant plus tard l'art de la contrebasse, trace un sillon entre toutes les pièces d'une identité composite. Dans cet univers en constante réinvention, les sonorités post-modernes sont redéfinies à l'aune de traditions bien anciennes, les intentions tendance pop sont percutées d'expérimentations sonores, les pas de côté incitent à danser sur la tête et à panser le monde avec ses pieds. Entre nostalgie du futur et clairvoyance du passé, l'érudite musicienne franco-colombienne Èda Diaz invite à apprécier à sa juste saveur (*ÈDA*) *MAME*, « *projet en pleine germination qui a pour objectif de réaliser un nouvel album tout en créant un espace d'expérimentation et de rencontre* », avec le haricot comme prisme poétique. Tout un programme à découvrir en avant-première.

Jacques Denis

Le Centquatre-Paris, Atelier, 5, rue Curial, 75019 Paris. Le 16 septembre à 18h30. Tél.: 01 53 35 50 00

JASS CLUB

Los Arregladores

Baptiste Herbin et Minino Garay mettent à l'honneur des chansons d'Amérique du Sud qu'ils ont arrangées avec beaucoup de fraîcheur et de passion.



© Alejandro Rumlolino

Baptiste Herbin & Minino Garay.

En formant Los Arregladores (Les Arrangeurs), le saxophoniste Baptiste Herbin et le percussionniste Minino Garay ont rassemblé leurs univers pour revisiter des chansons d'Amérique latine et des standards. Avec le contrebassiste Felipe Cabrera et le pianiste Leo Montana, ce quartet forme une équipe soudée où les expériences de chacun alimentent une musique ouverte et généreuse. Los Arregladores est aussi un hommage vibrant aux arrangeurs, artisans discrets mais essentiels, qui donnent une épaisseur aux compositions. Cette musique érudite, sensible et audacieuse invite à écouter autrement des chansons que l'on croyait déjà connaître, dont les racines sont boliviennes ou argentines. Minino Garay et Baptiste Herbin sont animés par la même envie de partager la richesse de ces mélodies au diapason d'un jazz alerte.

Philippe Deneuve

Jass Club, 141 rue de Tolbiac 75013 Paris. Le 24 septembre à 19h30 et 21h30. Tél.: 09 54 56 79 01. jassclub.paris

la terrasse

Suivez-nous sur Instagram !



Étudiant.e.s
vous cherchez un job ?

Rejoignez nos équipes pour distribuer **La Terrasse**, la plus importante revue sur le spectacle vivant en Île-de-France !

Horaires adaptables à vos études, quelques heures par mois ou un peu plus selon vos disponibilités.

Distribution devant les salles de spectacles à Paris et en banlieue : de 18h30 à 21h et en journée le week-end.

CDI / Smic horaire + indemnité déplacement quotidienne.

Envoyer CV et lettre de motivation à la.terrasse@wanadoo.fr + diffusion.la.terrasse@gmail.com avec pour objet « **Job étudiants 2026** »

la terrasse

Le journal de référence de la vie culturelle

bulletin d'abonnement



L'ABONNEMENT 1 AN, SOIT 11 NUMÉROS DE DATE À DATE
60 €

PAYS ZONE EUROPE : 90 €
PAYS AUTRES ZONES : 100 €



OUI, JE M'ABONNE À LA TERRASSE

ÉCRIRE EN LETTRES CAPITALES, MERCI

Société

Nom

Prénom

Adresse

Code postal Ville

Téléphone

Email

Coupon à retourner à **La Terrasse, 4 avenue de Corbéra – 75012 Paris** ou par mail (scan ou pdf) à la.terrasse@wanadoo.fr en précisant demande d'abonnement dans l'objet.

Je règle aujourd'hui la somme de ☐ 60 € en zone nationale ☐ 90 € en zone Europe ☐ 100 € autres zones par ☐ chèque ☐ mandat ☐ mandat administratif ☐ virement national ou international, à l'ordre de Eliaz Éditions.

RIB/IBAN : Eliaz Éditions Domiciliation Paris NATION (00814)
RIB : 30004 00814 00021830264 85 IBAN : FR76 3000 4008 1400 0218 3026 485 BIC : BNPAFRPPPPY

☐ Je désire recevoir une facture acquittée. **TERR. 346**

la terrasse

Tél. 01 53 02 06 60 / journal-laterrasse.fr
E-mail la.terrasse@wanadoo.fr

Directeur de la publication **Dan Abitbol**
Rédaction / Ont participé à ce numéro :
Théâtre / Cirque **Éric Demey**, **Anaïs Heluin**, **Manuel Pliat Soleymat**, **Catherine Robert**, **Agnès Santi**
Danse **Dulphine Baffour**, **Agnès Izrine**, **Nathalie Yokel**
Musique classique / Opéra **Gilles Charlassier**, **Jean-Guillaume Lebrun**
Jazz / Musiques du monde / Chanson **Philippe Deneuve**, **Jacques Denis**.
Secrétariat de rédaction **Agnès Santi**
Graphisme **Aurore Chassé**
Webmaster **Ani Abitbol**

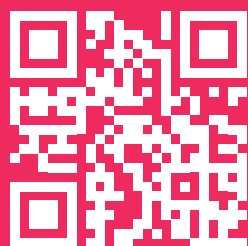
Journalistes réseaux sociaux **Solveig Ambec**, **Silcé Lemaître**
Diffusion **Nikola Kapetanovic**
Imprimé par **Printing Partners Paal**, **Beringen**, Belgique
Publicités et annonces classées au journal **ACPM**
Tirage Ce numéro est distribué à 70 000 exemplaires. Déclaration de tirage sous la responsabilité de l'éditeur soumise à vérification d'ACPM. Dernière période contrôlée année 2023, diffusion moyenne 70 000 ex.

Chiffres certifiés sur www.acpm.fr
Éditeur **SAS Eliaz Éditions**, 4 avenue de Corbéra 75012 Paris Tél. 01 53 02 06 60
E-mail la.terrasse@wanadoo.fr
La Terrasse est une publication de la société **SAS Eliaz Éditions**.
Président **Dan Abitbol** - I.S.S.N 1241 – 5715
Toute reproduction d'articles, annonces, publicités, est formellement interdite et engage les contrevenants à des poursuites judiciaires. Existe depuis 1992.

Spedidam

L'alliée d'une vie d'artiste

Percevoir et répartir
les droits
des artistes-interprètes



16, rue Amélie – 75007 PARIS • +33 (0)1 44 18 58 58 • www.spedidam.fr